



Etude sur la démocratisation culturelle

Rapport d'analyse qualitative

Mars 2016

Contact BVA Opinion :

Beltrande BAKOULA - Directrice des études qualitatives

beltrande.bakoula@bva.fr

01 71 16 88 30

Badiaa GARIB - Chargée d'études

badiaa.garib@bva.fr

Sommaire

Rappel du contexte, des objectifs, et de la méthodologie	5
1. Contexte et objectifs	5
2. La méthodologie	5
Préambule.....	7
I. La culture : une notion qui renvoie à une multitude d'aspects mais qui se synthétise autour de l'idée d'apprentissage	10
1. En préambule, la culture, un concept spontanément difficile à appréhender car polysémique mais également loin des préoccupations du quotidien	10
2. Néanmoins, la culture renvoie pour tous à une notion d'apprentissage forte qui ouvre la voie à considérer qu'en un sens « tout peut être culture », même si une frontière est tacitement posée entre culture et divertissement	11
2.1 Une notion d'apprentissage au cœur de l'appréhension de la culture	11
2.2 Une définition de la culture qui agit de telle sorte que toute activité peut être culturelle pourvu qu'elle permette d'apprendre des choses.....	12
2.3 Une vision qui engendre une frontière tacite entre la culture et le divertissement	14
3. Une notion de culture également recoupée avec une notion de civilisation	14
4. Un lien fort entre culture et art	15
II. La culture, un univers de représentation complexe et fortement ambivalent : entre sacralisation et défiance de la culture « classique ».....	16
1. Une « sacralisation » de la culture autour de ses apports : la culture comme moyen de construction identitaire, source de plaisir et outil de valorisation de l'image de soi.....	16
1.1 L'acceptation générale d'un caractère indispensable de la culture tant au plan individuel que collectif	16
1.3 La culture comme vecteur de valorisation de soi.....	17
2. Mais une « sacralisation » à double tranchant, la culture renvoyant à un univers codifié dont on se sent éloigné voire exclu	18
2.1 Un renvoi de la culture à la culture classique qui évoque un univers figé et académique.....	18
2.2 Une opposition instinctive entre culture classique et culture non classique, avec une disqualification intégrée d'une « culture populaire »	19
2.3 La culture est par ailleurs davantage associée à l'effort qu'à l'agrément.	20
2.4 Dans ce contexte, la culture renvoie à un public d'initiés dont on ne fait pas partie.....	21

III. Des activités culturelles « classiques » peu pratiquées	23
1. Des activités culturelles « classiques » peu pratiquées, ou du moins de manière ponctuelle et, le plus souvent, dans le cadre de l'école.....	23
2. Dans ce contexte, les différentes activités culturelles classiques testées rencontrent des avis plutôt négatifs, sinon distants (sauf pour les profils les plus « sensibles »)	24
2.1 Le musée / les monuments historiques / les expositions	24
2.2 Le théâtre	27
2.3 Les spectacles de musique, de danse et autres spectacles vivants	29
2.4 L'opéra	30
2.5 La bibliothèque	32
IV. Des pratiques diversifiées lors du temps libre, entre recherche de divertissement et activités culturelles.....	34
1. Des pratiques diverses au quotidien	34
2. En résumé, les activités pratiquées par cibles : de nombreuses activités communes entre jeunes et CSP-.....	37
3. Des temps plus propices aux activités notamment culturelles	37
4. Une pratique d'activités culturelles dépendante de plusieurs critères de choix 40	
5. La culture, une pratique sociale.....	41
6. Faire une activité culturelle : une activité tout autant qu'une sortie	42
7. Des pratiques culturelles qui se développent grâce aux opportunités et au système D.....	42
8. Des freins de plusieurs natures à la pratique d'activités notamment culturelles.....	44
V. Des usages du numérique multiples, liés ou non à la culture, et des réseaux sociaux qui servent à médiatiser ses pratiques culturelles	48
1. Des pratiques numériques nombreuses mais pas forcément culturelles.....	48
2. Des réseaux sociaux, relais des activités culturelles surtout parmi les jeunes.....	49
VI. Une approche par territoire qui met en exergue le poids de l'offre locale et de sa connaissance dans la pratique / non pratique d'activités culturelles.....	51
1. Les éléments transversaux aux différents territoires	51
2. Vitry, une offre abondante et de proximité, mais un rayonnement de Paris qui n'est pas sans poser question	51
2.1 Constat général : Vitry, une offre culturelle locale éclipsée par l'attractivité de la capitale.....	51
2.2 Un comportement passif en matière de recherche informative sur l'offre culturelle de Vitry.....	53
2.3 Une offre méconnue, et peu attractive, mais finalement jugée riche une fois passée en revue.....	53

2.4 Des dispositifs facilitant l'accès à la culture peu connus.....	59
3. Roanne, une offre en amélioration et connue mais une ville qui manque d'animation.....	60
3.1 Constat général : Roanne, un territoire qui manque d'animation.....	60
3.2 Plusieurs vecteurs d'information possibles mais peu consultés	61
3.3 Un bon niveau de connaissance de l'offre culturelle, mais une offre diversement appréciée.....	63
3.4 Un niveau de connaissance faible des dispositifs d'aide à la culture	67
4. Troyes, une offre jugée trop classique et peu fréquentée	68
4.1 Constat général : Une préoccupation lointaine des Troyens interrogés pour la culture	68
4.2 Une offre culturelle qui souffre d'un déficit de communication.....	69
4.3 Une offre culturelle identifiée de façon parcellaire et peu fréquentée.....	70
4.4 Des dispositifs d'aides à la culture peu appropriés	74
5. Rostrenen, un territoire avec une vraie identité culturelle locale, mais pas assez tourné vers des activités culturelles plus larges en termes de thématique	74
5.1 Constat général : Une absence d'activités « classiques » regrettée	74
5.2 Un bon niveau d'information sur l'offre culturelle locale	75
5.3 Une offre culturelle locale bien connue.....	77
5.4 En revanche, un niveau de connaissance faible des dispositifs d'accès à la culture.....	81
6. Les points clés à retenir par territoire	83
VII. Une thématique de la culture qui suscite de nombreuses attentes visant à sa démocratisation.....	84
1. En transversal, des attentes articulées autour de 8 axes.....	84
2. Les attentes par cibles : des attentes plus fortes chez les jeunes	84
3. Des attentes souvent communes par territoire mais avec des niveaux d'intensité parfois différents et des attentes spécifiques propres à chaque localité.....	85
3.1 Les attentes sur Vitry	85
3.2 Les attentes sur Roanne.....	88
3.3 Les attentes sur Troyes	89
3.4 Les attentes sur Rostrenen.....	90
Conclusions	93

Rappel du contexte, des objectifs, et de la méthodologie

1. Contexte et objectifs

Dans le cadre d'une évaluation de politique publique sur la démocratisation culturelle qui implique huit ministères et des collectivités territoriales (lesquelles financent 70 % des dispositifs culturels du pays), **la réalisation d'une étude qualitative sur « la représentation de la culture » concernant des publics et des territoires qui sont peu ou pas usagers de l'offre culturelle traditionnelle (théâtre /musées/ médiathèques etc...) a été souhaitée.**

Cette étude s'est centrée autour de deux populations :

- **Les jeunes de 18 à 25 ans ;**
- **Des adultes à partir de 26 ans**, au revenu inférieur ou égal au salaire médian (en revenus et au diplôme inférieur à bac + 2).

Et visait à investiguer quatre grands types de territoires :

- **Un territoire rural** : éloignement des transports et d'une offre culturelle diversifiée ;
- **Une ville péri-urbaine type banlieue mixte** parisienne, lyonnaise, strasbourgeoise, où il existe une offre culturelle en plus de l'offre du centre-ville ;
- **Une ville-agglomération moyenne** (entre 30 000 et 50 000 hab.) avec aire urbaine, offre culturelle et transports ;
- **Un péri-urbain éloigné des grandes métropoles.**

Cette étude poursuivait plusieurs objectifs :

- **Cerner les représentations de la culture des publics et/ou territoires a priori éloignés de l'offre culturelle traditionnelle, « savante » ;**
- **Évaluer la perception de la politique culturelle qu'elle soit physique ou sur Internet et de l'offre culturelle territoriale de ces publics** (en termes de connaissance, d'usage, d'adéquation aux besoins...);
- **Comprendre les freins et leviers à la pratique de l'offre culturelle classique ;**
- **Identifier leurs pratiques « visibles » comme « invisibles », en physique comme sur Internet, en individuel comme en collectif, en période hors vacances comme en période de vacances, et également cerner les équipements et dispositifs de médiation utilisés et leur usage** (par ex, le téléphone portable, pour faire du vidéo ? du son ? prendre des selfies pendant les pratiques culturelles ? Le téléchargement d'applications...).

Il s'agissait in fine de disposer d'un diagnostic par type de territoire qui permette à la mission de proposer des pistes de réforme pour améliorer la portée des politiques culturelles conduites par : l'État et les collectivités territoriales en premier lieu, les acteurs privés et associatifs en second lieu.

2. La méthodologie

Une **approche mixte par réunions de groupe et entretiens individuels** a été mise en œuvre :

- **Des réunions de groupe dans un premier temps** afin de balayer et confronter différentes attitudes, logiques et expériences grâce à l'émulation collective ;

Des entretiens individuels dans un second temps avec certains participants aux groupes afin de creuser en profondeur des **éléments de vécu** qui appellent une « narration d'expérience ». Les personnes sélectionnées pour cette phase d'entretien l'ont été sur la base de leur niveau de pratique et intérêt pour les activités culturelles qu'elles soient classiques ou non classiques. Nous avons ainsi

retenu des personnes pratiquant des activités culturelles et d'autres en pratiquant peu afin d'appréhender les freins et les leviers à la pratique.

Les groupes et entretiens ont été répartis de la manière suivante :

	Jeunes moins de 26 ans	CSP-	TOTAL
Territoire rural (éloignement des transports et d'une offre culturelle diversifiée) ROSTRENEN	1 groupe 4 entretiens - Jusqu'à bac +2 - ½ hommes, ½ femmes	1 groupe 4 entretiens - Revenu inférieur ou égal au salaire médian - Moins du bac - ½ hommes, ½ femmes	2 groupes 8 entretiens
Ville péri-urbaine type banlieue mixte parisienne où il existe une offre culturelle en plus de l'offre du centre-ville VITRY	1 groupe 6 entretiens - Jusqu'à bac +2 ½ hommes, ½ femmes	1 groupe 4 entretiens - Revenu inférieur ou égal au salaire médian - Moins du bac - ½ hommes, ½ femmes	2 groupes <i>(le groupe des jeunes n'a réuni que 4 personnes suite à de nombreuses défections)</i> 10 entretiens <i>(2 entretiens supplémentaires ont été réalisés auprès de jeunes n'étant pas venu au groupe)</i>
Ville-agglomération moyenne (entre 30 000 et 50 000 hab.) avec aire urbaine, offre culturelle et transports ROANNE	1 groupe 4 entretiens - Jusqu'à bac +2 ½ hommes, ½ femmes	1 groupe 4 entretiens - Revenu inférieur ou égal au salaire médian - Moins du bac - ½ hommes, ½ femmes	2 groupes 8 entretiens
Péri-urbain éloigné des grandes Métropoles Quartiers périphériques de TROYES	1 groupe 4 entretiens - Jusqu'à bac +2 ½ hommes, ½ femmes	1 groupe 4 entretiens - Revenu inférieur ou égal au salaire médian - Moins du bac - ½ hommes, ½ femmes	2 groupes 8 entretiens
TOTAL	4 groupes 18 entretiens	4 groupes 16 entretiens	8 groupes 34 entretiens

Le terrain s'est déroulé du 23 janvier au 19 février 2016.

Préambule

Un rapport à la culture assez similaire entre jeunes et CSP- : des profils de « détachés » voire de « distants » mais pas de « réfractaires »

- De nombreuses similitudes s'observent entre les jeunes et les CSP- rencontrés, quel que soit le territoire, sur leur perception de la culture et leur rapport à cette dernière.
- Dans leur grande majorité toutes les personnes rencontrées font montre d'une posture assez détachée à l'égard de la culture de manière générale et de la « culture classique » en particulier qui est le prisme principal par lequel ils abordent spontanément la question de la culture (le théâtre et les musées étant les premières évocations associées à la culture). Si ces personnes ne se posent pas en réfractaires face à la culture classique, et estiment sur le principe qu'il est important de se cultiver tant pour se forger une identité, un esprit critique ou se sociabiliser, elles se montrent assez distantes vis-à-vis de pratiques telles que visiter un musée, assister à une pièce de théâtre ou un opéra.
- Elles montrent peu d'appétence pour ces pratiques qu'elles jugent globalement ennuyeuses et figées et qu'elles considèrent ne pas être faites pour elles : un sentiment d'illégitimité ou de moindre légitimité à pratiquer ce type d'activités filtre de manière assez forte les propos des interviewés qui expliquent souvent « ne pas avoir les codes » pour appréhender un univers comme l'opéra par exemple.
- Dans les faits, les habitants des territoires rencontrés pratiquent assez peu ou du moins de manière non soutenue des activités culturelles « classiques », évoquant tant des freins liés à la question financière et à un « principe de réalité » reléguant la culture au second plan (la culture n'est pas prioritaire dans les dépenses du quotidien), qu'à un manque de temps, de connaissance ou d'attrait de l'offre.

Quelques différences de pratiques et de freins entre jeunes et CSP-

- Les jeunes semblent pratiquer moins d'activités culturelles dites « classiques » que les adultes, alors même qu'ils bénéficient davantage de tarifs préférentiels notamment. Pour eux, c'est moins la problématique financière qui agit comme un frein important à la pratique que le manque d'adéquation de l'offre (une offre perçue comme tournée soit vers les « ado », soit vers les « vieux ») et un problème de transport (nombre ne sont pas véhiculés). En termes de leviers à la pratique, le fait de bénéficier de tarifs privilégiés joue un rôle positif, mais l'influence des pairs stimule également fortement la pratique culturelle des jeunes qui la perçoivent comme une activité de groupe ;
- Les CSP- pratiquent également peu d'activités culturelles « classiques », mais davantage à cause de freins financiers importants, particulièrement lorsqu'ils ont des enfants. De plus s'ajoute toute une problématique autour du manque de temps pour soi (les enfants passent d'abord). Pourtant, ils tiennent, davantage que les jeunes, un discours sur les bienfaits de la culture. Tout semble se passer comme si le fait d'avoir des enfants fait prendre conscience de l'importance de la culture et incite les parents à la valoriser... Ainsi, les parents interrogés renvoient la culture à quelque chose de plus utile et bénéfique pour leurs enfants que pour eux. (en filigrane, un sentiment de fatalisme : il est trop tard pour eux pour acquérir les codes de la culture « classique »). Les enfants sont donc d'importants vecteurs d'accès à la

culture pour les parents, qui pratiquent des activités culturelles pour faire plaisir / éduquer leurs enfants.

Des différences de pratiques qui tiennent moins aux caractéristiques sociodémographiques qu'aux histoires familiales et individuelles et aux différences de caractère

- Parmi les personnes rencontrées, **certaines font montre de plus d'appétence que d'autres pour les pratiques culturelles classiques et font davantage d'activités**. Les différences observées tiennent moins aux différences d'âge ou de diplôme qu'à des éléments plus personnels.
- En effet, certaines personnes semblent **d'avantage sensibilisées à la culture classique par héritage familial** : elles ont acquis un goût pour certaines activités telles que la musique, le théâtre dès l'enfance sous l'égide de leurs parents (la classe sociale des parents joue en partie sur cette sensibilisation familiale mais également les goûts personnels de ces derniers). Aujourd'hui, si elles le peuvent, notamment financièrement, elles continuent ces pratiques ou éprouvent un regret réel à ne pas pouvoir les poursuivre ;
- D'autres sont également plus sensibilisés à la culture classique **parce qu'ils ont des enfants jeunes auxquels ils veulent inculquer des codes qui leur ont manqués**. Par ailleurs, les parents, particulièrement les mères apparaissent comme les plus réceptives au discours sur la culture comme moyen d'épanouissement ;
- Enfin, d'autres encore sont, par nature, curieux d'apprendre et de découvrir, ce qui les amène à s'ouvrir à la culture classique si des occasions se présentent (places offertes, journée portes ouvertes, sur proposition d'un proche souhaitant être accompagné, ...).

En revanche, le territoire est un plus grand marqueur de différenciation en termes de pratiques

- **Le territoire conditionne de manière logique l'offre culturelle et donc en partie les pratiques**. De fortes disparités s'observent entre les territoires :
 - **Roanne et Troyes** apparaissent comme des territoires assez proches en termes de perception de leur offre par les habitants. Ils se caractérisent **par une offre jugée sans véritable attrait** de telle sorte que les habitants la méconnaissent et pratiquent peu d'activités culturelles. Au-delà de l'offre culturelle, c'est globalement l'offre de convivialité, tels que des bars ou restaurants, qui pêche sur ces territoires, avec des populations qui tendent à rechercher l'animation de plus grandes villes des environs ;
 - **Vitry** apparaît comme un territoire particulier **qui bénéficie autant qu'il souffre du rayonnement de Paris**. Parmi les personnes rencontrées, les Vitriots sont certainement les plus consommateurs d'activités culturelles... mais ils consomment peu sur leur ville dont l'offre est jugée peu attrayante et figée, d'autant plus qu'elle est comparée à celle de la capitale ;

- **Rostrenen fait figure de territoire singulier**, où les habitants apprécient l'offre à la **forte identité bretonne** et pratiquent des activités par goût mais aussi par revendication... tout en critiquant son caractère monothème qui les prive d'une certaine ouverture à une culture non strictement tournée vers l'identité du territoire local, ce d'autant plus qu'ils sont peu mobiles pour se rendre dans les grandes villes alentours où ils pourraient trouver une offre plus diversifiée.

I. La culture : une notion qui renvoie à une multitude d'aspects mais qui se synthétise autour de l'idée d'apprentissage

1. En préambule, la culture, un concept spontanément difficile à appréhender car polysémique mais également loin des préoccupations du quotidien

Premier constat, le terme culture n'est pas une notion évidente à décrire ou définir, de par sa polysémie. Ainsi, les personnes interrogées ont-elles eu du mal à circonscrire ce champ. Appelées à définir une activité culturelle, elles ont rencontré des difficultés à différencier strictement une activité culturelle d'une activité qui ne le serait pas (une frontière qui apparaît très poreuse entre la culture et les loisirs / la distraction / le divertissement dans l'esprit de certains interviewés).

« Moi, culture, je la rattache aux coutumes d'un pays d'abord mais ça reste un mot avec plusieurs sens : la culture intellectuelle, les coutumes des pays mais aussi tout ce qui est musique ou autres. » (Deborah, 25 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

« Mais c'est vaste la culture quand même. » (Rachida, 33 ans, Troyes, CSP-)

Au-delà de cette définition de ce qu'est ou non la culture, lors des réunions de groupe, on a pu observer une forme d'étonnement à aborder cette thématique :

- C'est une thématique qui ne semble pas réellement traverser leurs préoccupations quotidiennes, notamment parce qu'ils sont pris dans un quotidien détaché de ce genre de réflexion où les problématiques d'accès à l'emploi sont bien plus prégnantes que celles d'accès à la culture ; ou encore, parce qu'à leurs yeux, leur ville ne met pas particulièrement la culture en avant (ou tout du moins pas sous sa forme la plus attractive) ;
- C'est également une thématique qui n'est pas sans engendrer une forme de malaise chez certains participants des groupes CSP- qui renvoient d'emblée la culture à une forme d'élitisme par définition excluant ;

« Ce n'est pas accessible à tous. » (Rostrenen, Groupe CSP-)

- Quant à certains jeunes, ils positionnent d'emblée la culture comme étant davantage une problématique concernant les adultes qu'eux, avec des nuances entre des jeunes « distants » qui ne veulent visiblement pas s'intéresser à ce qui leur semble destiné à d'autres profils, et d'autres plus « sensibilisés » à la culture qui ont peur de passer pour des « ringards ».

« Mais je ne suis pas sûr que les jeunes de maintenant aiment bien regarder ça ou parler avec des gens de la culture. » (Rostrenen, Groupe jeunes)

2. Néanmoins, la culture renvoie pour tous à une notion d'apprentissage forte qui ouvre la voie à considérer qu'en un sens « tout peut être culture », même si une frontière est tacitement posée entre culture et divertissement

2.1 Une notion d'apprentissage au cœur de l'appréhension de la culture

La culture est donc un terme polysémique mais avec des notions d'acquisition et de transmission qui émergent fortement du discours des personnes rencontrées.

« Se cultiver » est ainsi décrit comme le fait de développer son potentiel propre par l'acquisition de connaissances, avec finalement une équation « quand je me cultive, j'apprends des choses ».

Cette acception de la culture renvoie à une perception avant tout intellectuelle de cette dernière avec une assimilation de la culture à la culture générale (cet aspect est vraiment prépondérant, voire quasi exclusif, parmi ceux qui sont a priori les moins enclins à rechercher à faire des activités culturelles, notamment des activités culturelles dites classiques).

« La culture c'est apprendre en se distrayant, c'est la culture générale, l'ouverture au monde, aux autres, avoir un champ de discussion avec les autres, partager, un élément de conversation. » (Eloi, 20 ans, Troyes, Jeune)

La culture, en tant qu'apprentissage, renvoie pour les personnes rencontrées :

- **A l'acquisition de connaissances sur l'histoire et sur le passé** pour connaître ses origines et s'enrichir, afin de mieux évoluer dans le monde contemporain.

« C'est très large, ça va de la culture classique aux arts modernes, mais pour moi il y a toujours un lien avec l'histoire. » (Eloi, 20 ans, Troyes, Jeune)

- **Mais aussi, plus largement, à l'acquisition de connaissances sur n'importe quel sujet donné pour se perfectionner**, ainsi que pour augmenter ses capacités de compréhension et sa maîtrise de ce sujet.

« C'est une forme d'intelligence, de par la connaissance dans divers domaines » (Sylvain, 23 ans, Rostrenen, Jeune)

- En ce sens parmi les jeunes rencontrés, la culture renvoie aussi aux connaissances acquises dans le cadre professionnel qui permettent la montée en compétences et l'expertise dans un domaine, ce qui est une référence compréhensible pour des jeunes débutant leur vie professionnelle, que ce soit via les stages ou le premier emploi.

« Dans le domaine professionnel, un travail qu'on me montre et que je ne savais pas, de nouvelles méthodes, c'est se cultiver. » (Deborah, 25 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

- **Ou encore à l'acquisition de connaissances sur soi-même** : se cultiver c'est s'enrichir personnellement, se doter de moyens pour comprendre le monde et les autres, pouvoir échanger, discuter, argumenter et mieux évoluer socialement : en cela, la culture est à la

fois un vecteur de développement personnel mais aussi un vecteur de socialisation et de liens.

« Ça permet de comprendre l'environnement dans lequel on vit » (Rostrenen, Groupe CSP-)
« La culture c'est des activités qui ne sont pas nécessaires pour vivre, mais qui permettent de créer un lien entre nous, avec l'histoire, qui créent une identité, parce que, effectivement, quand on est cultivé on peut parler de littérature, même si on n'a pas tout lu on connaît quand même Hugo, ça évoque beaucoup de choses en commun. » (Eloi, 24 ans, Troyes, Jeune)

2.2 Une définition de la culture qui agit de telle sorte que toute activité peut être culturelle pourvu qu'elle permette d'apprendre des choses

Cette définition de la culture explique que pour les participants aux groupes et entretiens, la plupart des activités peuvent se retrouver à la fois du côté culturel et du côté non culturel.

- En ce sens la télévision peut être culturelle (émissions, débats, documentaires) ou non culturelle (télé-réalité, distraction).

« Je me cultive quand je regarde certaines émissions précises par exemple Secrets d'Histoire sur France 3, à la différence de la télé-réalité qui est à l'opposé : c'est 'anticulturel', ils ont même du mal à parler correctement déjà donc ça limite, c'est de la bêtise... » (Ophélie, 38 ans, Vitry-sur-Seine, CSP-)

« Ça peut être culturel. Ça dépend. » (Roanne, Groupe jeunes)

- Idem, le cinéma peut être culturel (films historiques notamment) ou non culturel (comédie, films d'action, d'aventure).

« Le cinéma est entre les deux : c'est culturel si c'est des films parlant d'histoire ou ayant existé, mais pas si c'est des films d'action ou une comédie. » (Ophélie, 38 ans, Vitry-sur-Seine, CSP-)

« Pour moi c'est aller au musée, au théâtre, à l'opéra, alors que un concert, le cinéma, c'est déjà un peu moins une activité culturelle. Le reste c'est plus du divertissement. Ça dépend du film. » (Jade, 18 ans, Roanne, Jeune)

- Idem, Internet peut être culturel (quand on le consulte pour y enrichir ses connaissances) ou non culturel (quand on le consulte pour s'y distraire uniquement).

« Internet, on peut même faire des visites virtuelles sur Internet. C'est une activité culturelle. » (Roanne, Groupe CSP-)

« En cherchant bien, la culture ça peut être plus que le musée. Il y a des formes numériques, par exemple des vidéos online, c'est un autre versant. » (Anne-Victoire, 24 ans, Troyes, Jeune)

- Idem, les jeux vidéo peuvent être culturels (quand ils permettent d'en retirer des connaissances sur une thématique particulière, ou apportent un regard nouveau sur quelque chose) ou non culturels (quand ils sont uniquement à des fins ludiques ou violents, etc.).

« Ça dépend du jeu, on peut très bien apprendre à travers des jeux, même d'action. Il y a des jeux où on voit Paris au XVIIIème siècle. Même s'il y a quelques

erreurs, ça permet à des enfants qui ne se sont jamais intéressés à ça, de pouvoir connaître et apprendre sur ce sujet. » (Vitry-sur-Seine, Groupe CSP-)

« Si c'est historique, ou un jeu de société, comme le Scrabble, le Monopoly, le Trivial Poursuite c'est de la culture générale. » (Roanne, Groupe CSP-)

- Idem, une sortie dans la nature peut être culturelle (quand on peut lire des panneaux explicatifs, se documenter, découvrir de nouvelles espèces de plantes/fleurs/animaux) ou non culturelle (quand il s'agit juste de se promener).

« Oui c'est culturel. On découvre de nouveaux animaux qu'on n'a jamais vus. » (Roanne, Groupe jeunes)

« Mais la culture ça peut aussi être la nature, la forêt, les oiseaux, c'est toujours intéressant, il y a des livres dessus, ça nous instruit, les sortes de poissons par exemple, ça en fait partie. » (Valérie, 49 ans, Troyes, CSP-)

- Idem, une activité sportive peut être culturelle (quand on l'apprend et qu'elle s'accompagne d'une connaissance de ses origines, son histoire, etc.) ou non culturelle (quand elle n'intègre pas de dimensions cognitives, par exemple assister à un match de foot).

« Le sport, si c'est juste un sport que je connais sans rien derrière, c'est non culturel, mais si je découvre des choses culturellement sur ce sport, c'est culturel. Par exemple, la capoeira, on nous raconte l'histoire, pourquoi ça existe, comment ne pas confondre avec d'autres formes, etc. Ou ma copine qui s'est inscrite à la boxe, grâce à elle je découvre que ce n'est pas qu'un sport de combat, ça nous donne un autre aperçu de la chose. » (Deborah, 25 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

« Oui avec les arts martiaux. Il y a toute une culture séculaire, des préceptes. Dans ce cas-là on peut dire que c'est une culture. » (Roanne, Groupe CSP-)

- Idem, une activité manuelle peut être culturelle (quand elle s'accompagne d'un apprentissage, d'un développement de la créativité) ou non culturelle (quand elle ne requiert pas ces éléments).

« On se cultive quand on pratique certains arts ou loisirs comme la musique ou les arts manuels. Le graffiti par exemple, si c'est juste écrire pour ne rien dire, ou des injures pour détériorer les murs, c'est tout sauf de la culture. Mais si c'est pour exprimer un art, et laisser s'échapper sa créativité pour que d'autres s'en imprègnent, c'est de la culture. » (Eva, 22 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

« La culture c'est partager des émotions, des créations » (Didier, 50 ans, Rostrenen, CSP-)

- Idem si un parc d'attraction n'est pas considéré comme culturel, un parc à thème (Futuroscope, Puy du Fou) l'est en revanche.

« Non c'est plus un loisir. Mais aller au Puy du Fou c'est culturel. Ils essaient de parler des faits historiques, les gladiateurs, les vikings. » (Rostrenen, Groupe jeunes)

« Non c'est du divertissement.. » (Roanne, Groupe CSP-)

2.3 Une vision qui engendre une frontière tacite entre la culture et le divertissement

Dans la vision des personnes rencontrées, si tout ce qui est culturel renvoie au fait d'apprendre des choses, tout ce qui n'est pas culturel renvoie, en quelque sorte, à la distraction, le divertissement, ou encore la détente, selon le vocabulaire utilisé avec, dès lors, une forme d'opposition implicite : culture versus divertissement.

« Une activité peut être culturelle pour quelqu'un et pas pour d'autres. C'est un loisir, un plus. »
(Roanne, Groupe CSP-)

En effet, n'est pas considéré comme culturel le fait de passer un moment agréable sans enrichir réellement ses connaissances. Ainsi, sortir avec des amis pour boire un verre, aller au restaurant, faire du shopping, ou faire une activité purement ludique comme jouer à des jeux vidéo de voitures ou de guerre ne sont pas considérés comme culturels.

« Une activité culturelle, c'est en opposition à quelque chose qui est juste de la distraction : boire un verre avec des amis, ce n'est pas culturel. » (Laura, 22 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

La spécificité de la culture semble tenir au fait qu'elle recouvre une dimension dynamique (un apprentissage) et durable dans le temps (quelque chose qui peut être transmis)... à la différence de la distraction / des loisirs qui renvoie à l'immédiateté et à quelque chose de plus évanescent (plaisir ressenti sur l'instant).

« La culture a un but, on apprend, on transmet. Du divertissement, il n'y a pas de but. » (Roanne, Groupe jeunes)

3. Une notion de culture également recoupée avec une notion de civilisation

La culture renvoie également spontanément dans les propos des participants aux différentes cultures.

« Elle nous aide à grandir, à nous forger une identité en la confrontant à des cultures différentes. » (Guillaume, 23 ans, Rostrenen, Jeune)

La culture est vue comme un ensemble de connaissances, traditions et valeurs communes d'un pays ou d'un territoire local qui forme un socle identitaire... et participe du vivre ensemble (pour peu qu'il soit appris et respecté).

« C'est des points communs, ça peut créer des affinités. » (Eloi, 24 ans, Troyes, jeune)

« On est avec des gens qui ont les mêmes centres d'intérêt que nous. » (Rostrenen, Groupe jeunes)

« Ça peut être tout ce qui concerne la nourriture, ça fait partie des traditions, on apprend sur les gens, c'est découvrir les gens, ça apprend sur comment ils vivent, si vous êtes chez les esquimaux, ce n'est pas pareil qu'en Afrique. » (Vitry-sur-Seine, CSP-)

→ Cette vision de la culture est particulièrement prégnante en Bretagne où les traditions locales sont très fortes et où les habitants semblent dans une posture de revendication de leur culture locale.

« Faut pas que ça s'oublie. En Bretagne, il y a une forte identité, c'est reconnu dans toute la France. » (Rostrenen, Groupe jeunes)

« Quand je suis hors de Bretagne, nous Bretons, aimons bien partager nos valeurs, nos habitudes » (Guillaume, 23 ans, Rostrenen, Jeune)

« C'est important de transmettre notre culture, afin de la conserver, faire perdurer les traditions bretonnes » (Ludivine, 18 ans, Rostrenen, Jeune)

→ Elle est également mise en exergue par les populations immigrées qui parlent de la « culture de la France », mais aussi de la culture de leur « pays d'origine ».

Si certaines personnes rencontrées portent haut leur propre culture, il n'empêche que pour tous, se cultiver est aussi vu comme une opportunité de s'ouvrir à d'autres cultures, d'autres habitudes, d'autres cuisines, etc., par le voyage notamment et est associé à l'ouverture d'esprit.

« Oui, si on ne cherche pas ailleurs on s'enferme sur soi-même c'est important d'aller voir comment c'est ailleurs. » (Philippe, 49 ans, Roanne, CSP-)

« C'est ce qui permet de découvrir les coutumes de différents pays, régions. » (Sylvain, 23 ans, Rostrenen, Jeune)

4. Un lien fort entre culture et art

L'art est une dimension à part entière de la culture : les activités artistiques semblent d'emblée considérées comme des activités culturelles par la majorité des interviewés. En mineur, certains interviewés distinguent les activités artistiques des activités culturelles. Cependant, la différence qu'ils font entre les deux est ténue, tous s'accordant au final, à dire que l'art est imbriqué dans la culture, c'est-à-dire que les pratiques artistiques comportent un caractère culturel.

« L'art est une forme de culture. » (Roanne, Groupe CSP-)

« L'art est un peu dans la culture. » (Troyes, Groupe jeunes)

« Si je dessine, je fais une activité artistique, je ne fais pas une activité culturelle, alors que d'un côté, l'art c'est quand même une activité culturelle. » (Vitry-sur-Seine, Groupe jeunes)

Tout ce qui a trait aux arts en général, quels qu'ils soient (musique, peinture, littérature, arts de rue, photographie, etc.), ainsi qu'à la créativité artistique quand elle a vocation à exprimer quelque chose, à faire passer un message ou des émotions, **est considéré comme culturel**. Chanter, danser etc. sont ainsi des activités artistiques, mais aussi culturelles.

« Celui qui fait des photos et les met dans un livre, et le partage avec les autres, c'est culturel. » (Roanne, Groupe CSP-)

« La danse ça peut être comme un débat d'idées mais exprimé culturellement. Ça peut exprimer beaucoup de choses. La chorégraphie exprime quelque chose. » (Roanne, Groupe CSP-)

Le patrimoine est un bel exemple de l'agrégation de ces deux notions : un château est à la fois un objet culturel en tant que porteur d'une trace de l'histoire, et un objet d'art au regard de sa beauté architecturale.

« C'est culturel quand ce sont des paysages, des monuments, du patrimoine. » (Roanne, Groupe CSP-)

« Il y a aussi une esthétique dans la culture. » (Troyes, Groupe jeunes)

II. La culture, un univers de représentation complexe et fortement ambivalent : entre sacralisation et défiance de la culture « classique »

1. Une « sacralisation » de la culture autour de ses apports : la culture comme moyen de construction identitaire, source de plaisir et outil de valorisation de l'image de soi

1.1 L'acceptation générale d'un caractère indispensable de la culture tant au plan individuel que collectif

Pour toutes les personnes rencontrées, la culture est vécue comme quelque chose d'indispensable dans la vie de tous, chacun reconnaissant ses apports tant au niveau individuel qu'au niveau de la société :

- **Au plan de la société**, la culture est ce qui permet de créer de la cohésion, une histoire commune entre ses membres et donc « de faire société », ce qui lui donne son caractère indispensable. Cette fonction identitaire de connaissance et reconnaissance des membres d'un groupe social en partageant une histoire, des valeurs, des rites etc. communs, est particulièrement mise en avant par les Rostrenois rencontrés, pour qui la culture devient un moyen de revendication de leur identité Bretonne ;

« La culture, c'est le reflet d'une histoire, d'une société. » (Troyes, Groupe CSP-)

« La culture, c'est se connaître, en savoir plus sur son identité, se construire, se comparer aux autres pays. » (Pascale, 50 ans, Rostrenen, CSP-)

« A chaque pays ou région sa culture. C'est ce qui nous construit, ce qui permet de nous différencier. » (Sylvain, 23 ans, Rostrenen, Jeune)

- **Au plan de l'individu**, la culture est importante pour la découverte de soi et des autres. Elle permet aux individus de se forger une identité propre, de les aider à la réflexion, à grandir, en leur permettant de mieux connaître le monde. Elle est aussi un vecteur de socialisation et d'intégration dans la société. Elle permet aux individus de se rattacher à un groupe (avec lequel on partage des particularités).

« C'est des devoirs envers les individus dans la ville, le pays où on vit. » (Troyes, Groupe CSP-)

Ainsi, particulièrement pour les adultes rencontrés, la culture permet aux individus de se construire socialement et individuellement à travers l'assimilation de traits culturels spécifiques aux différentes cultures côtoyées.

« Se connaître soi, parce que si on ne sait rien, on est comme un orphelin. » (Rostrenen, Groupe CSP-)

(Troyes, Groupe CSP-)

« C'est ce qui nous forge, ce qui intervient autour de nous, les différentes cultures qui vont faire ce qu'on est. » (Rostrenen, Groupe jeunes)

1.2 La culture comme source de plaisir

En premier lieu, les participants à l'étude tiennent tout un discours, qu'il soit réellement ressenti ou fantasmé, sur une notion de plaisir à travers le Beau, associée à la culture classique.

Au-delà de cela, les interviewés les plus ouverts à la culture sous toutes ses formes, y compris classique, déclarent y retirer de l'agrément. Se cultiver, c'est aussi prendre du plaisir à le faire, dans une équation « quand je me cultive, j'en retire du plaisir ».

La culture est ainsi vue comme une source d'enrichissement, de développement personnel et de plaisir :

⇒ Cette dimension renvoie alors à une perception plus large de la culture que la culture classique, et à une dimension du plaisir au-delà du Beau, avec davantage de recoupement avec la notion de loisirs ou de distractions, mais aussi plus sensorielle ou émotionnelle de la culture.

- **La culture permet de s'évader, se distraire, nourrir son imagination, sa créativité.**
 - La culture est un aspect important de l'éducation à développer dès le plus jeune âge pour certains parents.

« C'est important dès l'enfance d'expliquer. J'achète beaucoup de livres, ça développe leur imagination tout en leur apprenant plein de choses. » (Ophélie, 38 ans, Vitry-sur-Seine, CSP-)

- **Faire une activité culturelle c'est aussi passer un moment plaisant à accomplir quelque chose que l'on aime.**

« La culture apporte un plaisir quand c'est quelque chose que j'aime. » (Jeffrey, 24 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

« Ça m'apporte de la joie, de la bonne humeur, du bien-être, c'est très personnel. » (Pascale, 50 ans, Rostrenen, CSP-)

- **A Rostrenen en particulier, la culture est associée à une dimension de divertissement forte à travers les festivals et les Fest'Noz considérés autant comme des événements culturels que festifs.**

« Un Fest'Noz, c'est la culture, la culture bretonne, la danse, la musique et la langue, chanter en breton... » (Rostrenen, Groupe CSP-)

« Oui c'est une activité culturelle. Par exemple le festival de Gannat, de costumes traditionnels. » (Roanne, Groupe CSP-)

1.3 La culture comme vecteur de valorisation de soi

Presque inconsciemment, la culture a, aux yeux des personnes rencontrées, une valeur sociale, ce qui se traduit de plusieurs manières :

- D'abord, dans les groupes de CSP-, par des comportements de mise en valeur de leurs pratiques culturelles, voire de sur-déclaration complète, par les participants. Même si on se rend compte, lors des entretiens individuels, qu'en réalité les pratiques évoquées sont rares (car très contraintes financièrement pour certains), voire quasiment inexistantes, le fait de les mettre en avant et de faire part des quelques connaissances que l'on peut avoir de l'offre culturelle classique locale témoigne de la valeur qu'on y accorde. Ainsi, on peut citer par exemple, le cas d'une personne rencontrée à Roanne, qui mettait en avant une fréquentation régulière / mensuelle du cinéma durant les focus group, mais qui finalement, quand on lui demande en entretien quel est le dernier film qu'elle a vu, a grand peine à en citer un et fini par mentionner le film « Les petits mouchoirs » sorti en 2010... ; et qui « aime le théâtre », mais n'y est allée qu'une seule fois et n'a aucun souvenir de la pièce ;

« Le cinéma, on y va une fois par mois, moins depuis que je suis au chômage. C'est des films comiques, d'aventure, des films d'action, pas des trucs tristes, sauf pour accompagner quelqu'un, je fais le sacrifice. (Le dernier film que vous avez vu ?) Les petits mouchoirs, c'est triste mais avec beaucoup d'humour, le fond est triste, film très bizarre, qui marque. D'autres films, je ne vais pas m'en rappeler. C'est quelque chose qui prend l'esprit sur le coup, mais c'est là pour vous distraire sur le moment, on ne s'en souvient pas, à part certains films qui restent. » (Philippe, 49 ans, Roanne, CSP-)

- Ensuite, par l'attribution à la culture d'un rôle de facilitation/ favorisation des interactions sociales. Ainsi, la culture permettrait **de faire de soi une personne intéressante, capable d'échanger avec autrui et de transmettre des connaissances ? Une sensibilité ? à ses enfants.** Si l'on est loin d'une notion de « capital culturel », le fait de voir des films, lire des livres, aller au zoo, ou visiter un monument permet aux personnes rencontrées, à la fois **d'alimenter les conversations quotidiennes** (avec sa famille, ses collègues...), **et de se mettre en valeur.** Pouvoir attester d'avoir visité un monument connu (la Tour Eiffel), ou vu « en vrai » un artiste connu, habituellement vu à la télévision (Maitre Gims, Shym, Soprano, les Bodins...) est ainsi une **source de fierté personnelle.** Cela peut aller jusqu'à se traduire par un partage de l'information ou des recommandations, en face à face ou sur les réseaux sociaux.

[La culture pour vous qu'est-ce que c'est?] « Si tu ne sais pas [Si tu n'es pas cultivé] tu es un loser. » (Troyes, Groupe jeunes)

« Par rapport à moi aussi. Si moi j'ai appris je peux apprendre à mon fils. Si je n'apprends rien... si je n'ai rien à raconter, je ne suis pas intéressant, c'est un échange, on peut s'apprendre des choses. » (Sébastien, 27 ans, Roanne, CSP-)

2. Mais une « sacralisation » à double tranchant, la culture renvoyant à un univers codifié dont on se sent éloigné voire exclu

2.1 Un renvoi de la culture à la culture classique qui évoque un univers figé et académique

Spontanément, la culture est un terme fréquemment associé au passé, à l'histoire et par définition à quelque chose de non évolutif, et à **certains types d'activités culturelles dites classiques**, en particulier les musées, le théâtre, ou la bibliothèque, évoqués de manière spontanée et que tous n'apprécient pas.

« On voit des choses qui existent plus, on voit des choses du passé. Ça apprend. » (Roanne, Groupe CSP-)

« La culture, c'est aller dans les musées, à la bibliothèque, découvrir le théâtre. » (Samira, 38 ans, Vitry-sur-Seine, CSP-)

« C'est ce qu'on faisait « avant ». Les gens y prenaient du plaisir avant. Nous pas vraiment. » (Roanne CSP-)

« La culture nous permet de connaître ce qui s'est passé avant, il y a un lien avec l'histoire. » (Troyes, Groupe CSP-)

Pour les jeunes uniquement, c'est aussi un terme **souvent associé à l'école** et aux principales références historiques, géographiques, etc. acquises au cours de la scolarité, sachant que nombre d'entre eux peuvent avoir un rapport difficile à l'institution scolaire.

« Je me cultive quand je vais à l'école. » (Eva, 22 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

« Petit j'allais au théâtre avec l'école, des pièces qui ne m'intéressaient pas, je trouvais ça long. Plutôt du classique, sérieux, on revenait sur des choses qu'on ne connaissait pas. » (Killian, 18 ans, Roanne, Jeune)

2.2 Une opposition instinctive entre culture classique et culture non classique, avec une disqualification intégrée d'une « culture populaire »

Il semblerait que la culture renvoie à un univers académique et à des pratiques limitées, « institutionnalisées » / « labélisées » :

- **La culture est spontanément associée à des lieux spécifiques qui lui sont dédiés** : le musée, le conservatoire, le théâtre municipal...et non pas, chez soi, la salle des fêtes locale, la rue, etc.
→ Si « ce qui se fait dans la rue » (expression utilisée par les participants) peut être considéré comme de la culture, telle que le graph, le slam, le cirque... il y a comme une forme d'irrévérence associée à ces pratiques qui les rendraient en quelque sorte moins légitimes ou tout du moins pas aussi légitimes que ce qui se pratique dans des lieux dédiés.

« Quand on va voir quelqu'un dans une salle de danse, c'est normal, quand on sort [la personne de la salle de danse], on a déjà vu, on s'est habitué, mais est-ce que c'est une activité culturelle, je ne sais pas ! Moi ça m'enlève mes repères. Dans une salle, je suis bien dedans, mais enlevé de son cadre [du cadre d'une salle], ils [Les danseurs] ne sont pas payés, ce n'est pas pareil, c'est bizarre ! » (Vitry-sur-Seine, Jeune)

« Le classique, c'est pas des activités récentes, nouvelles. Le graff peut devenir classique, parce que c'est exposé à Beaubourg, parce que Basquiat a peint des portes, ça devient classique, on voit des choses qui sont nouvelles mais qui ont tendance à devenir classique. » (Vitry-sur-Seine, CSP-)

« Certains [tags] ne le sont pas, quoique maintenant, ça le devient, les premiers étaient des tags de contestation, mais là ça devient organisé. » (Troyes, Groupe CSP-)

- **Elle est aussi plus ou moins consciemment associée à des acteurs disposant d'une connaissance ou compétence ?** : les interviewés ont ainsi le sentiment de pratiquer une activité culturelle/artistique lorsqu'ils prennent un cours de chant / de musique avec un professeur et non quand ils chantent (a fortiori dans un lieu « personnel » / « intime » comme dans une chambre ou sous la douche, où chanter est vécu comme un acte de « divagation ») / jouent seuls chez eux ;

[Est-ce que chanter une chanson est une activité culturelle ?] « Non, à partir du moment qu'on la poste sur Internet ça peut le devenir mais seul sous sa douche non, c'est de la détente. » (Troyes, Groupe jeunes)

- **Elle renvoie enfin à des catégories artistes reconnus en tant que tels par tous, ou surtout par « l'intelligentsia »** (bien que le « qui » derrière cette notion ne soit jamais vraiment défini) : ainsi, un quasiment sentiment de honte se faisait sentir chez certains participants quand ils évoquaient avoir assisté à des concerts de Shym ou de Maître Gims. Si le fait d'assister à un concert est bien considéré comme une activité culturelle, la catégorie d'artiste semble faire la différence entre une activité « sérieuse », donc culturelle, et une activité « non sérieuse », donc n'étant pas culturelle.

« Shym c'est pas culturel. A ne pas faire pour moi. » (Roanne, Groupe jeunes)

« Dans 50 ans, Shym sera peut-être culturel. Chacun trouve sa culture où il veut. » (Roanne, Groupe jeunes)

Les personnes rencontrées font, par ailleurs, une distinction assez nette entre ce qui relève de la culture « classique » et de la culture « non classique » :

- La culture classique fait référence à ce qui a une existence de longue date, au passé, aux lieux dédiés, au caractère professionnel, académique et à la reconnaissance par tous ;
- La culture non classique serait ce qui n'a pas encore passé l'épreuve du temps, ce qui n'est pas reconnu par tous, ce qui est pratiqué en amateur et ce qui est proche du divertissement.

« C'est important, c'est intéressant, d'apprendre quelque chose. Tout ce qui est musée, c'est quelque chose où vraiment quand on dit culture ça fait penser à apprendre quelque chose, le musée c'est là pour faire découvrir l'histoire de la France, d'un passage du passé... » (Killian, 18 ans, Roanne, Jeune)

« Les spectacles, ça dépend quel type, un humoriste ce n'est pas non plus culturel, mais la musique classique, on voit les instruments, on voit plein de choses. Les pièces de théâtre c'est pas mal, on apprend des mots plus complexes. » (Virginie, 26 ans, Roanne, Jeune)

Enfin, dans leur acception de la culture, **l'hypothèse d'une « culture populaire » qui serait une vraie culture est majoritairement niée** : lire de la presse féminine, aimer les concerts de la Star Academy, regarder la télévision, regarder des séries ou des films de science-fiction... ne sont pas des activités associées à la culture.

Au final, **le champ culturel a ceci de spécifique qu'il apparaît presque intouchable et pris dans une injonction paradoxale** : autant sa dimension institutionnelle est porteuse d'une forme de statisme que l'on souhaiterait voir évoluer, autant il est difficile de l'envisager sous ses formes populaires / de divertissement.

« La culture, je reste sur l'idée du musée, qui n'est pas ce que je préfère, et puis les expos de photos, le cinéma. Il y a un côté scolaire dans la culture, dans le côté cadré par exemple du musée. » (Anne-Victoire, 24 ans, Troyes, Jeune)

« Il faut toujours être dans l'air du temps : le graph, le slam, le rap. Si on se repose sur les choses à l'ancienne, on perd vite le fil, or il faut ouvrir la culture. » (Charley, 33 ans, Vitry-sur-Seine, CSP)

2.3 La culture est par ailleurs davantage associée à l'effort qu'à l'agrément

Si on l'a vu, certains associent une dimension de plaisir à la culture, qu'elle soit réelle ou fantasmée, pour beaucoup, davantage encore parmi ceux qui y sont a priori les moins ouverts et sont plus focalisés sur une perception de la culture assez limitée à sa dimension intellectuelle et didactique, **la culture ne représente pas que des apports positifs, ou bien la dimension de plaisir n'est pas immédiatement perçue ou associée** :

« C'est plaisant et de l'autre côté ce n'est pas forcément amusant ça peut être détestable. » (Rostrenen, Groupe CSP-)

« La culture ce n'est pas toujours hilarant... » (Ophélie, 38 ans, Vitry-sur-Seine, CSP-)

- Surtout parmi les jeunes, se cultiver, c'est aussi faire référence au passé, ce qui peut avoir quelque chose d'inactuel, de décalé, d'ennuyeux, dont on ne perçoit pas toujours l'utilité immédiate ;

« Quand on visite des musées, quand on est jeunes, ça ne nous amuse pas spécialement. »
(Roanne, Groupe jeunes)

« Non, j'irais sur un spectacle de hip-hop, un sketch, mais le théâtre en lui-même ce n'est pas quelque chose qui m'intéresse forcément, je préférerais regarder un film. Je n'aime pas comme c'est fait, je n'accroche pas... j'ai une vision qui ne m'intéresse pas, c'est ennuyeux, pas assez dynamique, ni moderne. » (Sébastien, 27 ans, Roanne, CSP-)

- La culture peut aussi avoir quelque chose de pointu, ou bien concerner une thématique ou un sujet précis qui n'intéresse pas forcément tout le monde, voire peut rebuter quand il s'agit d'une forme ou d'un sujet qui a priori ne coïncide pas avec ceux que l'on apprécie en général. La culture demande ainsi un effort de compréhension, et s'oppose en cela au divertissement.

« C'est pas si important que ça, ça peut être ennuyeux et source de discussions un peu barbant. Ça peut être un sujet à éviter car trop sérieux et on peut les fuir pour chercher à se détendre. » (Troyes, Groupe CSP-)

« Mais la culture c'est aussi s'ennuyer : aller voir un musée, on était obligé avec l'école, ça ne nous intéresse pas du tout. Un tableau pourquoi pas, mais le Musée de l'outil, franchement ce n'est pas important. Avec l'ADPS, c'est une structure d'insertion, on a fait tous les musées avec eux, et là c'était plus ou moins intéressant. » (Delphine, 25 ans, Troyes, Jeune)

2.4 Dans ce contexte, la culture renvoie à un public d'initiés dont on ne fait pas partie

Cette vision de la culture pose d'emblée la question de son accessibilité :

- Si dans l'idéal, la culture devrait être abordable pour tous et non élitiste...

« La culture, c'est ouvert à tous, pas fermé, pas très cher, assez accessible... Les tarifs ne sont pas exorbitants en général au musée. » (Eva, 22 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

« La culture, ce n'est pas élitiste, c'est pour tout le monde. » (Ophélie, 38 ans, Vitry-sur-Seine, CSP-)

- ...Dans les faits, son accessibilité apparaît faible aux personnes rencontrées, particulièrement aux CSP- ayant des enfants, en raison de son coût.

« La culture, ce n'est pas très accessible, surtout quand on a des enfants. Quand on est quatre, ça commence à faire cher les musées, les expos, en comptant les à-côtés et le déplacement. » (Éric, 59 ans, Vitry-sur-Seine, CSP-)

Et pose aussi la question de son public : dans les portraits esquissés¹, la culture émerge toujours comme un champ *dévolu à d'autres populations que soi même* : les « vieux », les « intellectuels », ... pour ne pas dire les « riches » et les « Parisiens » pour les provinciaux.

¹ Lors des réunions de groupe, les participants se sont prêtés à un exercice de portraits chinois. Il leur a été demandé de tracer plusieurs portraits en fonction de la pratique / non pratique d'activités culturelles « classiques » et « non classiques ». L'objectif de cet exercice projectif était de comprendre l'image que les interviewés se font des publics pratiquant des activités dites « classiques » et « non classiques » et d'appréhender leur manière de se positionner parmi ces publics.

« Aller visiter une église ou un musée, non ! Le théâtre au moins on rigole, ça vit. Franchement, la peinture c'est pour les vieux, ils n'ont rien à faire de leur week-end, ou alors ils connaissent le peintre. » (Abdel, 29 ans, Troyes, CSP-)

[La culture classique] « Elle est ennuyeuse, c'est pour les fans. » (Roanne, Groupe jeunes)

« Le théâtre c'est un truc de vieux. » (Troyes, Groupe jeunes)

In fine, la culture est plutôt perçue comme étant réservée à une élite ou tout du moins à un public d'initiés dont on ne fait pas partie par manque de moyens financiers, mais aussi de connaissance des codes propres à l'univers de la culture classique.

« Non pas d'expo à titre personnel, je ne suis pas un connaisseur, il me faut quelqu'un qui m'entraîne et qui s'y connaisse un peu. » (Eloi, 24 ans, Troyes, Jeune)

[Frein] « Des fois la peur de ne pas comprendre ou pas savoir. » (Troyes, Groupe jeunes)

III. Des activités culturelles « classiques » peu pratiquées

1. Des activités culturelles « classiques » peu pratiquées, ou du moins de manière ponctuelle et, le plus souvent, dans le cadre de l'école

Parmi les personnes rencontrées, la pratique d'activités culturelles classiques (musée, théâtre, bibliothèque, opéra) est assez rare. En filigrane cette pratique :

- **Est souvent le fait de l'école** : l'école constitue un levier de pratique important dans la mesure où tous les interviewés se sont déjà rendus à la bibliothèque, au musée et éventuellement au théâtre au cours de leur scolarité et n'y sont pas forcément retournés depuis ;

« Juste avec l'école, sinon je n'ai jamais rien fait. Et au collège on ne faisait pas beaucoup de sorties. Moi j'aimais bien, l'art c'est joli. » (Rachida, 33 ans, Troyes, CSP-)
[Musée] « Moi j'y allais une fois par an. A l'école ils font une fois par an. » (Rostrenen, Groupe CSP-)

- **Dépend souvent (une fois adulte) d'un contexte / d'un événement particulier** qui arrive dans la vie des personnes rencontrées : une information (flyer dans la boîte à lettres, mail) relative à un événement culturel qui leur est arrivée, une invitation, une opération spéciale (type portes ouvertes), un ami qui décide d'y aller, une sensibilité particulière à un champ culturel généralement « héritée », la visite d'un ami, le fait d'avoir un enfant etc.

« Je me suis déjà retrouvé à Giverny avec quelqu'un qui connaissait, ça m'a vachement surpris, il y a plein de trucs à dire sur Monet. C'était découvrir le coin. La peinture a priori ça ne m'évoque pas grand-chose et j'ai trouvé ça hyper intéressant, alors que je dessine comme un pied, et que je n'ai pas les codes, impressionniste ou fauviste, je ne faisais pas la différence d'emblée. Finalement, ça a été hyper intéressant. » (Eloi, 24 ans, Troyes, Jeune)
« Il faut se mettre à la page quand on a des enfants. » (Vitry-sur-Seine, Groupe CSP-)

La répétition de telle ou telle activité culturelle relève souvent de la qualité de l'expérience vécue, particulièrement de la première expérience qui a un poids important :

- **Une « bonne » expérience**, c'est-à-dire une expérience captivante, ou au moins enrichissante, pendant laquelle la personne ne s'est pas sentie mal à l'aise et a pu tirer une forme de réflexion, peut-être, le cas échéant, répétée ;

« Moi, je suis allée au Musée Confluence par curiosité et j'y suis retournée 2 fois. » (Roanne, Groupe CSP-)

« Une mamie qui habite au-dessus de chez moi m'a fait découvrir le théâtre un dimanche après-midi, on est allées au théâtre de Champagne, elle a payé la place, c'était un cadeau. Je ne me souviens plus de la pièce, mais je m'y sentais bien. » (Valérie, 49 ans, Troyes, CSP-)

« Une activité culturelle, ça va être quelque chose qui nous plaît, qu'on peut partager avec d'autres gens. Et ça peut être quelque chose qui ne nous plaît pas d'emblée, mais on est dans un groupe, on le fait. Jusqu'à récemment, j'allais au musée avec la famille, ça ne me plaisait pas beaucoup, et en fait je me rends compte que ça m'est resté. » (Eloi, 24 ans, Troyes, Jeune)

- A l'inverse, **des expériences vécues sous le mode de la contrainte ou décevantes** (notamment dans le cadre de l'école) sont autant d'arguments pouvant mettre à distance

d'autres expériences culturelles par la suite. Il n'y a qu'un pas à penser que pour les personnes rencontrées les plus distantes vis-à-vis de la culture toute mauvaise expérience culturelle classique serait même l'étendard pour refuser la culture en général (effet de « métonymie »).

[Théâtre] « J'y suis allé une fois. J'ai dormi tout du long. » (Roanne, Groupe jeunes)

2. Dans ce contexte, les différentes activités culturelles classiques testées rencontrent des avis plutôt négatifs, sinon distants (sauf pour les profils les plus « sensibles »)

2.1 Le musée / les monuments historiques / les expositions

La visite de musée, de monuments historiques et d'exposition sont des activités relativement peu pratiquées par les personnes rencontrées, notamment par les jeunes.

Ces activités attirent peu de par l'image qu'elles véhiculent, mais aussi en raison de freins pratiques, comme à Rostrenen où il n'existe pas de musée dans la ville (et une fréquentation faible des musées des autres villes à cause de la nécessité de s'organiser à l'avance pour se rendre au musée de Brest (1h10 en voiture de Rostrenen) ou de Saint-Brieuc (50 min en voiture) par exemple). Toutefois, pour combler l'absence de musée, de nombreuses expositions sont organisées tout au long de l'année.

« On a plein d'expos ici mais pas de musée. » (Rostrenen, Groupe CSP-)

« Ici c'est plutôt des expos que des musées... les expos on a tous les genres. » (Rostrenen, Groupe CSP-)

Quand ces activités sont pratiquées, elles le sont :

- Par le biais de l'école ;
- Lors d'occasions spéciales / d'évènements qui rendent soit les lieux insolites (spectacle Son et Lumière, par exemple ou visite nocturne, comme la Nuit des musées) soit gratuits (journée du Patrimoine). Les jeunes apprécient tout particulièrement les visites en nocturne dont l'ambiance est jugée moins stricte et plus décontractée ;

« Avec les enfants, on profite toujours de la journée du patrimoine, par exemple pour monter dans les clochers, ce qui n'est jamais possible ! » (Didier, 50 ans, Rostrenen, CSP-)

« L'expo Camélias au château de Trévarez est très belle, elle a lieu une fois par an lors de Portes ouvertes » (Geneviève, 61 ans, Rostrenen, CSP-)

« J'ai fait des nocturnes et on s'est mis à parler et c'était bien, alors qu'en journée, ça a un côté trop sérieux. » (Deborah, 25 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

- Lors de vacances ailleurs que dans sa ville (à Paris notamment pour les provinciaux) et particulièrement à l'étranger ;

« J'ai plus tendance à faire des expos et musées pendant les vacances car j'ai plus de temps et souvent je prévois d'y consacrer une partie de mon temps et de mon argent et si on est à l'étranger, on se dit qu'on ne pourra pas le revoir donc je visite par exemple les lieux cultes du pays comme les souks car c'est la culture du pays. » (Laura, 22 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

« J'en ai profité quand j'étais à Paris mais ici c'est compliqué. » (Rostrenen, Groupe jeunes)

« Les sorties culturelles c'est plus pendant les vacances. » (Troyes, Groupe jeunes)

- **En famille**, avec ses enfants, lors de la visite d'un proche ;

« La Cité du vitrail, j'ai vu ça aux journées du Patrimoine, il se trouvait que mon frère était de passage, et là c'est un réflexe de l'emmener, comme d'aller à la cathédrale. » (Eloi, 20 ans, Troyes, Jeune)

- **Pour des musées / expositions dont la forme est ludique, interactive** et/ou le sujet plus contemporain et en lien avec son quotidien ou ses passions ;

« J'aimerais bien voir le musée des fourmis à Gourin ! Peut-être avec mes petits-enfants un jour ? » (Edith, 56 ans, Rostrenen, CSP-)

- **Pour des expositions temporaires, souvent de plein air** (par exemple, de sculptures monumentales à Rostrenen), qui ont l'avantage d'être insolites, de se fondre dans la ville et d'être gratuites.

« Voir des expositions ça peut m'arriver la semaine ou le week-end. » (Rostrenen, Groupe CSP-)

« C'est plutôt les expos temporaires à Paris, mais à Rome, ce sera les collections permanentes ! » (Vitry-sur-Seine, CSP-)

En termes de représentations :

- **Parmi ceux qui les fréquentent, ce type d'activités amène les évocations suivantes :**
 - **Une ouverture sur le passé, enrichissante**, qui éclaire le présent par la compréhension de nos origines, nos racines et notre histoire;
 - Sont évoqués plus rarement de manière spontanée :
 - Une ouverture à une thématique spécifique qui peut renvoyer à un sujet de prédilection ou une passion ;
 - Un **moment de plaisir**, d'évasion, pour nourrir sa créativité et son imaginaire ;
 - Un **accès jugé abordable**, peu coûteux, par certains jeunes qui connaissent notamment le dispositif de gratuité des musées pour les moins de 26 ans.

« Les musées, c'est prendre le temps de découvrir, je peux rester 30 minutes sur un tableau, laisser place à mon imaginaire... C'est le plaisir, la découverte. » (Audrey, 20 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

- **Mais, notamment parmi ceux qui les fréquentent le moins, ce type d'activités incarne :**
 - **Un univers parfois jugé ennuyeux :**
 - Souvent connoté « tableaux, passé, histoire » et jugé parfois ardu ou loin d'eux et de leur vie quotidienne par les interviewés.

« Les musées, ce n'est pas toujours intéressant. » (Jeffrey, 24 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

- Une forme qui peut repousser car elle est souvent associée à des modalités d'exposition classiques, à l'ancienne, notamment les musées de tableaux, peu ouverts aux nouvelles technologies ou à l'interactivité.

[Qu'est ce qui fait que vous allez peu au musée ?] « Les musées parce que ils ne présentent pas les expos que je pourrais aller voir. De l'art plus ... du street art, des choses moins cadrées, moins classiques. » (Maxime, 19 ans, Roanne, Jeune)

- **Un univers du déjà vu** : des musées qu'on va voir une fois mais dont on ne voit pas l'intérêt à y retourner gageant que les collections n'ont pas évolué.

« Les galeries, ça va, mais quand on voit un tableau, on les a tous vus. » (Alexandre, 27 ans, Troyes, CSP-)

« Plus avec l'école on le faisait. » (Rostrenen, Groupe jeunes)

- **En mineur, un univers jugé franco-français**

- o manquant d'ouverture à l'histoire et à la culture d'autres pays (notamment pour les jeunes d'origine immigrée de Vitry, qui peuvent avoir un point de vue assez revendicatif, quasiment idéologique ou politique à ce sujet).

« Dans les musées, l'histoire qu'on fait, c'est que l'histoire de France, on n'apprend rien sur les autres pays sauf les grandes guerres mais ça serait plus intéressant de savoir des choses sur d'autres pays. J'ai l'impression que l'éducation nous force à nous concentrer sur la France uniquement, alors qu'il y a d'autres pays plus intéressants que la France. » (Nassym, 21 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

- **Un univers éloigné (touristique, élitiste, « de riche ») :**

- o Des monuments, spécifiquement à Vitry, notamment parisiens, qui semblent s'adresser plus aux touristes qu'aux habitants de proximité, ce qui fait qu'on peut se sentir mal à l'aise ou pas à sa place quand on les visite et qui ne donnent pas envie d'y retourner ou de réitérer ce type de visite.

« A la Tour Eiffel, une fois devant, je ne me suis retrouvée qu'avec des touristes et je me suis faite toute petite et j'ai mal fait ma visite du coup. J'étais compressée, ça parlait toutes les langues. Après, je me suis dit : 'finalement les touristes connaissent peut-être mieux Paris que moi !' » (Deborah, 25 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

« Le monde parisien, enfin les parisiens, surtout pour les jeunes et les étudiants, ils sont différents de nous en banlieue. On nous repère quand on vient de banlieue. Moi je me sens intruse à Paris parfois, je vois des gens qui vont en école d'art avec leur grand sac. On porte tous notre étiquette, on appartient tous à des petits peuples et souvent je me dis 'mais pourquoi ça se voit autant quand on vient de banlieue' car ce n'est pas une question de vêtements ou autres... mais... ça se voit ! » (Deborah, 25 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

« Les musées et monuments, c'est cher. Je m'arrange pour le faire quand il y a des portes ouvertes comme les Journées du Patrimoine. » (Jeffrey, 24 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

« Les coûts sont moins élevés avec l'école. » (Rostrenen, Groupe jeunes)

2.2 Le théâtre

Peu, parmi les personnes rencontrées, se rendent régulièrement au théâtre.

Lorsqu'elles s'y rendent c'est le plus souvent via l'école par le passé, à l'occasion d'une invitation, dans le cadre d'un cadeau (qu'elles reçoivent ou font à un autre), ou encore pour faire plaisir à un acteur qu'elles connaissent.

« Dans les pièces je n'aime pas tout ce qui est ancien, toutes les pièces qu'on nous faisait lire à l'école, je n'irai pas les voir au théâtre. » (Jade, 18 ans, Roanne, jeune)

En effet, lorsqu'elles vont au théâtre, elles ont une préférence :

- **Pour des troupes locales** car elles connaissent les acteurs et c'est une occasion de découvrir ses connaissances autrement ;

« Ma coloc est à l'UTT, et une pièce a été montée par les étudiants, c'était gratuit, et j'ai passé vraiment une très bonne soirée, c'était très drôle. » (Eloi, 20 ans, Troyes, Jeune)

« A l'UTT, ils ont fait une pièce de théâtre. C'est un pote qui m'avait invitée. C'était des textes modernes, à mourir de rire, et de là j'en ai regardé d'autres sur YouTube. Mon pote était à l'UTT et dans cette association de théâtre, du coup des potes sont venus aussi. Et puis j'avais fait du théâtre étant ado, pendant 5 ans. Peut-être que j'en referai dans ma vie, mais je ne suis plus étudiante et je ne connais pas les structures. En fait, c'est vrai, je ne suis pas rentrée dans cette démarche. » (Anne-Victoire, 24 ans, Troyes, jeune)

- **Pour le théâtre amateur**, pour les mêmes raisons que les troupes locales, et parce qu'il semble moins guindé / conventionnel et est moins cher ;

« Le théâtre ce sera plutôt de l'amateur, plutôt du gratuit, ou de la participation libre. Je n'ai jamais payé 10 euros pour une pièce. Mais j'aurais bien kiffé voir Gad Elmaleh, Florence Foresti ou Dany Boon. Ou les types de 'On ne demande qu'à en rire'. » (Anne-Victoire, 24 ans, Troyes, Jeune)

- **Pour du théâtre à la lisière du divertissement** : one man show, pièces comiques...sont privilégiées.

« Ca dépend des spectacles : les pièces anciennes, dites classiques, ne m'attirent pas. Je préfère les comiques, les stand-ups. » (Ophélie, 38 ans, Vitry-sur-Seine, CSP-)

En termes de représentations :

- **Surtout pour ceux qui le fréquentent, même irrégulièrement** (ou ceux qui ne le fréquentent pas mais en auraient envie), le théâtre représente :

- **Une occasion culturelle de confronter son point de vue sur un sujet, puis d'échanger éventuellement ensuite sur le sujet de la pièce, avec son entourage.**

« On apprend comment est un artiste, sa vision sur certains sujets. C'est un moment de culture, c'est un rassemblement. » (Eva, 22 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

- **Un moment de détente et de plaisir.**

« Le théâtre, je n'y suis jamais allée, mais je me dis que c'est un moment pour s'évader, écouter, regarder, ne penser à rien, ils mettent en scène des émotions et nous on s'arrête. C'est à eux de jouer et à nous de prendre du plaisir. » (Audrey, 20 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

- Mais pour ceux qui ne le fréquentent pas, il s'agit d'une vision assez antinomique de la précédente :

- Un univers éloigné de soi, qui paraît ardu ou loin d'une optique de distraction, surjoué et manquant de naturel et de spontanéité, car le théâtre renvoie spontanément dans leur imaginaire aux pièces classiques, avec des codes et un parler suranné.

-

Cette catégorie de personnes privilégie (ou privilégierait) :

- Les spectacles d'humoristes, ou plus rarement de marionnettes ;
- Des pièces traitant de sujets en lien avec la vie contemporaine et traitant de sujets de société ;
- Des histoires connues, romantiques comme Roméo et Juliette (pour les jeunes uniquement).

« Certains théâtres sont obsolètes par exemple les comédies de Molière où c'est surjoué. Les nouvelles pièces sur des sujets de société, par exemple le rapport hommes / femmes, ça me touche, ça me plaît. Même rire d'un sujet politique, on va comprendre des choses. » (Eva, 22 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

« Un One Man Show, oui ça me fait rire, c'est un moment de détente, mais pas une pièce, une vraie pièce. J'en ai vu une dans ma vie, c'était à l'école, mais je ne connais pas les gens qui le font, ça ne m'intéresse pas d'aller les voir. J'aimerais bien voir une pièce de théâtre, mais je ne vais pas chercher l'information. Ça m'est déjà arrivé d'aller à Paris voir une pièce de théâtre, c'était Franck Dubosc, avec des amis, c'était en soirée, deux semaines avant on s'était dit qu'on allait à Paris, faire les magasins et se promener, et le soir on s'est dit qu'on ferait un truc, on a cherché, on a vu qu'il y avait un one man show et on a pris des places. J'ai bien aimé. » (Abdel, 29 ans, Troyes, CSP-)

- Un univers élitiste, réservé à des catégories aisées et/ou culturellement initiées à cette forme de spectacle

« Je vais plus au ciné qu'au théâtre, ce n'est pas quelque chose dans le milieu où je vis, on pense moins au théâtre pour une sortie. C'est moins médiatisé aussi. S'il y avait des teasers comme les B.O. des films, peut-être que j'irais plus ? » (Eva, 22 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

- Pour les jeunes, un univers pour les plus âgés

« Je ne pense pas que ce soit pour les jeunes. » (Rostrenen, Groupe jeunes)

« Je n'y vais pas du tout, je n'aime pas trop, je trouve ça trop vieillot peut-être. Il n'y a pas de jeunes qui y vont, c'est le style, peut-être trop classique. J'y suis allé une fois avec l'école, à Saint-André, mais ça ne m'a pas plu. Je ne sais pas. Après ça dépend, du théâtre classique ou pas. S'il y avait Kev Adams oui j'irais. » (Alexandre, 27 ans, Troyes, CSP-)

« Le théâtre, personne n'y va, des lycéens ou des très vieux, mais des 40 ans, pas beaucoup. C'est des pièces déjà vues, on les connaît, c'est répétitif. Pour moi. Peut-être qu'il y a des choses nouvelles... je n'ai pas envie. Le cinéma, on sait que c'est fait pour être bien. C'est la modernité qui manque au théâtre. » Philippe, 49 ans, Roanne, CSP-)

- **Une pratique au coût d'accès supérieur à d'autres activités, notamment le cinéma** (surtout quand on a un abonnement cinéma illimité, ce qui est le cas de nombreux jeunes à Vitry).

« Le prix d'un théâtre est plus élevé qu'un ciné par exemple. » (Laura, 22 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

« Trop cher ! » (Roanne, Groupe jeunes)

« J'aime aller au théâtre, mais mes finances ne me le permettent plus. Quand j'habitais Paris, j'y allais souvent ! » (Edith, 56 ans, Rostrenen, CSP-)

« Je ne le fais pas autant que je voudrais à cause du budget pour faire garder les enfants si je veux y aller. » (Ophélie, 38 ans, Vitry-sur-Seine, CSP-)

2.3 Les spectacles de musique, de danse et autres spectacles vivants

Une catégorie d'activités un peu plus souvent pratiquées, car renvoyant à **des réalités très différentes et moins archétypales que les deux précédents types d'activités (musées / théâtre), sont les spectacles vivants².**

Dans cette catégorie sont surtout évoqués :

- **Les spectacles d'humoristes ou ceux des parcs d'attractions** qui sont très appréciés étant à cheval entre le culturel, mais surtout la détente et le divertissement.

« Il y a des spectacles intéressants comme Thomas N'Gijol le comique ou les comédies... j'ai aimé. » (Nassym, 21 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

« Le dernier spectacle que j'ai vu, c'était celui à Disney avec les cowboys, j'ai aimé voir les personnages, on rigole, on ne pense pas aux problèmes qu'on a à l'extérieur, on est là juste pour prendre du plaisir. » (Audrey, 20 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

- **Les concerts que tous apprécient et où ils se sont déjà rendus au moins une fois, que ce soit dans des salles de concert, des salles locales, dans la rue, ou dans des bars :**

- o De même que pour le théâtre, ils apprécient d'écouter des groupes amateurs composés de personnes qu'ils connaissent ;

« Je vais au concert à Mur de Bretagne en fonction des groupes ; on y est en petit comité, c'est amical, avec de la bonne musique ; je m'y rends parfois en covoiturage ». (Pascale, 50 ans, Rostrenen, CSP-)

- o A Rostrenen, la population est particulièrement friande de festivals de musique qui sont nombreux (une tradition festive importante avec les Fest' Noz) ;

² A noter, l'expression « spectacle vivant » ne parle pas aux participants.

« Ici, on trouve souvent des concerts organisés par des particuliers pour une fête ou un anniversaire, c'est sympa, gratuit, on donne au chapeau. » (Didier, 50 ans, Rostrenen, CSP)

« J'aime beaucoup les Fest' Noz. » (Rostrenen, Groupe CSP-)

- Alors qu'ils sont très prisés, les principaux freins à se rendre à un concert sont la question financière pour les CSP-, et celle du manque de tête d'affiche intéressante pour les jeunes.

« Il y a des concerts, ce n'est pas donné non plus. Si c'était plus accessible, j'irais plus souvent. On a quand même trois enfants, ça fait tout de suite cher. » (Samira, 38 ans, Vitry-sur-Seine, CSP-)

« Les spectacles de musique ou de danse, non, sauf en vacances où c'est plus accessible, mais ici c'est trop cher. » (Éric, 59 ans, Vitry-sur-Seine, CSP-)

« On n'a pas beaucoup d'artistes qui viennent ici, et qui en plus peuvent nous intéresser. Faut au moins aller à Dijon pour trouver des choses intéressantes. Ici c'est que des chanteurs très âgés qui viennent. » (Delphine, 25 ans, Troyes, jeune)

- **Les comédies musicales qui mélangent danse et chant et autres spectacles comme la magie ou le cirque, que ce soit dans des salles de concert ou dans la rue.**

« Moi j'adore le cirque, mais c'est toujours une question de budget. » (Valérie, 49 ans, Troyes, CS-)

En revanche, les spectacles de danse (en dehors des comédies musicales) **sont peu évoqués** : si à Rostrenen la population a souvent l'occasion d'assister à des spectacles de danse bretonne, sur les autres territoires les personnes rencontrées semblent peu friandes de ces spectacles. Quelques évocations toutefois à Vitry s'agissant de spectacles de danse hip-hop en amateur ou en troupe, dans des salles locales ou dans la rue.

« Ça fait partie de la culture dans le sens où on en voit de plus en plus, on n'est plus étonné, ce n'est plus quelque chose de nouveau, on s'attarde même à les regarder, ça fait même partie de Paris, parce qu'il y a ce partage, cette façon de communiquer. » (Vitry-sur-Seine, Groupe jeunes)

2.4 L'opéra

L'opéra est très peu pratiqué par les personnes rencontrées. Seules quatre personnes parmi celles rencontrées ont déjà eu une approche de l'opéra :

- L'une par le biais de YouTube ;
- deux autres en s'étant rendues à une représentation de Tosca à Troyes ;
- et la dernière en étant allée à l'opéra de Quimper lors d'un week-end.

Pour une seule personne (celle regardant de l'opéra sur YouTube), **l'opéra prend une dimension nettement positive** : il s'agit pour elle d'un moment de plaisir musical intense.

« Je n'y suis jamais allée mais j'en ai regardé sur Dailymotion ou YouTube : j'ai un réel plaisir à juste écouter de la musique et me laisser aller, découvrir de nouveaux plaisirs juste en ouvrant les oreilles. Donc si j'avais quelqu'un pour m'accompagner, j'irais sans doute. » (Audrey, 20 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

Mais sinon, l'opéra est associé à un ensemble d'évocations négatives :

- **Un style associé à une activité vieillotte, ringarde, loin de ce qui plaît aux jeunes.**
 - o A la rigueur, les ballets peuvent retenir un peu plus l'attention des jeunes filles.

« J'y ai jamais mis les pieds, j'ai écouté des morceaux par hasard. Même pour faire plaisir à quelqu'un je n'irais pas. Je ne comprends pas, je n'aime pas le chanter de l'opéra. J'aimerais mieux voir un film triste au cinéma. » (Philippe, 49 ans, Roanne, CSP-)

« Je n'y suis jamais allée. Des fois, on en voit dans les séries, ce n'est pas en français, je n'y comprends rien. Des fois, il y en a sur la 3, je regarde 5 minutes et je rezappe, ça ne m'intéresse pas. Ce n'est pas agréable à écouter, ça casse les oreilles. » (Virginie, 26 ans, Roanne, Jeune)

« L'opéra pourquoi pas, mais je ne suis pas fan quand c'est chanté ou alors des ballets... » (Laura, 22 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

- **Une activité perçue comme élitiste, réservée à une certaine catégorie de gens, et pour laquelle il faut avoir été initié et posséder les codes pour en apprécier autant la forme que le contenu.**
 - o **Une activité trop sérieuse** au cours de laquelle, selon les personnes interrogées, en tant que spectateur, on serait censé devoir adopter une posture silencieuse, stricte, figée, sans pouvoir exprimer ce que l'on ressent.

« Il y a quand même une histoire, il faut la comprendre, j'aurais l'impression de m'ennuyer. » (Éric, 59 ans, Vitry-sur-Seine, CSP-)

« Non jamais, je ne connais pas vraiment, ce n'est pas mon style de musique. » (Sébastien, 27 ans, Roanne, CSP-)

- **Un coût d'accès clairement prohibitif.**

« L'opéra, c'est excessivement cher, ce n'est pas abordable pour une étudiante. Je m'étais renseignée pour Le lac des cygnes et c'était 70 euros la place et encore elle était vraiment mal placée donc non ! » (Laura, 22 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

« C'est trop cher l'opéra. C'est élitiste à fond l'opéra, c'est très fermé. Même quand on voit une scène où il y a un spectacle d'opéra dans un film, c'est que des vieux riches ! » (Eva, 22 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

Focus sur les représentations de Tosca à Troyes

Ces représentations de Tosca ayant eu lieu récemment avant le terrain à Troyes révèlent avec force ces traits d'image :

- Une jeune un peu « sensibilisée » à la culture classique s'y est rendue de façon volontaire, mais a regretté l'absence d'accompagnement : livret payant, pas de sous-titrage.
 - Une expérience qui semble l'avoir « dégoûtée » malgré ses bonnes intentions.
- Une jeune plus « détachée » y est allée sous l'impulsion d'une amie et avec un tarif attrayant. Mais de la même façon, elle s'est retrouvée démunie à l'égard d'un univers pour la compréhension duquel elle n'a pas été accompagnée.
 - De même, une expérience très décevante également et qui restera sans doute unique.
- Les autres habitants de Troyes interrogés n'ont pas eu vent de ces représentations.

2.5 La bibliothèque

La bibliothèque est peu fréquentée par les personnes rencontrées qui lui préfèrent Internet. Quelques personnes fréquentent toutefois la bibliothèque : celles ayant des enfants en bas âge, les étudiants, et les personnes à la recherche d'un emploi ne disposant pas d'une imprimante pour imprimer leurs CV.

« Je vais pas mal à la bibliothèque pour sortir de chez moi, pour envoyer un CV. Y aller c'est un peu mon objectif de la journée. » (Eloi, 24 ans, Troyes, Jeune)

« J'y vais quand je veux réviser, c'est calme, je n'aime pas travailler quand il y a du bruit. C'est à côté des cours, c'est pratique pour les travaux de groupe, on peut faire des recherches, des exposés... » (Jade, 18 ans, Roanne, Jeune)

« J'emmène ma petite fille. Ils disent des contes pour enfants, c'est libre. Mais on lit sur place, on n'emprunte pas parce qu'on n'est pas abonné, pour encore des questions d'argent. » (Valérie, 49 ans, Troyes, CSP-)

Pour une minorité, la bibliothèque représente une chance culturelle très valorisée :

- **Une formidable opportunité d'accès à la culture, à moindre coût.**
 - Surtout pour les parents d'enfants ;
 - Surtout quand bibliothèque est gratuite ou quand ses tarifs sont très bas.
- **Un espace pour y travailler des cours au calme, faire et imprimer un CV.**

« La bibliothèque, c'est apprendre, s'évader... » (Audrey, 20 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

« J'ai pris la carte parce qu'elle était gratuite pour les demandeurs d'emploi, sinon je ne l'aurais pas prise, c'est cher, c'est 30 euros. » (Eloi, 24 ans, Troyes, Jeune)

Mais pour la plupart, la bibliothèque ne représente pas une activité très attractive :

- **Un espace associé à l'enfance ou au temps des études, délaissé ensuite car jugé trop contraignant, quand on lit peu notamment et/ou par rapport à l'accessibilité en temps continu et souvent illimité d'Internet (horaires d'ouverture restreints, durée des prêts trop courte, amendes en cas de retard ou d'oubli) ;**

« Elle cible les scolaires et les passionnés de lecture ! J'y allais pour les travaux demandés à l'école, lire des magazines aussi... Mais depuis que j'ai Internet, je n'y vais plus. » (Guillaume, 23 ans, Rostrenen, Jeune)

« J'allais avant à la bibliothèque, mais je n'y vais plus car je ne lis pas beaucoup. Il faut y aller et on doit rendre le livre dans un temps donné. La bibliothèque, c'est plus la bibliothèque universitaire pour réviser pour moi. » (Laura, 22 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

« Je n'aime pas avoir un délai pour rendre les livres. C'est plus pour les étudiants ou pour travailler en groupe d'amis quand on prépare quelque chose. Avec Internet et tout ce qu'on peut acheter pas cher en deux jours... » (Charley, 33 ans, Vitry-sur-Seine, CSP-)

- **Une préférence nette pour Internet qui allie gratuité, rapidité, et accessibilité permanente ;**

« J'ai décroché vers 12/13 ans, quand j'ai eu Internet chez moi ». (Sylvain, 23 ans, Rostrenen, Jeune)

[Quand est-ce que vous allez à la bibliothèque ?] « Quand on n'a pas trop accès à Internet, mais maintenant avec Internet on trouve ce qu'on veut. » (Rostrenen, Groupe jeunes)

- **La préférence pour acquérir les livres et les garder plutôt que les emprunter et devoir les rendre.**

« Mes livres, je les achète, je ne vais pas à la bibliothèque. C'est le plaisir d'avoir un livre neuf dans les mains et d'avoir plaisir à le découvrir. Je préfère le plaisir d'acheter mes propres livres. » (Audrey, 20 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

« J'aime garder les livres que j'ai lus, même si j'en revends certains. » (Charley, 33 ans, Vitry-sur-Seine, CSP-)

« J'y suis allée à plusieurs reprises, j'étais abonnée mais aujourd'hui quand je veux un livre, je me l'achète. » (Delphine, 25 ans, Troyes, Jeune)

- **La préférence pour une lecture sur un coup de tête, à domicile, quand on a un moment, au calme, plutôt que de devoir programmer à l'avance une lecture dans un espace / temps dédié.**

« J'aime plutôt lire tranquille à la maison quand ça me prend. » (Charley, 33 ans, Vitry-sur-Seine, CSP-)

- **Un manque d'animations / d'ateliers pour les enfants regretté par certains parents CSP-.**

« Mes filles aiment bouger, or il faut rester calme à la bibliothèque... » (Ophélie, 38 ans, Vitry-sur-Seine, CSP-)

IV. Des pratiques diversifiées lors du temps libre, entre recherche de divertissement et activités culturelles

1. Des pratiques diverses au quotidien

Les principales activités à domicile comme en extérieur en semaine comme le week-end sont centrées sur plusieurs types d'activités :

- **Le repos, le temps pour soi**, surtout le week-end, pour :
 - Se reposer, s'occuper de ses papiers, de son chez-soi, cuisiner, ou bricoler pour les plus âgés ;
 - S'occuper de soi (se faire les ongles, des soins du corps, etc.).

« Quand je suis à la maison, je fais les travaux de la maison. La semaine, on ne sort pas, surtout en période scolaire. Je cuisine tous les jours. » (Ophélie, 38 ans, Vitry-sur-Seine, CSP-)

« Je rentre chez moi, je bricole, je cuisine et je fais de la musique, du saxophone, à la maison en semaine. » (Rostrenen, CSP)

« C'est la maison, ménage, le repassage on fait tout on se détend. » (Troyes, Groupe CSP-)

« Regarder la télé, passer du temps en famille, me faire les ongles, traîner sur les réseaux sociaux. » (Laura, 22 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

- **Le temps passé en famille, avec ses amis** :
 - Partager du temps en famille ou avec ses amis chez soi, pour discuter, jouer, parler, se distraire, regarder la télévision, un DVD, des séries...
 - Les sorties de détente entre amis : se promener, boire un verre, aller au restaurant, éventuellement aller au cinéma, jouer au bowling, ou beaucoup plus rarement aller à un concert, à un spectacle, à un théâtre ou à une expo, etc.

« En semaine, on se fait des petites soirées chez moi, histoire de se voir et faire la coupure avec le boulot. On joue aux dominos, aux cartes, on regarde un film, on se raconte des petites anecdotes. Parfois, c'est du pur divertissement, mais de temps en temps on apprend quand même quelque chose de nos discussions. » (Deborah, 25 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

« On se fait des soirées jeux de société. » (Charley, 33 ans, Vitry-sur-Seine, CSP-)

« Pendant mon temps libre, je vais voir mes parents à Bar-sur-Seine. Je me promène en ville aussi, mais je ne vais pas m'arrêter devant un monument pour le prendre en photo, ça ne m'intéresse pas du tout, c'est pas de mon âge, ça c'est avec l'école. » (Abdel, 29 ans, Troyes, CSP-)

- **Se distraire individuellement** :
 - Aller sur Internet ou les réseaux sociaux, aussi bien pour s'informer que pour s'amuser ou échanger ;

« En semaine, à la maison, je lis et regarde des films sur Internet. » (Rostrenen, Groupe CSP-)

« Je fais de l'Internet, je lis mes mails, je contacte ma famille sur Skype ou Facebook, je regarde les dernières tendances, je recherche une recette. Je regarde des blogs sur la beauté, la cuisine. » (Ophélie, 38 ans, Vitry-sur-Seine, CSP-)

« L'ordi, c'est beaucoup de glandouille, Facebook, traîner sur YouTube, chercher du boulot, écrire des mails. » (Anne-Victoire, 24 ans, Troyes, jeune)

- Jouer à des jeux vidéos / jouer en ligne ;

« Principalement, je joue aux jeux vidéos » (Nassym, 21 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

« Je fais des jeux comme Pyramide avec des cartes sur mon ordinateur, ça fait travailler la tête, c'est comme le solitaire. » (Ophélie, 38 ans, Vitry-sur-Seine, CSP-)

- Regarder la télévision (visiblement plus parmi les CSP-) et des séries (davantage parmi les jeunes) en streaming ou téléchargement (beaucoup plus que d'aller au cinéma) ;

« Je regarde la télé quand je rentre vers 19h30-20h, des émissions, des reportages, du sport, des films, puis entre 19h30 et minuit, je regarde ce qui passe en temps direct. J'ai une appli Télé Loisirs sur mon portable et je regarde rapidement et je choisis. » (Charley, 33 ans, Vitry-sur-Seine, CSP-)

« Je regarde les séries, des émissions aussi. Ça n'apporte rien à mon cerveau, mais c'est purement du divertissement. » (Eva, 22 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

« Films, Internet et télé... ça change, là c'est plus Internet et les séries à la télé. » (Rostrenen, Groupe CSP-)

- Regarder de petites vidéos sur Internet (sketches, tutoriels).

« Je fais beaucoup de choses sur Internet, au moins deux heures par jour, je fais des recherches. Quand j'ai un problème pour ma voiture, je cherche des vidéos, des tutoriaux, YouTube pour le montage et le démontage, ou pour le bricolage. Je cherche des comparaisons de prix, notamment à Noël où je peux y passer 4 heures par jour. » (Eric, 59 ans, Vitry-sur-Seine, CSP-)

« Je regarde pas mal de vidéos sur Internet, Golden Moustache, Studio Série, c'est des petites vidéos sketches. Et je regarde pas mal de vidéos de Meinkraft, ils sont très créatifs, même si je ne joue pas beaucoup, je ne suis pas très patient. » (Eloi, 24 ans, Troyes, jeune)

- **Pratiquer une activité sportive** à domicile (stretching) ou en salle (salle de sport), gratuite ou peu chère (footing, piscine, skate) pour s'évader, se défouler et prendre soin de soi et de sa santé.

« Je me force à en faire, à aller à la piscine une ou deux fois par semaine. » (Eloi, 24 ans, Troyes, Jeune)

« La natation et jardinage l'été. » (Rostrenen, Groupe CSP-)

« Je m'entraîne pour l'athlétisme avec des appareils que j'ai à la maison. » (Jeffrey, 24 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

« Je vais à la salle de sport avec des amis pour aller à des cours. » (Jade, 18 ans, Roanne, Jeune)

Peu d'activités culturelles stricto sensu ou du moins perçues comme telles, sont pratiquées par les personnes rencontrées :

- Parmi les plus pratiquées on trouve l'écoute de musique en ligne (Deezer, YouTube, Spotify), ou à la radio pour les personnes véhiculées ;

« J'écoute beaucoup de musique, j'ai une playlist sur mon ordinateur ou sur mon téléphone. »
(Eloi, 20 ans, Troyes, jeune)

« J'ai des goûts musicaux très larges, j'écoute un peu de tout, sur des fils YouTube. » (Anne-Victoire, 24 ans, Troyes, jeune)

- **Plus rarement, les personnes rencontrées s'adonnent à la lecture** : plutôt une lecture grand public qu'une lecture de classiques (Guillaume Musso plus que Balzac, et des magazines). Les transports en commun peuvent être l'occasion de lire davantage qu'à la maison ;

« Je ne lis pas énormément ou alors des Mary Higgins Clark, Musso, Marc Levy. Je les achète plutôt. Ou alors des livres qui relatent des voyages, un témoignage. » (Anne-Victoire, 24 ans, Troyes, jeune)

« Je ne lis pas beaucoup, c'est un problème de motivation, quand je suis dedans je peux lire, mais je ne fais pas l'effort toujours de me plonger dedans. » (Eloi, 24 ans, Troyes, Jeune)

« Lire, je fais ça dans les transports, je lis des magazines ou des livres sur un sujet précis comme en ce moment sur les intestins, ou j'écoute de la musique sur l'appli Deezer. » (Laura, 22 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

- **Peu jouent de la musique ou pratiquent une activité artistique et quand ils le font c'est en amateurs** :

- Quelques jeunes filles à Rostrenen pratiquent de la danse bretonne ;
- Une personne à Troyes joue du piano en amateur ;
- Une personne à Roanne et deux à Rostrenen font partie ou ont fait partie d'une troupe de théâtre amateur ;
- Une personne fait partie d'un groupe de rock entre amis ;
- Trois personnes (des femmes) pratiquent le Mandala (coloriage) ou la calligraphie.

« Au départ, j'allais au bal breton avec mes parents, puis j'ai voulu apprendre la danse bretonne pour participer... j'ai commencé à 7 ans ! On a une grande diversité de danses, les chorégraphies ne sont pas faciles à mémoriser. La cohésion du groupe de danse est très forte, j'aime ce lien social en plus de ma passion pour la danse. » (Ludivine, 18 ans, Rostrenen, Jeune)

« J'ai fait partie du Cercle celtique mais j'en suis partie. » (Rostrenen, Groupe CSP-)

« Le piano, j'en joue, j'en ai chez moi, mais je n'ai plus de cours, donc je n'ai pas d'objectifs. (Pourquoi pas de cours ?) Vu que je cherche du boulot je ne sais pas si je ne devrai pas m'arrêter en plein milieu, je ne peux pas me projeter sur plusieurs mois. Et c'est aussi une question de moyens. Et puis le conservatoire forme des musiciens, ce n'est pas pour faire passer le temps à des amateurs. » (Eloi, 24 ans, Troyes, jeune)

« J'aime me promener et faire du dessin. » (Rostrenen, Groupe CSP-)

« Je fais de la calligraphie aussi, chez moi, c'est une copine qui m'a fait découvrir ça, avec un stylo plume un peu particulier. J'imprime sur Internet des alphabets à calligraphier, je peux faire plein de choses avec, des invitations, des trucs comme ça. » (Eloi, 20 ans, Troyes, jeune)

« Je peux faire du Mandala aussi : j'ai découvert ça quand je travaillais en maison de retraite. C'est un cahier à colorier, avec des formes simples, c'est pas artistique, parce que les formes on ne les invente pas, c'est un truc de mamie, un peu comme les gribouillages qu'on fait quand on est au téléphone. Mais moi, ça me repose, c'est très zen. C'est du remplissage, pas de l'art, hein, c'est pas créatif. » (Anne-Victoire, 24 ans, Troyes, Jeune)

Ces pratiques ne sont pas le plus souvent considérées par les personnes qui les pratiquent comme des activités culturelles, mais plutôt vécues comme des activités entre détente et créativité.

2. En résumé, les activités pratiquées par cibles : de nombreuses activités communes entre jeunes et CSP-

Activités pratiquées ++ par les jeunes	Activités pratiquées ++ par les CSP-
<ul style="list-style-type: none"> • ++ Internet • ++ Réseaux sociaux • ++ Replay, streaming • ++ Ecouter de la musique • ++ Séries • ++ Sorties entre amis (bar, restaurant, cinéma, bowling, Balades • + Télé • + Activité sportive • + Jeux vidéo • + Activités familiales / amicales (balades, télé, jeux...) • +/- Cinéma • - Lecture • - Danse (Rostrenen+) • - Instrument de musique • - Musée, expo, théâtre 	<ul style="list-style-type: none"> • ++ Télé • ++ Musique • ++ Activités familiales (balades, télé, jeux...) • + Internet • + Séries, films streaming ou téléchargement • + Activités sportives • + Balades • + Jardinage, bricolage • + Festivals (Rostrenen +) • +/- Réseaux sociaux (plus jeunes CSP-, +) • +/- Lecture • - Instrument de musique • - Activité artistique : dessin, mandala, calligraphie, peinture : (Roanne et Rostrenen +, femmes +) • - Musée, expo, théâtre

3. Des temps plus propices aux activités notamment culturelles

Force est de constater, qu'à certaines périodes, les personnes rencontrées pratiquent davantage d'activités qu'elles soient culturelles ou non. Deux temps sont particulièrement propices à la pratique :

- **Les Week-end :** Bien plus que la semaine, le week-end est vraiment dédié aux sorties, culturelles ou non, l'idée de tous étant de pouvoir prendre le temps pour faire des choses qu'ils n'ont pas le temps de faire dans le temps de loisirs réduit de la semaine.
 - Le temps des sorties entre amis (plus encore aux beaux jours) : cinéma, shopping, bars, restaurants, piscine, balades, découverte de quartiers, parcs d'attractions, etc. et notamment plus de concerts.

« Le week-end, je sors plus, je cherche à me divertir, à changer le quotidien, à faire la différence entre la semaine où on travaille. Par exemple, les parcs d'attractions comme Disney ou Astérix j'y vais au moins une fois par semaine, seul ou avec d'autres personnes. Si je suis seul, je me balade, je fais les magasins, je regarde les nouvelles choses. » (Jeffrey, 24 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

« Les concerts, c'est plus le week-end, le vendredi ou samedi soir car il y a plus d'ambiance. Ou des spectacles de danse ou un comique. On va boire un verre entre amis, on se fait un restau, un pub, une boîte. » (Charley, 33 ans, Vitry-sur-Seine, CSP-)

« J'ai un groupe d'amis sur mon téléphone, et je lance beaucoup de choses pour le week-end. Je propose : aller boire un verre, aller à la patinoire, ou au contraire quelque chose de plus posé. C'est à peu près toujours les mêmes 25 personnes, mais ça prend du temps à organiser. » (Anne-Victoire, 24 ans, Troyes, Jeune)

« Le week-end je vais à des concerts, des Fest' Noz. » (Rostrenen, CSP)

- **Spécifiquement pour les CSP-, les sorties en famille, avec son conjoint et/ou avec les enfants.**

« Le week-end, je préfère rester avec ma famille pour jouer à la Wii, aux jeux vidéos, prendre le temps de cuisiner à plusieurs, faire des jeux de société tous ensemble. » (Audrey, 20 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

« Je vais voir mes enfants, on fait des balades et des sorties à l'extérieur, les forêts, les mers. » (Rostrenen, Groupe CSP-)

- **Le temps pour aller voir sa famille quand on n'habite pas avec elle pour les jeunes ou la famille éloignée.**

« Le week-end est dédié aux personnes que je n'ai pas le temps de voir et qui sont plus loin, mon filleul, ma famille. » (Deborah, 25 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

- **Le temps pour partir à Paris, en province ou à l'étranger**, plutôt chez les jeunes, avec une recherche de dépaysement et d'évasion avant tout...mais un budget limité qui les contraint rapidement.

« Je peux me faire un week-end dans le sud ou à Deauville. À la mer, je vais juste marcher en bord de mer car c'est dépayasant et ça permet de s'évader. Je découvre d'autres architectures, ça m'évade ou je vais au casino. C'est sympa de voir d'autres modes de vie, c'est plus dans une optique de partage, de moments de bien-être et de loisirs. » (Eva, 22 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

- **Et surtout les vacances, particulièrement lorsqu'on quitte sa ville : En vacances, l'essentiel des activités se concentre sur la recherche de différenciation par rapport aux activités pratiquées lors de l'année civile/scolaire, et/ou secondairement, d'intensification des activités pratiquées le week-end.**

« Je fais des sorties en Ile-de-France, on se promène à Paris sur les quais de Seine. Je regarde Sortir à Paris, par exemple, on est sorti avec les enfants car il y avait la fête du pain vers Saint-Michel ou on fait des choses insolites qu'on ne ferait pas habituellement, ou je trouve des choses sur Citizen Kids. » (Ophélie, 38 ans, Vitry-sur-Seine, CSP-)

« Ce qu'on ne peut pas faire l'année on le fait au moment des vacances pas besoin de regarder la montre. » (Troyes CSP-)

- **Un temps pour partir, si possible à l'étranger, *a minima* en province, pour rompre ses habitudes, s'évader, se cultiver.**
 - Un temps de découverte pour visiter, avec l'idée de faire un maximum de choses, dont culturelles, pour rentabiliser son voyage ;
 - Un temps de farniente, décontraction, détente, repos ;
 - Un temps d'ouverture aux autres aussi, à d'autres formes de cultures et de vie ;
 - L'occasion de découvrir un patrimoine culturel, culinaire, vestimentaire.

« En vacances, je pars ! J'ai une planification de vacances sur 10 ans. Je fais pays par pays. Pendant 2-3 ans, le même pays pour tout voir et quand j'ai tout fait, je change de pays. Je sors, je me balade, j'essaie de vivre comme eux, je vais dans des restos typiques. Si c'est dans une grande ville, je prépare avant en regardant sur le net, sinon je vois une fois là-bas. » (Jeffrey, 24 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

« C'est les vacances de mes enfants, c'est avec mes enfants. Sortie en nature, ici on a beaucoup de nature... activités culturelles je mettrais le zoo. C'est culturel oui, y a plein de panneau avec plein de choses expliquées. » (Rostrenen, Groupe CSP-)

« On peut découvrir des nouveaux pays, des nouvelles villes, et on peut se renseigner dessus, ça peut motiver à voyager. » (Delphine, 25 ans, Troyes, Jeune)

- **Un temps pour faire un concentré de ce que l'on fait parfois le week-end mais en beaucoup plus dense :**

- o **La multiplication des sorties notamment ou des activités ludiques**, de divertissement, qui prennent plus de temps ou sont plus onéreuses et que l'on réserve plutôt aux vacances ;
- o **Le temps de pratiquer des activités sportives**, notamment ludiques, qu'on trouve sur les sites où l'on va et pas forcément dans sa région.

« En vacances, je vais me faire plus de cinés, de restos, de cafés, de goûters avec les copines, ou des sorties bowling ou karting pour le divertissement. » (Eva, 22 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

« Du bateau, pédalo, se faire bronzer, surf, jet-ski, scooter des mers.... Que des activités très chères donc pas souvent. » (Roanne, Groupe CSP-)

« En vacances, je suis plus active, plus sportive. Tous les sports d'eau comme le surf, le kayak car ce n'est pas la même ambiance, le même contexte, il y a la mer, le soleil donc je vais être plus motivée. » (Deborah, 25 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

« L'été, je fais des sports d'eau, du surf, de la natation. Je vais par exemple faire mon diplôme de plongée sur une île en Thaïlande, c'est déjà réservé pour mon prochain voyage. » (Charley, 33 ans, Vitry-sur-Seine, CSP-)

- **Un temps pour prendre du temps pour faire ce qu'on ne peut pas faire habituellement, notamment lire, dans un cadre différent, plus propice, hors de chez soi.**

« Pendant les vacances, je lis plus sur les plages car c'est plus agréable de lire sur une plage que dans le métro. » (Laura, 22 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

- **Un temps éventuellement dédié aussi à des activités lucratives pour gagner sa vie quand on est étudiant : animation en centres de loisirs, petit job, etc.**

4. Une pratique d'activités culturelles dépendante de plusieurs critères de choix

Pour ces populations, pratiquer une activité culturelle ne s'impose pas comme une évidence, et relève à l'inverse d'un arbitrage entre plusieurs critères.

Les critères de choix de pratiquer ou non une activité culturelle font intervenir de manière concomitante les facteurs suivants, avec parfois de légères différences dans la hiérarchisation des critères, selon les individus, mais globalement dans cet ordre d'importance (du plus au moins important) :

- L'envie, la motivation, les goûts personnels, la curiosité. La passion pour l'activité (cf. la danse bretonne) ;
- La programmation, l'intérêt pour les artistes présents ;
- La disponibilité, le temps dont on dispose ;
- La disponibilité et les envies/goûts de l'entourage, pour les activités qu'on peine à faire seul ;
- Le coût financier ;
- La proximité et/ ou l'accessibilité géographique ;
- La météo.

« Mes critères vont être dans l'ordre : 1/ ce qui me plaît, 2/ le tarif, 3/ la proximité, 4/ la disponibilité des gens avec qui je veux y aller, 5/ la météo. » (Eva, 22 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

« Mes critères, c'est : 1/ prendre du plaisir, 2/ en tirer quelque chose de bénéfique personnellement (un enseignement ou apprendre quelque chose ou se divertir, le côté ludique, l'amusement), 3/ s'ouvrir aux autres, ne pas tourner en rond, ni resté enfermé dans son petit cocon et les choses qu'on connaît déjà. » (Charley, 33 ans, Vitry-sur-Seine, CSP-)

« Mes critères sont : 1/ le choix de l'activité (est-ce que ça va m'intéresser ou pas ?), 2/ l'argent. Pour moi le temps, ce n'est jamais ça qui va me freiner car je peux toujours en trouver. » (Deborah, 25 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

« Pour une expo, si c'est payant, je vais me poser la question. Je vais d'abord aller regarder sur Internet si ça vaut vraiment le coup. » (Anne-Victoire, 24 ans, Troyes, Jeune)

« J'y vais pour une expo particulière, pas le musée pour le Musée. » (Roanne, Groupe CSP-)

« Le budget et le temps. » Killian, 18 ans, Roanne, Jeune)

« Après faut trouver le temps et il faut avoir le permis et avoir les moyens pour descendre. » (Rostrenen, Groupe jeunes)

« Vu que je suis au RSA, c'est vrai que je ne sors pas trop. » (Alexandre, 27 ans, Troyes, CSP-)

« Que ce ne soit pas cher, que ce ne soit pas trop loin non plus et que ça nous plaise à toutes les deux, ma fille aussi elle compte. C'est un frein aussi. Ou que j'ai un bus à prendre pour l'aller et le retour, avec une fille de sept ans, marcher... ça dépend où c'est. » (Virginie, 26 ans, Roanne, Jeune)

« Les transports ferment à 20 heures, et les programmations elles finissent à 22h, du coup ça bloque. Du Cube à chez moi c'est 4 kms par exemple, j'ai pas le permis, pas de voiture, et ici on n'a pas Uber. » (Alexandre, 27 ans, Troyes, CSP-)

« Le Grand Palais. En ce moment j'y vais souvent, j'y vais plutôt l'hiver, l'été je préfère ne pas m'enfermer dans une salle. » (Killian, 18 ans, Roanne, jeune)

« Je n'ai qu'un petit cercle d'amis, j'ai deux copines, elles ont aussi des enfants, mais on n'a pas les mêmes centres d'intérêt. La dernière fois que je suis allée au cinéma avec une

de mes copines, c'était parce que je l'avais obligée à venir avec moi. » (Rachida, 33 ans, Troyes, CSP-)

5. La culture, une pratique sociale

La pratique d'une activité culturelle semble être éminemment sociale :

- **Les personnes rencontrées font rarement une activité culturelle seules** : aller au cinéma, au musée ou au théâtre sont des activités qui se pratiquent en groupe particulièrement chez les jeunes. Une sortie en groupe:
 - **Semble plus facile pour le déplacement** : sécurité de ne pas rentrer seul mais à plusieurs le soir, et partage des frais d'un taxi / véhicule (covoiturage) ;
 - **Semble mettre davantage à l'aise que de pratiquer seul car on a quelqu'un à qui parler, avec qui « faire bloc » le cas échéant ;**
 - **Semble légitimer ses pratiques / ses goûts ;**
 - **Permet de créer des discussions communes, des souvenirs communs ou de la connivence entre les membres du groupe.**

« Moi mon critère, c'est le collectif. S'il y a un film que je veux vraiment aller voir, je peux y aller seule, mais c'est très rare. En fait, ce qui se fait seul, pour moi, c'est ce qui se fait à la maison. » (Anne-Victoire, 24 ans, Troyes, jeune)

« Je peux y aller avec ma bonne copine, mais toute seule non. Et il faut qu'il y ait quelqu'un qui donne son avis. » (Valérie, 49 ans, Troyes, CSP-)

- **Elles pratiquent souvent des activités parce qu'elles leur sont recommandées par leur entourage qui s'avère ainsi très prescripteur ou pour faire plaisir à leurs proches** (notamment quand ils sont en visites) ;

[Théâtre] « Avec ma voisine, elle est médecin et j'ai découvert ça par rapport à elle. » (Troyes, Groupe CSP-)

[Bibliothèque] « Je me suis inscrit, mon père m'a dit qu'il fallait s'inscrire, on y va, il aime bien lire des livres d'art, on essaye d'y aller ensemble, mais moi pas trop, je me suis inscrit pour lui plutôt. Pour moi c'est gratuit, je suis au RSA. » (Alexandre, 27 ans, Troyes, CSP-)

- **Et les parents pratiquent le plus souvent pour leurs enfants : avoir des enfants est un levier fort de la pratique culturelle.** Cela s'explique par le fait qu'ils associent culture et apprentissage. Et cette idée d'apprentissage va de pair chez les parents de jeunes enfants avec celui de l'éducation et de la transmission. Les parents peuvent alors se sentir dans l'obligation d'être en mesure de répondre aux questions de leurs enfants (ce qui réfère encore une fois plutôt à de la culture générale), voire de répondre à des attentes d'éducation culturelle formulées par l'école (par exemple, emmener ses enfants voir une pièce recommandée par l'enseignante). C'est un devoir, mais auquel ils pourraient se soumettre plus souvent avec bonne volonté, alors qu'ils ne sont mêmes pas personnellement intéressés par ce type de pratiques culturelles, s'il ne s'y ajoutait pas un frein financier.

« Là c'est plus pour mon fils, je prends des livres pour enfants, et en plus il y a le Mac Do à côté, j'en profite, je l'emmène aussi. » (Abdel, 29 ans, Troyes, CSP-)

« Même pour nos enfants plus tard, on saura leur transmettre des choses qu'on aura apprises au fur et à mesure. » (Jade, 18 ans, Roanne, Jeune)

« Financièrement, c'est dur, ma fille veut faire des choses, on ne peut pas comme le cinéma. La dernière fois, il y avait un truc au théâtre, on n'a pas pu. Ils en ont parlé à l'école, ça

remonte au début du mois, je ne sais plus le titre, tout le monde voulait y aller, un truc de marionnettes, c'est l'institut qui en avait parlé. On avait eu un petit papier du théâtre, on en a souvent, on est au centre-ville, c'était 20 euros, pour moi et 17 euros pour les enfants, c'est un peu cher, mais c'était 2 heures 30, c'est pas que c'est cher... mais ça tombait à la fin du mois... » (Virginie, 26 ans, Roanne, Jeune)

- **Enfin, la pratique d'une activité culturelle vient, par la suite, alimenter les discussions avec ses proches : c'est quelque chose dont on parle pour se mettre en avant, recommander.**

« J'en parle avec ma mère, je lui passe des livres, avec ma sœur aussi. La dernière fois il y avait un film à la télé, et après on en parle entre nous, il y en a beaucoup qui vont au cinéma, on parle de cinéma, de livres. » (Virginie, 26 ans, Roanne, Jeune)

6. Faire une activité culturelle : une activité tout autant qu'une sortie

Pour les personnes rencontrées, les activités étant rares il ne s'agit pas seulement de faire une activité dans un temps cadré (2h de film ou de théâtre), mais également de faire une **vraie sortie qui s'apparente presque à un évènement.**

Ainsi, n'est pas seulement considérée l'activité **mais aussi tous ses à-côtés : pratiquer une activité est souvent l'occasion d'aller au restaurant ou boire un verre avant ou après.**

« A Paris, quand on sort d'un spectacle, on n'est pas obligé d'aller au restaurant, on peut se balader et voir autre chose, à Vitry après 20h c'est mort ! » (Vitry-sur-Seine, CSP-)

« Quand on sort, on a envie de faire un petit truc après, manger un morceau. » Vitry-sur-Seine, CSP-)

« A Vitry, les bars ce n'est pas sympa, c'est un peu des bars à poivrots. » Vitry-sur-Seine, CSP-)

7. Des pratiques culturelles qui se développent grâce aux opportunités et au système D

Souvent, les personnes rencontrées ont pu pratiquer des activités culturelles **grâce à des opportunités, des « bons plans », qui leur ont permis de bénéficier d'une réduction tarifaire :**

- **Places achetées à tarifs réduits** via les comités d'entreprises des amis ou des membres de la famille ;

« Par le CE de mon conjoint qui travaille à la SNCF, on a des tarifs préférentiels sur les parcs d'attractions, les vacances, les expos, le ciné. Ou quand il fait beau, on a un tarif préférentiel pour le TGV, on part le matin dans une grande ville. On a fait Lille, Strasbourg, on part le matin et on revient le soir, ça nous fait une sortie pas trop loin, tranquille. » (Ophélie, 38 ans, Vitry-sur-Seine, CSP-)

- **Places offertes** par un proche à l'occasion d'une fête (anniversaire, Noël, ...) ;

« J'avais été voir Gad Elmaleh. C'est tout du divertissement que je vais voir, et des concerts, Soprano, Maître Gims, j'ai eu des invitations pour Shym. » (Killian, 18 ans, Roanne, jeune)

« Je suis allée au Scarabée, voir la tournée Stars 80, c'était très bien. Il y a deux ans, avec des amies et la famille, on était 12, en voiture. On m'avait offert la place. » (Myriam, 44 ans, Roanne, CSP-)

- **Billets à tarif préférentiel proposés par le CCAS ou le Syndicat d'initiative ;**

« Il y a les aides sociales du CCAS, ils aident pour les offres culturelles ou la bibliothèque, le théâtre, les transports... C'est très positif à Vitry car ça devient à la portée de tout le monde, c'est un sacré avantage. » (Audrey, 20 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

- **Réception d'une place gratuite pour un évènement par la CAF** (la pratique est d'autant plus rendue facile que les personnes ne prennent pas l'initiative de s'informer sur un évènement et une potentielle réduction tarifaire : l'invitation vient à elles, de telle sorte qu'elles sont moins enclines à la refuser quand bien même elles ne sont pas très intéressées *a priori* par la culture) ;

« Au Renoir, j'y suis allée deux fois gratuitement grâce à la Caf qui m'a envoyé des places, des films magnifiques sur la discrimination, en plein après-midi, c'était magnifique. Ils m'avaient envoyé un mail, je n'avais rien demandé. » (Cathy, 50 ans, Roanne, CSP-)

- **Astuces pour payer moins cher** en allant au cinéma le dimanche ou le matin, ou au musée le premier dimanche du mois par exemple ;
- **Réductions étudiantes** (notamment avec la carte Imagine R en région parisienne) qui permettent d'accéder à de nombreux équipements culturels à moindre coût.

Dans un contexte où les personnes rencontrées sont économiquement contraintes, ces éléments sont autant de « coups de pouce » à la pratique culturelle.

Une forme de système D s'observe aussi pour partir en week-end ou en vacances, avec des interviewés **qui profitent d'avoir de la famille ou des amis en province et à l'étranger pour s'évader à moindre coût.**

« L'idée des vacances, c'est sortir de Vitry ! On part en voyage facilement comme on a du monde partout. Les grands-parents d'Algérie ont une maison en Allemagne par exemple. » (Samira, 38 ans, Vitry-sur-Seine, CSP-)

« Ma sœur a une maison avec une piscine, on y va pendant les vacances. On va se balader à la Pardieu, au cinéma, au grand centre de Hammam, elle m'offre toujours ce moment de zen, après on se fait faire un gommage et un massage. Même la piscine c'est cher. » (Cathy, 50 ans, Roanne, CSP-)

« J'arrive à partir parce que j'ai de la famille en Haute-Savoie, j'ai une tante qui vient me chercher à Roanne et elle me ramène, 15 jours, ou une semaine. C'est moins cher, elle a son appartement, je suis hébergée, on partage les frais, la nourriture, l'essence, c'est normal... » (Myriam, 44 ans, Roanne, CSP-)

Mais aussi plus généralement pour se déplacer pour pratiquer une activité : le stop, le covoiturage et tout ce qui est du ressort du collaboratif, se développent.

[Qui n'a pas de voiture ?] « J'ai fait des années en stop. » (Rostrenen, Groupe CSP-)

« Beaucoup de choses se mettent en place pour le covoiturage, ma fille voyage comme ça tout le temps. » (Rostrenen, Groupe CSP-)

« Avec les bus on n'est pas libre à cause des horaires, or on ne sait jamais à quelle heure un concert se finira... mieux vaut du covoiturage » (Didier, 50 ans, Rostrenen, CSP-)

8. Des freins de plusieurs natures à la pratique d'activités notamment culturelles

Les freins rencontrés à la pratique de certaines activités culturelles sont de plusieurs ordres avec des gradations bien évidemment différentes selon les personnes rencontrées, mais sans qu'un frein semble s'imposer plus qu'un autre, **tout semblant se passer comme si c'était la combinaison de tous ces freins qui était en réalité LE frein** :

- **Le coût** s'impose comme un frein important quel que soit le profil, mais semble-t-il particulièrement accentué chez les personnes ayant plusieurs enfants à charge, et chez les adultes qui ne sont plus en âge de bénéficier de la gratuité ou d'un tarif réellement préférentiel. :
 - Coût de l'activité elle-même ;
 - Surcoût lié aux à-côtés (restauration / hébergement) et aux transports quand l'activité nécessite un déplacement lointain ;
 - Surcoût lié à la garde des enfants pour les parents.

« L'argent est un frein car ça coûte cher les spectacles ou surtout les expos. » (Jeffrey, 24 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

« On se limite si on a des projets, par rapport au budget. Les filles auraient voulu aller voir les Chica Vampiros mais quand j'ai vu le prix ! Même avec le Carrefour Pass, c'était trop cher (plus de 200 euros pour 4). » (Ophélie, 38 ans, Vitry-sur-Seine, CSP-)

« J'aimerais faire les parcs d'attractions plus souvent mais mon budget ne me le permet pas. J'ai la chance d'avoir un beau-père qui travaille à la mairie de Paris et il a un CE assez sympa mais une fois dans le parc, j'ai tout prévu pour ne rien dépenser, je fais des sandwiches maison... Pour l'accrobranche, pareil, d'y aller, c'est des frais supplémentaires à sortir en plus de l'activité. L'aquarium à Val d'Europe, ce n'est pas très cher mais le trajet coûte cher car c'est loin. » (Audrey, 20 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

« Les concerts non plus, c'est un budget ou faire garder les enfants, ça revient cher, il n'y a pas toujours mamie à côté non plus. » (Ophélie, 38 ans, Vitry-sur-Seine, CSP-)

- **Le facteur temps** est également un frein :
 - Le manque de temps pour ceux qui ont un emploi du temps professionnel ou étudiantin chargé ou qui ont des enfants.

« La semaine, j'ai des horaires durs, je n'ai pas le temps... J'aimerais avoir plus de temps pour faire des jeux vidéos ou des jeux de société en semaine. » (Audrey, 20 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

« Le sport, j'aimerais en faire plus mais je manque de temps, il faut courir tout le temps. Il faudrait que les journées soient plus longues, ça passe très vite, y compris le week-end. » (Ophélie, 38 ans, Vitry-sur-Seine, CSP-)

- Les créneaux horaires inadaptés par rapport à son emploi du temps : pas assez de nocturnes dans les musées, les expos ou les bibliothèques.

« Les expos en journée je n'ai pas le temps et j'aimerais en faire plus le soir mais elles ferment trop tôt. » (Jeffrey, 24 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

- **La fatigue** s'impose comme un élément bloquant :
 - Qu'elle soit physique : pour des activités où il faut se déplacer, sortir de chez soi ou pour la pratique sportive.

- Et/ou mentale : des personnes rencontrées sont à la recherche de facilité et n'ont pas l'envie de se « prendre la tête », surtout en semaine au sortir du travail / des cours, à faire un certain type d'activités culturelles qui demande une certaine concentration ou sollicite la tête ou la mémoire, par exemple aller au musée.

« Pour les expos, je ne trouve pas toujours l'envie ou le temps pour le faire, je ne le place pas en priorité, car la priorité, c'est faire des choses relaxantes et passer du temps avec mes amis et ma famille. » (Laura, 22 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

« J'aimerais plus me reposer car je suis claqué par le travail... » (Nassym, 21 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

- **L'accès difficile en transports en commun (même quand ils ne sont pas chers),** particulièrement pour les territoires les plus enclavés comme Rostrenen est un frein :
 - Fin de service trop tôt ;
 - Fréquence horaire faible ;
 - Peu de dessertes.

« Déjà comme je n'ai pas le permis, ça veut dire transport en commun, il faut prévoir. » (Rostrenen, Groupe CSP-)

Ce à quoi s'ajoute la difficulté à se garer en centre-ville pour ceux qui se déplacent en voiture.

- **L'inadéquation de l'offre et son caractère statique** bloque la pratique :
 - Faible offre locale ou caractère peu attractif, particulièrement pour les jeunes sur des territoires comme Roanne et Troyes ;

« Pas beaucoup de sous, pas grand-chose d'intéressant qui s'est présenté, qui donne envie d'y aller... » (Maxime, 19 ans, Roanne, Jeune)

« Déjà toutes mes copines sont en études et pas sur Roanne, donc la semaine, je ne les vois pas. Après, le soir sortir dans Roanne c'est tout fermé, je n'aime pas trop la semaine, je préfère sortir le week-end. » (Jade, 18 ans, Roanne, Jeune)

- Offre de musée, ou de patrimoine, jugée statique, dont on ne voit pas l'intérêt à revoir après l'avoir vue une fois (ce d'autant qu'on ne garde pas toujours un bon souvenir de la visite effectuée, notamment quand elle a été faite avec l'école) ;

« Mes potes et moi, ça ne nous intéresse pas, quand on était jeunes on a visité des églises avec l'école, les vitraux on les a vus, pourquoi le refaire, ça n'apporte rien de plus. » (Abdel, 29 ans, Troyes, CSP-)

- Offre d'à-côtés (resto, bar) inexistante ou très limitée.

- **Le sentiment d'illégitimité** ressort comme un frein important qu'il soit exprimé de manière explicite ou tacite sous différents aspects :
 - **La perception d'activités élitistes** (théâtre ou opéra notamment) **ou réservées à une catégorie de personnes particulière dont on ne se sent pas proche**, avec un manque de légitimité intériorisé à se rendre dans ces endroits. A Vitry, un sentiment d'illégitimité qui peut s'apparenter aussi, en mineur, au « complexe du banlieusard » par rapport au parisien ;

- Pour les CSP-, le **sentiment**, qui rejoint partiellement le précédent frein, **qu'il est trop tard pour apprendre les codes** : est pour eux un frein le fait de ne pas avoir été initié enfant à quelque chose, de ne pas posséder la culture de quelque chose qui selon eux se pratique habituellement d'abord jeune pour se poursuivre ensuite mais se commence rarement à l'âge adulte, comme l'apprentissage d'un instrument de musique ou du dessin.

« Il y a pas mal de gens autour de moi qui jouent d'un instrument de musique. On ne m'y a pas mis tout petit. Peut-être trop tard ? » (Charley, 33 ans, Vitry-sur-Seine, CSP-)

- **L'absence de structures accompagnantes vient conforter ce sentiment de fatalisme** : pour ceux qui en ont caressé le désir, il n'y a pas de structures leur permettant en tant qu'adultes de commencer ou de reprendre une activité culturelle (conservatoire réservé aux moins de 18 ans, absence de cours de musique ou de théâtre pour adultes, méconnaissance du tissu associatif dans ce cadre...si tant est qu'il y en ait un...), des visites non guidées et sans explication, avec au final le sentiment d'être impuissant pour comprendre.

« Le conservatoire, par exemple, c'est fait pour des gens qui ont déjà des compétences, mais il n'y a rien pour ceux qui ne savent pas. » (Delphine, 25 ans, Troyes, Jeune)

« L'activité culturelle pour moi, c'est de faire les choses, faire de la musique, faire du théâtre. Ou, le faire accompagné, par exemple, au musée, quand il y a un guide, sinon on ne comprend rien. » (Delphine, 25 ans, Troyes, Jeune)

« Moi je me dis qu'il faudrait des pièces plus modernes, et avoir quelqu'un qui explique, avoir les clés pour comprendre. » (Anne-Victoire, 24 ans, Troyes, Jeune)

- **Le besoin d'être accompagné pour faire une activité :**

- Le fait de ne pas envisager de faire quelque chose seul et de ne pas avoir forcément un entourage enclin à certains types d'activités est un frein.

« Il y a le manque de disponibilité des autres. Je fais tout accompagnée, je ne fais jamais seule du culturel. J'ai besoin de poser des questions et d'échanger et de partager avec quelqu'un que je connais car ça crée un souvenir commun mais je n'ai pas toujours quelqu'un pour m'accompagner. Mon entourage n'est pas très avide de musées ou d'expos car la société nous pousse plus à aller vers le divertissement et les loisirs que la culture. » (Eva, 22 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

« Les musées, c'est clair, je n'irai pas seule. Et globalement, je ne peux pas faire une activité seule : il faut toujours que je sois accompagnée, je n'aime pas être seule, j'aime mieux partager le moment. Pareil, pour l'opéra, je n'ai pas la personne avec qui y aller. » (Deborah, 25 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

« C'est vrai, des activités culturelles je n'en fais pas beaucoup, j'avoue, parce que j'ai l'impression que dans mon cercle d'amis, personne ne veut aller au musée, ils me disent que c'est nul. » (Rachida, 33 ans, Troyes, CSP-)

- **D'autres freins interviennent en mineur :**

- La météo pour certaines activités / sorties de plein air.

- L'effet « psychose post-attentats », notamment pour aller voir des concerts et/ou sortir à Paris.
*« Depuis les attentats, ça m'a bloquée, avant je faisais des concerts, des spectacles comiques une à deux fois par mois mais depuis novembre, je n'y suis pas retournée. »
(Eva, 22 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)*

- A l'étranger pour les week-ends ou les vacances, la barrière de la langue ou de la culture.
« Quand je pars en Algérie, c'est famille, plages et jeux car on est considéré comme des immigrés là-bas et tout le monde veut nous carotter donc je ne m'aventure pas trop loin et comme je ne connais pas, je reste en famille, je ne visite rien. » (Nassym, 21 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

V. Des usages du numérique multiples, liés ou non à la culture, et des réseaux sociaux qui servent à médiatiser ses pratiques culturelles

1. Des pratiques numériques nombreuses mais pas forcément culturelles

Le smartphone (surtout chez les jeunes) et l'ordinateur (portable le plus souvent) sont les appareils les plus utilisés par les personnes rencontrées qui s'en servent pour :

- écouter de la musique sur des plateformes comme Deezer, Spotify, Youtube ;
- regarder des films, séries (en téléchargement, streaming, en replay), émissions de télévision (plus rarement, en replay) ;
- faire des recherches d'informations sur Google ;
- aller sur les réseaux sociaux pour partager des photos, par exemple sur Facebook ou Snapchat ;
- jouer à des jeux ;
- lire des articles de presse dont on a reçu une alerte sur son smartphone ;
- faire des recherches documentaires (mineur, étudiants et parents pour aider leurs enfants à faire leurs devoirs) ;
- travailler leurs cours (mineur, étudiants et parents pour aider leurs enfants à faire leurs devoirs).

Aucune des personnes rencontrées ne se sert d'outils numériques pour visiter un musée ou une exposition en ligne, écrire, dessiner, chanter et enregistrer des chansons, ou bien créer de la musique (mixer, sampler, composer...).

Pendant leurs activités culturelles, les pratiques associées aux appareils numériques sont :

- **La prise d'une photo / d'un selfie** le plus souvent, en situation, postée ensuite sur les réseaux sociaux avec un commentaire afin d'informer de ce qu'on fait en temps réel, et avec qui ;

« Quand je suis à un endroit, on se tague. Quand c'est quelque chose de particulier ou que je pense que ça peut susciter l'envie d'autres, je le fais savoir. Je prends une belle photo, je mets l'endroit et la chose. Je la mets sur Facebook ou Instagram + une phrase accrocheuse pour susciter l'envie. » (Charley, 33 ans, Vitry-sur-Seine, CSP-)

« Je vais sur Internet pour raconter mes voyages, je montre des photos, j'explique à ma famille. Je me sers beaucoup de Facebook et Snapchat pour mettre un selfie. Par exemple, je suis à Disney, il fait beau et à chaque entrée de manège, je mets la photo et le commentaire. Ça donne envie et des idées à d'autres. Un ami m'a par exemple demandé des tuyaux suite à mon voyage au Brésil et il y est allé un an après moi. Ou des gens de ma famille du 77 quand ils viennent me voir me disent 'ah tiens, j'ai vu que tu avais mis ça sur Facebook, on peut y aller ?'. » (Audrey, 20 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

- **Des photos souvenir mais pas artistiques**, conservées pour soi ou partagées via les réseaux sociaux

« Au concert de Booba, j'ai pris un selfie et je l'ai mis sur Google Photos. » (Nassym, 21 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

« Quand on va au Parc d'attractions Nigloland, oui, je peux prendre des photos et les poster sur Facebook, mais ce n'est pas très culturel... » (Delphine, 25 ans, Troyes, Jeune)

- Plus rarement, la **prise d'une vidéo** (trop lourd à charger ou interdit).
 - o L'interdiction de prendre des photos ou de filmer dans certains lieux peut brider ces nouvelles pratiques de partage d'informations, même si elle n'est pas toujours un frein, pour certains jeunes en tout cas, qui peuvent contourner l'interdiction.

« Je mets aussi des vidéos de concerts, de spectacles si on a le droit d'en faire et si je ne peux pas, je mets un commentaire ou juste je marque un lieu. » (Deborah, 25 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

- Marginalement, **sur place, lors d'une visite, la consultation de renseignements sur le lieu que l'on visite**, que l'on peut être amené à partager : une lecture qui s'assimile à un résumé pratique et qui est plus incitative que la lecture des petits écriteaux sur place ;

« Quand je suis allé au Louvre, je remercie qu'il y ait eu du réseau ce jour-là au musée car ça m'a permis de regarder sur Google et de faire un résumé avec ceux avec qui j'étais. » (Nassym, 21 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

- Se renseigner sur Internet après avoir vu une affiche pour en savoir plus et se décider à aller à l'évènement ou pas ;
- **Après un événement** (une représentation de Tosca ou un concert par exemple), **se renseigner sur Internet sur l'artiste, l'auteur, l'histoire, etc.**

« Je vais utiliser mon téléphone pour savoir ce que c'est Tosca, avant ou après le concert, c'est plutôt de l'information rapide, si je vois un concert en affiche, je regarderais le soliste, savoir ce qu'il a fait. » (Eloi, 24 ans, Troyes, Jeune)

2. Des réseaux sociaux, relais des activités culturelles surtout parmi les jeunes

Pour les jeunes, les réseaux sociaux ont une valeur de réassurance forte dans le partage des activités, avec une double fonction :

- **Une fonction d'archivage personnel** pour pouvoir garder en mémoire un moment ou un site mémorable, tout en personnalisant cet archivage ;

« J'utilise Snapchat pour envoyer un instantané à des amis qui n'ont pas la possibilité d'y aller, pour garder une petite trace et je me dis que peut-être ça peut inciter ou ça donne un feedback. Moi parfois je me renseigne suite à un post car c'est des personnes qu'on connaît donc on a plus confiance en leurs commentaires que ceux des critiques. » (Laura, 22 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

« Oui, on prend des photos, ça fait des bons souvenirs... » (Myriam, 44 ans, Roanne, CSP-)

« Faire des souvenirs et les partager. » (Rostrenen, Groupe jeunes)

- **Mais aussi et surtout une fonction prescriptrice évidente et partagée**, dans les deux sens (pour les autres quand on poste quelque chose, ou pour soi quand on consulte les posts des autres) : en ce sens, les réseaux sociaux sont aujourd'hui un vecteur de propagation de culture indéniable, plus encore parmi les jeunes de manière évidente, mais également, de manière moins marquée cependant, parmi les CSP- ;

« Le livre je l'ai recommandé sur FB, j'ai mis un statut poussant les gens à le regarder ... Oui souvent quand ça me plaît, je vais le recommander. » (Sébastien, 27 ans, Roanne, CSP-)

« Sur les réseaux sociaux, je photographie mes repas ou un concert : c'est pas pour narguer, c'est pour partager, comme ça ils voient aussi, je communique et ça peut les inciter à y aller. Et pour moi pareil, les avis sur Internet ne me chauffent pas plus que ça alors que si un ami me dit 'c'est super' je vais y aller, du coup je vais voir. » (Deborah, 25 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

« Ou pour l'expo égyptienne au Louvre, j'ai partagé en disant 'Je veux y retourner, qui veut y aller avec moi ?', et on a fait un petit groupe où on a échangé nos connaissances. » (Jeffrey, 24 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

- **La consultation des fils d'actu de ses amis** pour se tenir au courant, mais aussi puiser des idées d'activités et éventuellement la consultation de pages dédiées à certains événements / équipements.

« Ça marche dans les deux sens, car moi aussi je regarde le commentaire, la photo. Je suis une personne si je sais qu'on a les mêmes goûts. J'ai pas mal de contacts dans les réseaux sociaux. » (Charley, 33 ans, Vitry-sur-Seine, CSP-)

« Facebook, c'est plutôt les partages d'événements, et quand je vois quelqu'un qui partage une info je vais voir ce qui se fait en ce moment. Quand je vois que quelque chose a été partagé, je vais y jeter un coup d'œil, pour voir si d'autres informations ont été publiées. » (Killian, 18 ans, Roanne, Jeune)

« J'ai aussi vu des endroits où d'autres allaient, je me fais des captures d'écran et je me les mets dans mes mémos et j'y vais ensuite ou mes amis me disent aussi qu'ils vont à certains endroits que j'ai mis moi. Je vais le faire aussi pour un restau ou une expo ou un voyage ou un parc car l'été on ne sait pas toujours quoi faire donc on trouve des idées comme ça, ou je peux prendre en photo une invit' pour une expo de jeunes créateurs et je le mets sur Snapchat. » (Eva, 22 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

Les réseaux les plus usités sont, sans surprise Facebook, qui s'impose comme un incontournable, ainsi que Snapchat et Instagram. Parmi les moins fréquemment utilisés on trouve Google Photos et Skype.

Certains, parmi les CSP-, ont le même usage que les jeunes, mais dans un cercle restreint, uniquement familial et/ou amical au sens strict : ils semblent, en effet, être plus hostiles à utiliser les réseaux sociaux pour y déposer des photos ou des vidéos, hormis dans le cadre de la famille stricte ou de quelques amis choisis et peuvent chercher d'ailleurs à exercer un fort contrôle parental sur l'utilisation par leurs enfants des réseaux sociaux à cet usage, par crainte pour ces derniers ou par crainte de donner trop d'indications sur leur emploi du temps, notamment sur leur absence prolongée pendant des vacances (peur des cambriolages).

« Je surveille que mes deux grands (13 et 16 ans) ne mettent pas de photos ou vidéos sur les réseaux sociaux. C'est top surveillance de ce point de vue. On a peur. » (Samira, 38 ans, Vitry-sur-Seine, CSP-)

« Facebook, c'est uniquement la famille pour les liens, on s'envoie des coucous, des photos, ça reste familial. Si on doit avoir 36 millions d'amis, ça ne sert à rien ! Je poste des photos ou des vidéos, par exemple du concert d'Amel Bent, c'est dans l'instant, c'est sympa, je partage avec la famille, c'est un moment où on est bien, content, heureux. Les gens font des commentaires et disent j'aime, ça peut donner des idées. » (Ophélie, 38 ans, Vitry-sur-Seine, CSP-)

« Je mets des photos sur Instagram, c'est surtout centré sur les photos de vacances mais pas pour le reste de l'année, c'est pour partager avec la famille. » (Éric, 59 ans, Vitry-sur-Seine, CSP-)

VI. Une approche par territoire qui met en exergue le poids de l'offre locale et de sa connaissance dans la pratique / non pratique d'activités culturelles

1. Les éléments transversaux aux différents territoires

Plusieurs éléments s'observent en transversal quel que soit le territoire :

- **La connaissance de l'offre culturelle locale n'est pas très élevée** et si les habitants ne se sentent guère informés sur ce qui se passe dans leur ville, ils sont rarement proactifs pour s'informer sur cette dernière ;
- **L'offre locale a surtout été fréquentée enfant par le biais de l'école**, et étant jugée statique, elle n'est pas visitée régulièrement une fois qu'elle l'a été une fois ;
- **Les habitants, particulièrement les jeunes, portent un regard assez critique sur l'offre culturelle de leur ville**, et plus généralement sur l'animation de leur ville, jugée faible (à l'exception de Rostrenen) ;
- **Une « tentation de l'ailleurs » se fait sentir dans ce cadre** : dans la mesure où les habitants ont déjà le sentiment de connaître l'offre locale et qu'ils en sont peu satisfaits, ils préfèrent aller dans les grandes villes des alentours plus animées, à l'offre plus diversifiée, mais cela soulève la question de l'accessibilité qui est plus ou moins facile selon les territoires ;
- Néanmoins, après avoir effectué un passage en revue de l'offre locale, **tous finissent par considérer qu'elle est satisfaisante en termes de quantité au regard de la taille de leur ville** même s'ils sont critiques sur le plan qualitatif ;
- **Un déficit de connaissance des aides et dispositifs** visant à favoriser l'accès à la culture s'observe. De plus, les CSP- partagent le sentiment de ne pas être le public destinataire de ces aides (qui leur semblent destinées aux jeunes et aux seniors). Selon ces derniers, elles s'adressent principalement aux familles nombreuses, aux chômeurs, aux jeunes ou encore aux étudiants. Enfin, il semblerait, en filigrane, que les personnes rencontrées ne sont pas sans projeter une certaine complexité administrative à l'obtention d'aides, ce qui expliquerait en creux en partie pourquoi ils ne les sollicitent pas.

2. Vitry, une offre abondante et de proximité, mais un rayonnement de Paris qui n'est pas sans poser question

2.1 Constat général : Vitry, une offre culturelle locale éclipsée par l'attractivité de la capitale

En termes de pratiques, durant leur temps libre, les Vitriots interrogés semblent faire davantage d'activités de loisirs que d'activités culturelles. Les activités les plus récurrentes se pratiquent principalement à domicile après le travail ou l'école. Le plus souvent, ils font des activités reposantes, des activités domestiques et consomment beaucoup de contenus audiovisuels. Lorsqu'il s'agit de pratiquer une activité à l'extérieur, ils se rendent principalement à Paris pour flâner, aller au restaurant, dans les bars et parfois au cinéma. Par ailleurs, les sorties culturelles comme le théâtre, le musée ou les expositions sont le plus souvent occasionnelles et se pratiquent essentiellement à Paris.

« Quand je suis à la maison, je fais les travaux de la maison. La semaine, on ne sort pas, surtout en période scolaire. Je cuisine tous les jours. » (Ophélie, 38 ans, Vitry-sur-Seine, CSP-)

« Je suis sur Facebook, Snapchat, Instagram : je fais ça en même temps que je regarde la télé, je m'enferme un peu dans mon truc mais ça reste convivial comme je regarde la télé en famille. Je regarde le fil d'actus et je suis abonnée à plusieurs pages comme Le Monde, L'Obs, Le Parisien. » (Laura, 22 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

Bien que l'offre d'activités culturelles de Vitry soit dense, **on constate une grande attractivité de la capitale qui engendre une forte fréquentation des équipements culturels parisiens au détriment de ceux de Vitry.** L'attractivité de la capitale s'explique par la perception d'une offre statique et peu attirante à Vitry... et l'offre Vitriote est perçue d'autant moins attractive qu'elle est comparée à celle de Paris. Elle semble peu renouvelée, à l'inverse de l'offre parisienne qui est jugée pléthorique et mouvante.

« Moi je préfère aller à Paris, on peut aller faire une balade, si c'est à Vitry, on va prendre la voiture et voilà ! » (Vitry-sur-Seine, Groupe CSP-)

Le besoin de quitter Vitry est également motivé par la volonté de prolonger une activité par un restaurant, un bar ou une promenade, ce qui est difficilement réalisable à Vitry, surtout le soir, à cause de la faible offre en bars et restaurants et des horaires restrictifs. A l'inverse, **c'est également le cadre offert à Paris pour l'après sortie qui en fait un lieu de prédilection** surtout le soir, le week-end et pendant les vacances. De plus, **Paris est un point de ralliement stratégique** notamment lorsque les amis travaillent en région parisienne et/ou habitent dans différentes banlieues, surtout chez les jeunes.

« A partir de 20h à Vitry, c'est ville morte et si on veut boire un pot ou se faire un restau, c'est plus sympa d'être à Paris. La grande avenue au centre de Vitry, c'est froid. On préfère prendre le risque d'aller voir de mauvaises pièces à Paris car il y a toujours une ambiance et on peut se faire un restau à la sortie. » (Éric, 59 ans, Vitry-sur-Seine, CSP-)

« Je suis rarement à Vitry car je suis excentrée ici et mes amis n'habitent pas Vitry donc c'est plus simple pour nous de nous retrouver à Paris. » (Laura, 22 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

Les Vitriots sont très mobiles (particulièrement les jeunes), et **d'après eux, à Vitry, les transports sont pensés pour faciliter la sortie du territoire.** Il est donc parfois plus facile de se rendre à Paris que de circuler au sein de Vitry car le centre-ville est mal desservi.

Bien qu'ils pratiquent leurs activités culturelles essentiellement à Paris, de temps en temps, les Vitriots se rendent dans les **banlieues voisines** telles que Créteil, Thiais, Chevilly-Larue, Alfortville, Rosny-sous-Bois et Ivry-Sur-Seine pour faire du shopping dans les centres commerciaux ou aller au cinéma.

« Le ciné, ça peut être Ivry, Créteil, Rosny : je vais là à cause des grandes salles, des multiplex, pour le confort. J'y vais en voiture, c'est plus simple pour se garer, il y a des parkings. (Charley, 33 ans, Vitry-sur-Seine, CSP-)

« Je suis souvent à Créteil donc le ciné c'est Créteil Soleil ou éventuellement le Pathé Belle Épine. » (Laura, 22 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

2.2 Un comportement passif en matière de recherche informative sur l'offre culturelle de Vitry

Les Vitriots rencontrés s'estiment peu informés sur l'actualité culturelle de leur ville et déplorent un manque de communication. L'information leur paraît nettement insuffisante ou peu accessible, et dans tous les cas, ils considèrent qu'elle ne vient pas assez à eux.

« L'information ne vient pas à nous, c'est à nous de rechercher ce qu'il y a à faire à Vitry. » (Laura, 22 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

« Il y a de tout à Vitry alors qu'il y a des villes où il n'y a rien, ici on ne manque de rien. On n'a pas assez d'info ou alors l'info n'est pas assez visible. Ils ne nous donnent pas tout le programme sur les actualités Facebook, c'est plus les actus en général mais pas spécifiquement culturelles. Il y a pas mal de choses à Vitry mais l'offre culturelle n'est pas attirante et on n'en profite pas spécialement. » (Ophélie, 38 ans, Vitry-sur-Seine, CSP-)

« Vitry, c'est dynamique et diversifié, on me l'a souvent dit par rapport à d'autres villes. Mais les offres à Vitry sont transparentes, méconnues, il y a un manque de communication. La ville devrait faire un pas de plus pour qu'on s'y intéresse. » (Laura, 22 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

Cependant, force est de constater que si l'information ne vient pas à eux, les Vitriots interrogés ne la recherchent pas non plus de manière active : ils se renseignent peu sur les activités culturelles proposées à Vitry, dans la mesure où ils préfèrent pratiquer à Paris, estimant l'offre Vitriote peu attirante.

« Moi je préfère aller à Paris, on peut aller faire une balade, si c'est à Vitry, on va prendre la voiture et voilà ! » (Vitry-sur-Seine, groupe CSP-)

Néanmoins, plusieurs sources d'information sont identifiées, qu'elles soient utilisées ou non :

- Essentiellement le mensuel de la ville de Vitry, plutôt consulté, mais qui ne met visiblement pas bien en avant les activités culturelles qui semblent noyées dans le reste des informations. Une rubrique dédiée, clairement identifiée, notamment sur les actualités culturelles nouvelles donnerait plus de visibilité à l'offre ;
- Le site Internet ou la page Facebook de la ville mais plus rarement utilisés car jugés peu attractifs et un peu à l'image du Mensuel de la ville ;
- Le bouche à oreille, source d'information ténue comme peu sortent finalement à Vitry. Ainsi, les habitants ne sont pas le relais de ce qu'il s'y passe ;
- Les flyers sont cités mais jamais consultés. Ils restent distribués visiblement uniquement en mairie ou dans les lieux culturels, or comme ceux-ci sont peu fréquentés, l'impact des flyers est quasi nul.

« Le Mensuel est très riche en infos. » (Éric, 59 ans, Vitry-sur-Seine, CSP-)

« Vitry a une page Facebook, j'y suis mais il n'y a rien d'intéressant à part la fête des Lilas et le marché de Noël. » (Nassym, 21 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

2.3 Une offre méconnue, et peu attractive, mais finalement jugée riche une fois passée en revue

L'offre culturelle proposée à Vitry est très méconnue dans l'ensemble. A part quelques éléments emblématiques parfois connus de nom, sans les avoir nécessairement fréquentés, l'énumération d'équipements et d'événements culturels est pauvre comparativement à l'existant.

Parmi les plus cités spontanément comme faisant partie de l'offre culturelle de Vitry, on trouve :

- Le **MAC VAL**, premier musée d'art contemporain installé en banlieue parisienne, **est souvent cité mais peu visité**. Il fait l'objet de nombreuses critiques de la part des Vitriots l'ayant visité ou non :
 - un bâtiment imposant, froid, dont la forme extérieure n'incite pas à pousser la porte, car il crée d'emblée une forme d'incongruité et donc de distance par rapport à l'ensemble architectural de la ville ;
 - le thème de l'art contemporain qui peut ne pas plaire. Les personnes l'ayant visité ne se sont pas senties concernées par cette forme d'art qui n'a pas de sens pour eux et ne les intéresse pas car elle est perçue comme étant éloignée de leur réalité ;
 - une programmation peu renouvelée qui ne motive pas à y retourner. Lorsque l'on y va une fois on ne voit pas l'intérêt d'y aller de nouveau, pensant qu'on y reverra les mêmes collections ;
 - En revanche, le parc attenant au musée renforce l'attractivité du lieu. Plusieurs l'ont fréquenté notamment aux beaux jours.

« Le MAC VAL, je n'y ai jamais mis les pieds, peut-être parce que c'est trop près ! Mais quand on regarde les expos, il n'y a rien de motivant, c'est de l'art moderne, c'est un peu spécial. Même ma fille qui est beaucoup muséiste, elle y est allée une fois et ça ne lui a pas plu. » (Éric, 59 ans, Vitry-sur-Seine, CSP-)

« Je passe devant en voiture, au début je croyais que c'était un parc et un cousin a emménagé derrière et j'ai vu que c'était un musée. Ce n'est pas la priorité et comme ça ne bougera pas, je me dis qu'on fera ça plus tard ! » (Jeffrey, 24 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

- **L'Exploradôme**, musée interactif de découverte des sciences, du multimédia et du développement durable, est un lieu peu connu mais fortement apprécié des personnes qui l'ont visité.
 - La possibilité de toucher les objets présents et l'interactivité sont de vrais atouts. La dimension participative et la thématique font la force du musée ;
 - Il est encore plus apprécié par les CSP- ayant des enfants pour les ateliers proposés qui plaisent généralement aux enfants. C'est d'ailleurs un lieu associé aux enfants et aux visites scolaires ce qui peut en limiter l'attractivité pour les adolescents ou les adultes ;
 - On suppose que la programmation est permanente donc l'attractivité est finalement ponctuelle. Les principaux bémols restent le positionnement géographique dans une zone peu animée et l'absence de parking.

« C'est un musée interactif et c'est le seul musée où on a le droit de toucher, ça a fait fureur à l'ouverture mais tout Vitry a déjà dû y aller... » (Nassym, 21 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

« L'Exploradôme, j'y suis allée, j'aime beaucoup, les enfants peuvent toucher, ils ne sont pas obligés de rester comme dans un musée où ça les ennuie. Il y a des ateliers pour les plus grands, ça leur parle, ils posent des questions sur pourquoi, comment... Il faut que ça fasse plaisir, envie et qu'on s'amuse dans un musée ! » (Ophélie, 38 ans, Vitry-sur-Seine, CSP-)

- Le théâtre **Jean Vilar** est surtout connu de nom.
 - La salle est rarement fréquentée car associée à une programmation a priori peu attractive ;

- Lors de la réunion de groupe, le programme du théâtre Jean Vilar a été distribué aux participants afin de recueillir leur avis sur la programmation. A la découverte du programme, les réactions ont été plutôt négatives et la programmation jugée peu attirante. Les spectacles étaient décrits comme étant abstraits et contemporains et ne correspondaient pas à leurs attentes.
- En mineur, l'absence de parking peut être un frein supplémentaire pour ceux qui se déplacent en voiture.

« C'est une offre que je ne connais pas, je me dis que c'est des spectacles qui ne me touchent pas mais c'est aussi du manque d'ouverture d'esprit de ma part. » (Eva, 22 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

« J'ai vu la programmation mais rien ne m'a donné envie. Paris, il y a plus de choix, c'est plus large. On dirait des spectacles un peu abstraits comme ARTE ou des balais contemporains ou des gens pas connus, ça ne donne pas envie. » (Charley, 33 ans, Vitry-sur-Seine, CSP-)

- Bien qu'elle ne soit pas citée spontanément par les jeunes et les CSP- qui n'ont pas d'enfants, la **bibliothèque municipale Nelson Mandela** est connue de tous.
 - Les deux profils ne la fréquentent plus car tout ce dont ils ont besoin se trouve généralement sur Internet;
 - En revanche, elle est évoquée et fréquentée par les CSP- qui ont des enfants. Ils apprécient particulièrement ce lieu idéal pour leurs enfants, que ce soit pour y faire de la lecture, emprunter des livres ou y préparer un exposé.

« Moi non, ça m'a dégoûté ! Moi j'ai fait toutes mes études à la bibliothèque, à faire des devoirs, même si j'ai quelque chose à faire, je n'ai pas le temps d'aller à la bibliothèque, je préfère acheter le livre et le revendre, parce que si je l'emprunte, je ne sais pas quand je pourrais le lire ! (Vitry-sur-Seine, groupe jeunes)

« La bibliothèque est super, elle est grande. Mes filles s'y donnent rendez-vous pour leurs exposés, elles empruntent des livres. Par contre, moi non : déjà, je lis moins qu'avant, c'est plus mon truc de lire des magazines que des livres maintenant et depuis que j'ai Internet, je ne vais plus à la bibliothèque, je lis sur Internet ou j'achète des revues. » (Samira, 38 ans, Vitry-sur-Seine, CSP-)

- Bien que le **cinéma Robespierre** soit connu de tous, il est rarement cité spontanément. Il est décrit comme un cinéma de quartier à l'image vieillotte, peu attractif, non concurrentiel par rapport à l'offre des grands complexes de Paris, Ivry et Thiais :
 - Des salles trop petites, vieilles, un équipement peu moderne, un format de projection peu qualitatif ;
 - Un cinéma sans attractions complémentaires autour alors que souvent la sortie au cinéma s'accompagne d'à-côtés que l'on trouve aisément dans les multiplexes : bars, restaurants, salles de jeux, etc. ;
 - Des horaires de séances réduits, une programmation limitée et pas toujours d'actualité.
 - Spécifiquement parmi les jeunes, un public peu nombreux, un manque d'ambiance, voire un public qui n'aime pas le bruit ;
 - Des tarifs intéressants mais pas toujours concurrentiels par rapport à ceux des grands complexes et/ou quand on a une carte illimitée.

« C'est un petit ciné de ville, il n'y a pas l'envergure d'un cinéma Pathé ou Gaumont, il n'y a même pas de devanture lumineuse, rien qui attire l'œil. » (Eva, 22 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

« Je ne vais pas à Robespierre car c'est trop petit, trop vieillot, pas attirant. Je vais surtout au complexe d'Ivry. » (Samira, 38 ans, Vitry-sur-Seine, CSP-)

« Il n'y a pas assez de choix dans les films et il faut attendre pour voir les films nouveaux. » (Audrey, 20 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

« C'est vrai qu'ils font des offres promotionnelles à 3 euros le dimanche, mais on préfère aller quand même à Ivry car on a la carte. » (Nassym, 21 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

- **La Fête des Lilas** dispose d'une bonne renommée.
 - Elle est décrite comme sympathique, conviviale, pour toutes les générations. Les concerts sont la principale motivation à y aller, d'autant que des têtes d'affiches connues y participent ;
 - Un bémol : des problèmes de sécurité, en fin de soirée, qui font que certains peuvent la délaissier.

« C'est plutôt sympa, agréable et il y a les concerts : c'est surtout pour ça que j'y vais. » (Audrey, 20 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

« La Fête des Lilas, c'est une très belle fête, ils sont très forts pour ça. Il y a plein de thèmes, un grand défilé, beaucoup de musique. J'y vais tout le temps, avec le concert en plein air avec des vraies stars, c'est chouette. » (Samira, 38 ans, Vitry-sur-Seine, CSP-)

« C'est une fête mythique, renommée, j'y allais avant mais on l'a délaissée à cause de la sécurité. J'ai eu des déboires, je m'occupais de l'amicale de locataires de Vitry et on s'est fait voler des caisses donc j'ai été écœuré. » (Vitry-sur-Seine, Groupe jeunes)

- Rarement citée, la **Maison de la jeunesse** est connue de ceux qui y ont eu recours, notamment pour participer à des voyages organisés par la municipalité / le CCAS

« Je peux me faire un voyage culturel comme à Cuba où je suis partie 15 jours, qui était organisé par la Maison de la jeunesse de Vitry pour les 18-25 ans. On a fait le tour de Cuba, on a été à la découverte de la population, j'ai découvert aussi les paysages, donc c'était complètement culturel, on a appris plein de choses avec un guide, notamment sur l'histoire du pays. » (Eva, 22 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

- **L'Humarathon**, semi-marathon solidaire, est spontanément cité et connu de quelques CSP- uniquement. Aucun ne participe à la course, il s'agit surtout d'un événement sportif agréable à regarder.

« L'Humarathon, ça fait de l'ambiance, on va les voir dans les rues derrière chez nous. » (Samira, 38 ans, Vitry-sur-Seine, CSP-)

« Il y a une course, on peut aller la regarder, c'est une ambiance sympa. » (Éric, 59 ans, Vitry-sur-Seine, CSP-)

Sur relance, certains équipements et événements culturels sont plus ou moins bien connus :

- Le conservatoire de musique, l'école d'arts plastiques et l'Académie de danse ne sont jamais évoqués spontanément ce qui dénote tout à la fois d'un manque de visibilité et

d'attrait pour l'apprentissage d'un art qui semble souvent hors de sa portée. L'apprentissage est jugé scolaire, qui se cantonnerait aux vocations professionnalisantes mais pas dans un but de loisir.

« J'ai fait du solfège au conservatoire mais j'ai fait le tour et le solfège ne me servait à rien comme je ne voulais pas devenir pro. Du coup, ce n'était pas un loisir mais comme un apprentissage à l'école donc je n'ai pas eu envie de continuer. » (Eva, 22 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

« Ça ne m'intéresse pas, mes enfants n'ont jamais demandé à y aller, ce n'est pas leur truc, ils sont plus dans le sport physique mes enfants. » (Samira, 38 ans, Vitry-sur-Seine, CSP-)

- **La galerie d'art municipale Jean Collet** dispose d'une notoriété restreinte, mis à part pour ceux qui l'ont visitée dans le cadre de leur scolarité. Elle n'a quasiment pas de visibilité et reste très peu attractive à cause d'un faible attrait pour les œuvres exposées.

« On l'a visitée avec l'école et j'avais demandé à la dame de l'accueil combien ils recevaient de personnes et elle m'avait dit qu'il n'y avait personne alors que c'est gratuit, c'est bien la preuve que Vitry c'est pauvre culturellement. Et ils ne font pas de pub, la moitié des Vitriots ne savent pas que ça existe. » (Nassym, 21 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

- **Le SUB**, salle de spectacles, est presque inconnue. Néanmoins, un attrait semble possible si son contenu est bien expliqué.

« Je ne connais pas du tout, c'est la maison de la jeunesse non ? » (Nassym, 21 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

« Je ne connaissais pas avant d'en avoir parlé à la réunion, je pourrais aller voir ce que c'est éventuellement... » (Charley, 33 ans, Vitry-sur-Seine, CSP-)

- **Le Studio Théâtre** et **la Gare au Théâtre** ne sont pas du tout connus. Seule une personne connaît la compagnie Gare au théâtre de nom uniquement.

« Il y a des compagnies de théâtre qu'on voit quand il y a des animations. Je n'y suis jamais allée alors que mon compagnon travaille à côté. On peut acheter peut-être des places de spectacle ? » (Ophélie, 38 ans, Vitry-sur-Seine, CSP-)

« Gare au Théâtre, j'en ai entendu parler, ça doit être pour les enfants qui souhaiteraient faire du théâtre j'imagine... ? » (Éric, 59 ans, Vitry-sur-Seine, CSP-)

- **Le bibliobus** de Vitry est totalement inconnu. Seule une personne connaît le principe de la bibliothèque itinérante pour avoir eu recours à ses services à Créteil lorsqu'elle y résidait.

« J'aimais trop aller au Bibliobus avec mes parents, c'était une petite camionnette à l'ancienne. J'adorais, ma mère me laissait y aller seule et ça me responsabilisait de faire attention aux livres, de devoir les rapporter. Mais ça se perd car ils ne donnent plus cette habitude aux plus jeunes : on vous dit 'allez à la bibliothèque pour avoir accès à Internet' et pas pour y chercher des livres ! » (Deborah, 25 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

- **La Briqueterie** est une salle de petite envergure, sans têtes d'affiches suffisamment connues pour attirer réellement, même parmi ceux qui s'intéressent à la danse. Son emplacement un peu excentré n'est pas toujours bien visible.

« Je connais l'arrêt de bus Briqueterie mais sinon non. » (Nassym, 21 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

« Je connais de nom mais c'est tout. J'aime la danse, mais ils ne ramènent pas des vrais personnages donc ça n'attire pas. » (Samira, 38 ans, Vitry-sur-Seine, CSP-)

- Le **Festival de l'Oh** n'est pas toujours connu. Certains en ont entendu parler sans savoir de quoi il s'agit exactement. Pour ceux qui le fréquentent, cet évènement est moins apprécié que la Fête des Lilas. Ils estiment que le festival manque d'ambiance et n'est pas très festif.

« La communication est bien faite pour faire connaître l'évènement mais on ne sait pas ce qu'il y a dedans, du coup ça ne m'éveille aucune curiosité et je ne l'ai jamais fait. » (Eva, 22 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

« On y va mais sans plus... La Fête des Lilas est plus intéressante, il y a plus de mouvement, alors que la Fête de l'OH reste basique et normale, c'est trop calme, ça manque d'ambiance. » (Samira, 38 ans, Vitry-sur-Seine, CSP-)

- Très rarement évoquées la **piscine** et la **patinoire** sont trop peu fréquentées pour venir spontanément à l'esprit. Pour les CSP- qui les connaissent le mieux, notamment quand ils les fréquentent avec leurs enfants, la piscine n'est pas jugée de qualité. En revanche, la patinoire donne davantage satisfaction car des spectacles et des compétitions y sont organisés.

« La piscine est pourrie à Vitry, elle est sale, crade, petite, vieillotte. Il faut aller à Alfortville, Maison Alfort ou Aquaboulevard pour avoir une vraie piscine. » (Samira, 38 ans, Vitry-sur-Seine, CSP-)

« On a la patinoire, ça passe, c'est un des seuls trucs pas mal à Vitry. Il y a des spectacles, des compétitions, on va voir une amie dont la fille participe. » (Samira, 38 ans, Vitry-sur-Seine, CSP-)

- L'offre associative de Vitry est totalement inconnue et non fréquentée en pratique. Seulement 2 jeunes sont membres d'associations, toutes deux localisées à Paris.

« Je fais partie d'une association qui s'appelle Frateli, c'est pour parrainer des jeunes qui sont un peu moins âgés que moi, je vais souvent aux lundis de l'Ena, on rencontre d'autres filleuls, il y a mon frère, ça me fait du bien qu'il soit là, c'est avec des anciens de l'Ena. » (Vitry-sur-Seine, Groupe jeunes)

« La municipalité de Vitry pour avoir une salle, c'est tellement compliqué, pour la zumba ! Du coup depuis un an, je travaille avec une association de danse qui ne fait pas que de la zumba, je fais ça sur Paris. » (Vitry-sur-Seine, Groupe jeunes)

Au final, si l'offre vitriote est jugée vieillotte et peu attractive, après qu'elle ait été passée en revue, les participants sont agréablement surpris par sa diversité pour une ville de taille moyenne.

« Il y a plein d'endroits que je ne connaissais pas et que j'ai appris à la réunion. » (Charley, 33 ans, Vitry-sur-Seine, CSP-)

« L'offre culturelle à Vitry, c'est facile, ce n'est pas stéréotypé, c'est très diversifié, très vaste, c'est un super avantage par rapport à la campagne ou d'autres villes. C'est à la portée de tout le

monde. Le bémol, c'est qu'il faut se déplacer en mairie pour avoir les infos. Franchement il faudrait plus d'affiches en ville ou dans les commerces. » (Audrey, 20 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)
« L'offre culturelle à Vitry est très riche mais pas très connue, ça m'intéresse mais je ne connais pas. » (Jeffrey, 24 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

2.4 Des dispositifs facilitant l'accès à la culture peu connus

Les seules aides immédiatement évoquées sont celles accessibles via **le centre communal d'action sociale (CCAS) et les maisons de jeunes**. Ces structures proposent principalement aux habitants des actions sociales mais aussi des activités culturelles. Certains participants ont ainsi pu voyager, bénéficier de tarifs préférentiels, voire de la gratuité et participer à de nombreux événements culturels et sportifs grâce à ces dernières. Les bénéficiaires de ces aides sont extrêmement satisfaits de ces structures et regrettent qu'elles ne soient pas davantage connues. Ces acteurs sociaux sont considérés comme des leviers à la pratique d'activités culturelles chez les plus modestes et les jeunes, ils participent largement à la démocratisation culturelle.

« Les centres de quartier pour les 12-16 ans c'est super : ma mère n'aurait jamais pu me payer certaines choses sinon. C'est Vitry qui a fait ma jeunesse et m'a permis d'aller au Stade de France ou de m'ouvrir au monde par des voyages. » (Eva, 22 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

« Les maisons de la jeunesse c'est super, par exemple pour le labo photos ou le labo créatif du SUB ou le studio musical de la jeunesse, ça donne accès à moindre coût. » (Eva, 22 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

Sont également évoquées les réductions liées au **Pass Navigo et à la Carte Senior** pour les CSP- les plus âgés.

En dehors de ces éléments, la plupart des dispositifs sont méconnus et donc peu en bénéficient. De plus, **les aides semblent très tournées vers les jeunes**, ou, en mineur, les séniors, et peu vers les publics d'âge intermédiaire.

- **Les aides de la région pour le développement des ciné-clubs** au lycée sont peu connues. Sur relance, elles sont jugées intéressantes car elles permettent de fournir une éducation cinématographique aux plus jeunes.

« J'en ai déjà entendu parler, c'est très bien, ça peut pousser les jeunes à y aller. » (Audrey, 20 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

« Des ciné-clubs à Vitry ? Je n'ai jamais vu ça, ça ne me dit rien. Ça serait bien car ça donne envie de rester au sein de son école déjà pour ceux qui ont tendance à vouloir toujours en sortir et ça leur donne un autre aspect, que l'école ne soit pas qu'une corvée ! » (Eva, 22 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

- **Le Tick'Art**, dérivé du chèque culture, est inconnu. Cependant, il présente un attrait non négligeable en raison de son coût réduit. De plus, il offre de réelles opportunités d'accès à la culture.

« C'est très bien mais je ne connaissais pas. J'aurais su ça à l'époque, je l'aurais pris. Mais pourquoi ne pas proposer jusqu'à 25-26 ans pour concerner plus de personnes ? » (Audrey, 20 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

« Je ne connaissais pas et c'est très bien de donner accès à la culture comme ça. » (Charley, 33 ans, Vitry-sur-Seine, CSP-)

- Le **Pass Musique Radio France** peut intéresser en termes tarifaires mais les concerts proposés ne sont pas connus et plutôt associés à une offre classique qui ne plaît pas nécessairement.

« Le Pass Musique Radio France, ça peut être intéressant, il faut voir les concerts... » (Laura, 22 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

« Je me dis quand j'entends concerts Radio France, concerts classiques ou opéra et donc comme ça serait du ponctuel pour moi, je n'irais pas prendre un abonnement à ce genre de concerts. » (Charley, 33 ans, Vitry-sur-Seine, CSP-)

- La **carte Louvre jeunes** est méconnue. Elle n'a qu'une faible portée, sauf exception, car le Louvre, qui incarne LE musée par excellence avec toute son image de musée poussiéreux pour la plupart, n'est pas suffisamment attractif en soi.

« La carte Louvre jeunes, je ne connaissais pas mais ce n'est pas spécialement intéressant : quitte à payer, pour le peu de fois que j'y vais, ce n'est pas intéressant. » (Laura, 22 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

« Pourquoi ça n'est que le Louvre ? À part les étudiants en art, je ne vois pas les jeunes y aller forcément à cause de ce dispositif. » (Ophélie, 38 ans, Vitry-sur-Seine, CSP-)

- La **gratuité aux collections permanentes pour les moins de 26 ans** dans les musées de la ville de Paris, et plus largement en France, n'est pas très connue, y compris par les cibles concernées alors qu'elle peut avoir un rôle incitatif à aller au musée.

« La gratuité des musées pour les moins de 26 ans je n'étais pas au courant, c'est vrai que ça peut nous pousser à y aller, notamment l'été. D'avoir cette carte peut nous pousser à y aller et faire autre chose à Paris après. » (Laura, 22 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

« Je ne connaissais pas pour les moins de 26 ans, ça concerne mes enfants. J'irai peut-être plus facilement le week-end sinon. » (Samira, 38 ans, Vitry-sur-Seine, CSP-)

« Je savais que les musées étaient gratuits pour les moins de 26 ans mais ce n'est pas ça qui fera que j'irai plus, car les musées ce n'est pas mon truc. Tant que les musées ne changeront pas et je sais que ça restera pareil qu'avant donc je n'irai pas plus. » (Nassym, 21 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

3. Roanne, une offre en amélioration et connue mais une ville qui manque d'animation

3.1 Constat général : Roanne, un territoire qui manque d'animation

Lors de leur temps libre, les Roannais pratiquent **surtout des activités de loisirs plutôt que culturelles**. Le clair de leur temps de loisir est consacré à des pratiques audiovisuelles et familiales. Au cours de la semaine, les activités sportives et de plein air constituent les principales activités en dehors du domicile. Le week-end, ou occasionnellement le soir, sont pratiquées des activités divertissantes, telles que des sorties au restaurant, dans des bars ou des boîtes de nuit.

Par conséquent, les activités culturelles classiques rencontrent peu de succès. Ainsi, aller au cinéma est une sortie occasionnelle, et les sorties au théâtre, à des concerts ou à des expositions sont exceptionnelles.

« En semaine, c'est télé, ça dépend ce qu'il y a, soit c'est un DVD. Des séries américaines, NCIS, Once upon a time, le jeudi soir, j'aime bien ce qui est fantastique, les films, Camping Paradis, c'est plus du divertissement qu'autre chose. Le mercredi on regarde La vie au zoo sur France 4, ça

fait voir des animaux qu'on ne voit pas d'habitude, il n'y en a pas à Roanne. Autrement Unité spéciale, mais c'est très tard le soir. » (Virginie, 26 ans, Roanne, CSP-)

L'ensemble de ces activités se pratique majoritairement à Roanne ou en périphérie mais dans un périmètre très restreint. Les Roannais ne s'éloignent jamais trop pour se divertir ni pour les rares activités culturelles excepté le week-end et pendant les vacances, car sortir du territoire leur apparaît tout de suite compliqué en termes de distance. Lorsqu'il s'agit de sortir de Roanne, les destinations principales se trouvent à une centaine de kilomètres en moyenne. Les Roannais se rendent essentiellement à Lyon, Clermont-Ferrand et à Saint-Etienne. On constate que les jeunes y vont pour y pratiquer des activités festives. Les CSP- quant à elles, apprécient également ces trois destinations mais plus pour changer de décor, se détendre, faire du shopping, découvrir de nouveaux sites et occasionnellement aller au musée.

« Pas très loin. Dans un rayon de 3 km. » (Roanne, Groupe CSP-)

« Il n'y a pas de grandes boîtes... les Roannais n'aiment pas Roanne. Les roannais sortent dans les grandes villes comme Lyon ou Clermont. » (Roanne, Groupe jeunes)

« Flâner dans un centre commercial. Ça manque. » (Roanne, Groupe jeunes)

Au final, on note une nette préférence pour les activités récréatives avec des Roannais interrogés qui sont en recherche de divertissement pour occuper leur temps libre. **Or, Roanne est considérée comme une ville monotone et peu conviviale qui n'offre pas suffisamment de lieux de distraction.** C'est alors l'agitation et l'animation d'une plus grande ville qui est recherchée ce qui explique la sortie du territoire Roannais lorsque les moyens financiers sont disponibles, ce qui est rarement le cas.

« Pour sortir il n'y a plus personne dans les rues à partir de 19h. » (Roanne, Groupe jeunes)

« Pas de convivialité. Les gens ne sortent pas. On ne connaît pas son voisin. » (Roanne, Groupe jeunes)

« En ville il n'y a rien. Ça fait peur ! » (Roanne, Groupe jeunes)

« C'est une question de priorité pour chacun. » (Roanne, Groupe CSP-)

3.2 Plusieurs vecteurs d'information possibles mais peu consultés

Pour se renseigner sur l'actualité culturelle de Roanne, des moyens d'informations existent et sont identifiés.

- Le principal d'entre eux est **Le P'tit Roannais**, magazine culturel local. Il est *a priori* distribué gratuitement dans les boîtes aux lettres (au moins dans le centre-ville de Roanne) et disponible dans les commerces. Une partie des interviewés déclarent néanmoins ne pas le recevoir ou ne pas savoir où le trouver, et certains le jugent trop complet et peu lisible.

« Je vois la programmation sur le Petit Roannais... Non je ne regarde pas souvent, je lis juste vite fait pour voir s'il y a des trucs intéressants ... soit ça correspond pas aux horaires de mon boulot, soit c'est cher et je ne peux pas mais c'est plus pour mon boulot. » (Virginie, 26 ans, Roanne, Jeune)

« Il y a le Petit Roannais, on trouve des informations, comme les braderies, un marché, ce qui passe au cinéma, au Scarabée, tout ce qui se passe dans Roanne. Tous les mois il me semble. Je crois qu'il arrive tout seul. » (Killian, 18 ans, Roanne, Jeune)

« Le Petit Roannais. Je ne sais pas du tout ou on peut le trouver, je le reçois une fois par mois, je regarde, s'il y a des choses qui m'intéresse je garde sinon je jette ou je découpe, il y

a le programme télé aussi. Black M n'était pas dans le Petit Roannais, ou je ne le reçois pas, ou je ne l'ai pas vu. » (Virginie, 26 ans, Roanne, Jeune)

- Le site **Leroannais.com** a été cité par deux interviewés. Il présente l'ensemble des activités proposées sur le territoire, qu'elles soient culturelles ou non, de manière synthétique, colorée, avec une image pour chaque information. Il est jugé complet et agréable à lire. On peut s'inscrire à une Newsletter hebdomadaire, « Ce week-end dans le Roannais ».

« Quoi faire ce week-end à Roanne, ils énumèrent ce qu'il y a. Sur le site de Roanne on trouve, il faut déjà avoir la démarche, la com' moi j'estime qu'il faut qu'elle arrive. » (Philippe, 49 ans, Roanne, CSP-)

« Je vais sur ce site, Ce week-end dans le Roannais, leroannais.com, newsletter reçue toute les semaines. Il y a vraiment beaucoup de choses » (Cathy, 50 ans, Roanne, CSP-)

- Le site de la **Mairie de Roanne**, Roanne.fr, dispose d'une rubrique Agenda, assez connue, mais qui semble jugée limitée. Le site ne présente pas l'ensemble des spectacles.

« Après Internet, sur le site de la Mairie, ils ont créé un compte Facebook aussi. Vraiment quand je ne trouve pas quelque chose et que je veux savoir ou que je cherche quelque chose de spécifique je cherche dans Google. » (Killian, 18 ans, Roanne, Jeune)

- **Facebook et Internet** sont des vecteurs d'informations chez les jeunes.
 - Sans mettre en place une réelle stratégie d'information via le réseau social, qui pourrait consister à liker des pages pour en recevoir les informations (celle de la salle de spectacle Le Scarabée par exemple), ils comptent sur le fonctionnement naturel de leur réseau pour qu'une information intéressante et présélectionnée parvienne jusqu'à eux ;

« Des fois je tombe dessus, des fois c'est sur Facebook, des amis le mettent en événement, et ça le met en suggestion. C'est assez souvent comme ça... J'ai Le Fil sur Saint-Etienne parce qu'il y a plus de diversité. Le Scarabée j'y ai bossé avec le lycée, je voyais ce qui passait et ça ne me tentait pas tellement. Ça n'affiche pas forcément, mais des fois je tombe dessus, pareil c'est Facebook, s'ils ont envie que je tombe dessus je tombe dessus. » (Maxime, 19 ans, Roanne, Jeune)

« On peut avoir avec les réseaux sociaux, des pages de la ville, La Star (réseau de bus) ils ont une page sur Facebook et ils préviennent des événements le week-end, des horaires spéciaux pour s'y rendre, les journées gratuites pour y accéder. » (Jade, 18 ans, Roanne, Jeune)

- Sur Internet, le moteur de recherche Google est directement utilisé pour chercher l'actualité culturelle.

« Le week-end si on a envie de faire quelque chose, on va regarder sur Internet, Google et je tape activités sur Roanne. » (Jade, 18 ans, Roanne, Jeune)

- **L'affichage en ville** est également une source d'information utile, mais parfois tardive.
 - « Internet ou les affiches dans la ville. » (Maxime, 19 ans, Roanne, Jeune)
 - « Des fois au bord de la route, sur des panneaux publicitaires qu'ils collent, c'est là que je l'ai vu mais s'était trop tard quand je l'ai vu. » (Virginie, 26 ans, Roanne, Jeune)

Malgré ces nombreux supports informatifs, le sentiment dominant est celui d'un manque d'information sur les manifestations culturelles Roannaises. Si certains, en mineur, sont satisfaits

de l'information existante car elle suffit à répondre à leur besoin, la plupart jugent les communications insuffisantes car elles ne sont pas assez visibles en n'allant pas suffisamment au-devant des habitants. Ainsi, pour se tenir informés des événements culturels, les habitants doivent être proactifs et aller chercher l'information, ce qu'ils ont peine à faire.

« On est bien informé, on a le Petit Roannais, ils font pas mal d'activités, mais il faut le temps, les moyens. » (Myriam, 44 ans, Roanne, CSP-)

« On n'est pas trop informé, il faut aller chercher l'info, elle ne vient pas à nous, sur Internet, le site de la ville ou aller à la Mairie prendre des brochures. » (Sébastien, 27 ans, Roanne, CSP-)

« Mal informée. A part Le Petit Roannais qu'on reçoit une fois par mois on n'a rien, et encore ... c'est le bouche à oreille ou le journal. Je le lis chez mes grands-parents mais ici on ne le reçoit pas. » (Jade, 18 ans, Roanne, Jeune)

On dénote une attitude assez passive vis-à-vis de l'information sur l'offre culturelle de la ville. Il arrive que les habitants aient le sentiment qu'il y a si peu de choses à faire à Roanne, et pas de renouvellement réel de l'offre, qu'il n'y a donc pas lieu de s'intéresser à ce qu'il se passe réellement. Certains vivent alors dans le fantasme d'aller à Lyon, à Saint-Etienne ou à Clermont-Ferrand, mais le manque de moyens ne permet pas véritablement de mettre à exécution ces projets.

« Moi ça me suffit, pour les personnes âgées qui n'ont pas Internet elles ne savent pas tout ce qui se passe. Le Petit Roannais c'est pratique. Ce que je cherche à savoir je le sais souvent. » (Killian, 18 ans, Roanne, Jeune)

« Je ne cherche pas vraiment à m'informer, après si s'il y a des trucs intéressants, nouveaux oui mais après quand on connaît... ça ne change pas trop à Roanne. » (Myriam, 44 ans, Roanne, CSP-)

« ... il faut que je tombe dessus, dans le Petit Roannais, une affiche, déjà par manque de temps, j'ai un métier très prenant, il fallait que ça vienne sur moi. Et là-dessus il y a un effort à faire. » (Philippe, 49 ans, Roanne, CSP-)

3.3 Un bon niveau de connaissance de l'offre culturelle, mais une offre diversement appréciée

L'offre d'équipements culturels est bien connue des Roannais. Ce bon niveau de connaissance s'explique notamment par une offre peu conséquente et grâce aux sorties culturelles scolaires qui constituent un levier de connaissance important.

Ainsi la plupart des équipements et événements culturels sont presque tous cités spontanément :

- Le **scarabée**, salle de spectacles assez polyvalente, sert de salle de spectacles et concerts, hall d'exposition pour des salons, mais aussi, à l'occasion, de salles de fêtes. Il s'agit de l'équipement le plus cité spontanément. A noter qu'il est cité comme un équipement culturel Roannais alors qu'il est en réalité localisé à Riorges, ville attenante. Il fait l'objet d'une fréquentation régulière malgré des tarifs élevés. C'est un équipement perçu comme agréable, moderne, doté d'une organisation professionnelle.
 - La programmation éclectique est fortement appréciée. Très diversifiée, elle correspond à tous les goûts, ce qui est positif, mais peut avoir pour corollaire que finalement, on n'y trouve pas souvent quelque chose qui corresponde à ses goûts ;
 - Cependant, il est difficile de s'y rendre à cause des transports en commun qui ne circulent pas le soir.

Construit récemment, il constitue un véritable levier de pratique culturelle pour les Roannais, car l'arrivée d'une salle de spectacles de cette taille permet désormais la programmation d'artistes connus en tournée nationale.

« Je suis allée au Scarabée, voir la tournée Stars 80, c'était très bien. Il y a deux ans, avec des amies et la famille, on était 12, en voiture... C'était confortable les places assises. La salle était pleine et l'ambiance très bien. » (Myriam, 44 ans, Roanne, CSP-)

« Le Scarabée j'y ai bossé avec le lycée, je voyais ce qui passait et ça ne me tentait pas tellement. » (Maxime, 19 ans, Roanne, Jeune)

« Et pourtant on a des structures, le Scarabée a fait beaucoup de bien. Ça a été très critiqué, comme le cinéma, certains ont dit que ça gâchait le paysage, il est comme un scarabée géant, doré, avec des pointes, ça peut choquer... ça a été subventionné par la ville. Ce n'est pas encore amorti mais ça va l'être. Aujourd'hui, les gens sont contents, il y a beaucoup d'affluence. » (Philippe, 49 ans, Roanne, CSP-)

« Des concerts au scarabée, c'est la sortie de Roanne. C'est un petit Zénith. On peut se divertir, il y a des concerts, des repas cabarets, des expositions, canines, automobiles... des bons trucs. Une expo automobile, canine, j'y avais travaillé pour monter des estrades, c'était du cabaret, Franck Dubosc... » (Sébastien, 27 ans, Roanne, CSP-)

- **Le Musée des beaux-arts et d'archéologie Joseph Déchelette est connu de tous.**
 - La majorité s'y est rendue dans le cadre scolaire, mais ce n'est pas un lieu où l'on compte retourner car la collection est permanente ;
 - L'architecture du bâtiment est peu séduisante voire rebutante.

« Déchelette, on ne voit pas trop, on ne pense pas qu'il va être si grand, ça ne fait pas musée, il n'est pas mis en valeur... c'est peut être un frein quand on passe devant, ça ne donne pas envie d'y aller, rien qui attire l'œil dans la vitrine... ça fait terne, ça ne change jamais, ça a toujours été comme ça. » (Jade, 18 ans, Roanne, Jeune)

- **Le théâtre municipal fait l'objet de perceptions diverses, mais marquées pour tous par une véritable distance.**
 - C'est un bâtiment ancien, rénové qui suscite de ce point de vue des perceptions contrastées, entre l'image d'un beau théâtre ancien, et celle d'un vieux théâtre inconfortable ;
 - Il est fréquenté occasionnellement, sur des opportunités de tarifs notamment, ou des incitations extérieures, voire uniquement scolaires, et pour des spectacles modernes ou comiques, voire des galas de danse associatifs ;
 - La programmation souffre d'une image classique qui s'adresse à un public âgé et à ses abonnés. Elle paraît répétitive alors qu'elle n'est en réalité que peu connue. Lors des réunions de groupe, le programme du théâtre a été présenté aux participants. Certains ont été surpris de découvrir une programmation plus variée que ce qu'ils imaginaient. Les jeunes ont manifesté un intérêt particulier pour les spectacles de danse et souhaiteraient qu'il y ait davantage de spectacles comiques ;
 - Malgré cela, le prix des places constitue un frein majeur pour les Roannais qui ne le fréquentent. Ces derniers déclarent qu'ils ne pourraient pas s'y rendre même s'ils le souhaitaient et ceux qui le fréquentent qu'ils ne peuvent pas s'y rendre autant qu'ils le souhaiteraient. Ils affirment que le prix est trop onéreux et surtout que les spectacles ne durent pas assez longtemps. Le rapport coût/durée n'est pas satisfaisant et par conséquent l'investissement ne vaut pas la peine.

« Il est beau le théâtre de Roanne. Vous voyez un peu dans les films les beaux opéras, avec les balcons, les beaux sièges, la pièce est magnifique, ça fait chic. Ça change des salles des fêtes des petits villages. On comprend pourquoi on paie plus cher mais je trouve ça ... ça vaut le coup. Ça dépend de ce qu'on voit, si la pièce est minable ça ne change rien mais si la pièce est bien ça vaut le coup. Si c'était moins cher j'irais plus souvent. » (Maxime, 19 ans, Roanne, Jeune)

« J'y suis allée deux fois au théâtre de Roanne et une fois à l'Espace des Marronniers, c'était 25 euros, je ne peux pas y aller à cause du prix, c'était avec Virginie Lemoine et avant une avec une actrice connue, de Scènes de ménages. J'aime beaucoup le théâtre, c'est vraiment l'argent qui me manque. C'est grâce à des gens qui ont un bon CE et qui ont pu avoir la place grâce à leur CE. » (Cathy, 50 ans, Roanne, CSP-)

- **Le Grand Palais** est un multiplexe qui a changé la physionomie de la ville.
 - Les Roannais ont le sentiment d'avoir désormais un vrai cinéma, moderne, grand, doté de 7 salles, qui permet d'accueillir tous les films qui sortent. C'est un bel équipement, très apprécié, qu'on a envie de fréquenter ;
 - La programmation est tout à fait satisfaisante, on y trouve ce que l'on souhaite, c'est-à-dire les films en sortie nationale, avec une offre suffisamment diversifiée pour que chacun y trouve son compte ;
 - Néanmoins, ce nouveau cinéma est accusé d'avoir fait grimper le tarif de la place de cinéma à un niveau de grande ville (9 ou 10€ la place), peu accessible pour la plupart des interviewés.

« On est plus obligé d'aller voir ce qu'il y a ... à part les films qui vont sortir, il y a plusieurs salles, plusieurs propositions, plus de choix... on a 7 salles, un choix plus large, donc on va forcément tomber sur quelque chose qui va nous plaire. » (Philippe, 49 ans, Roanne, CSP-)

« J'aimerais aller au ciné plus souvent mais les prix ont beaucoup augmenté, c'est très très cher, c'est 10 euros la place en 3D. » (Virginie, 26 ans, Roanne, Jeune)

- **La maison de quartier**, est un lieu très prisé par les jeunes. Cet espace est décrit comme un véritable lieu d'échanges et de rencontres fortement apprécié.

« Tout le monde se connaît à cause de la maison de quartier, le centre social et les fêtes de quartier. » (Roanne, Groupe jeunes)

- Quelques fêtes et événements culturels locaux sont cités sans pour autant être fréquentés tels que :
 - La foire froide de Roanne (grande braderie) ;
 - La fête des fleurs et des produits du terroir
 - Mais aussi des concerts d'été gratuits avec des animations qui se déroulent sur la place de l'hôtel de ville.
- D'autres équipements situés hors de Roanne sont également évoqués par quelques interviewés ayant eu l'occasion de s'y rendre. Ces lieux ont été visités de façon ponctuelle notamment lors des week-ends :
 - Le Cabaret l'Elégance à Renaison (à 11,5 km du centre de Roanne) ;
 - L'espace des Marronniers au Coteau (à 5 km du centre de Roanne) ;
 - Le Satellite café à Villerest (à 3,5 km du centre de Roanne) ;
 - Le Musée des Verts à Saint-Etienne (à 81,4 km du centre de Roanne) ;

- Le parc des oiseaux de Mably (à 108 km du centre de Roanne) ;
- Le cinéma de Charlieu (à 20 km du centre de Roanne) ;
- Le cinéma de Saint-Priest (à 112 km du centre de Roanne) ;
- Le PAL, parc d'attractions et parc animalier à Saint-Pourçain-sur-Besbre (à 82,7 km du centre de Roanne)

Au-delà de ces éléments, certains équipements et événements rencontrent un petit écho sur relance:

- La **médiathèque**, jamais citée spontanément, est un équipement connu, perçu comme moderne, fréquenté par les étudiants car elle abrite la bibliothèque universitaire et ses salles de travail. C'est également un lieu où l'on se rend en famille, avec ses enfants. A l'ère du numérique, des téléchargements et du streaming, elle est peut-être jugée inutile car beaucoup de contenus sont disponibles sur Internet.

« C'est bien mais il n'y a pas beaucoup de tables, on ne trouve pas toujours de la place, le samedi il faut éviter. La bibliothèque universitaire est en bas, il y a beaucoup d'étudiants qui travaillent. En haut, des livres adultes, journaux, revues, puis espace informatique et livres pour enfants. J'y suis allé pour l'outil informatique, il y a des enfants qui viennent avec un centre. Beaucoup de personnes âgées viennent prendre un livre et s'arrêtent un peu pour le lire à la médiathèque, ils ne le ramènent pas chez eux. » (Killian, 18 ans, Roanne, Jeune)

« J'y vais quand je veux réviser, c'est calme, je n'aime pas travailler quand il y a du bruit. C'est à côté des cours, c'est pratique pour les travaux de groupe, on peut faire des recherches, des exposés... » (Jade, 18 ans, Roanne, Jeune)

- **L'Espace Renoir**, Cinéma Art et Essai dispose d'une faible renommée et son taux de fréquentation parmi les personnes interviewées est quasi nul. La programmation n'est pas attrayante car les films projetés sont dépassés ou en décalage avec la date de sortie. Il offre cependant l'avantage de bénéficier de places peu onéreuses.

« C'est des vieux films. C'est moins cher. » (Roanne, Groupe jeunes)

- **SIEMAR**, école de musique intercommunale est évoquée mais non fréquentée. Ce lieu d'enseignement est connu par les jeunes, les parents, ou lorsqu'un proche y a suivi un enseignement. Elle est décrite comme étant chère et donc difficilement accessible d'un point de vue financier.
- Roanne dispose de 5 galeries d'art dont une est connue de quelques CSP-. Les galeries d'art ne sont visiblement pas des lieux fréquentés par les Roannais rencontrés.

En termes de monuments, l'idée générale est que les monuments locaux sont connus, donc qu'on ne les visite plus.

S'agissant du tissu associatif de Roanne, bien qu'il soit dense, les Roannais ne citent aucune association. En revanche les jeunes évoquent la maison de quartier et la dépeignent comme un lieu de convivialité, d'échanges et de rencontres. Elle est par conséquent très appréciée car elle permet de créer du lien social.

Au final, l'offre culturelle roannaise fait l'objet de deux perceptions paradoxales, mais qui peuvent coexister chez un même interviewé :

- Le premier axe de perception est que l'offre culturelle est plutôt riche pour une ville de la taille de Roanne, et qu'en tout état de cause, elle s'est radicalement améliorée avec l'arrivée du Scarabée, du Grand Palais et la création future d'un club nautique, qui font entrer la ville dans la modernité culturelle. Cette perception domine chez les plus âgés, qui ont suivi l'évolution de Roanne ;
- Néanmoins, persiste l'idée que la ville manque cruellement d'animation et que l'offre culturelle est répétitive, vieillotte, peine à se renouveler et à capter les jeunes publics. Les jeunes sont beaucoup plus critiques envers l'offre qu'ils jugent peu vivante. Ceci étant, cette image péjorative de l'offre est entretenue par le manque de recherche sur l'actualité culturelle de la ville, ce qui empêche l'image de l'offre d'évoluer positivement.

3.4 Un niveau de connaissance faible des dispositifs d'aide à la culture

Les dispositifs permettant de bénéficier de réductions ou de la gratuité pour profiter des activités culturelles à Roanne sont peu connus. Seule la Carte M'RA, qui comprend un certain nombre de tarifs réduits (5 places de ciné offertes, 1 an de streaming gratuit, 30 € pour des spectacles, 8 € pour les livres, accès gratuit aux musées...) est largement connue et appréciée sur le principe. Néanmoins, bien que la majorité la connaisse de nom, elle n'est quasiment pas utilisée en raison d'un manque d'information sur ses modalités d'acquisition et sur ce qu'elle offre réellement.

« Elle sert à rien. C'est pour les étudiants. Ça marche jusqu'à la fin du lycée. Après, on a la carte étudiant à la place. » (Roanne, Groupe jeunes)

« Il faut avoir des enfants. Il y a des tranches d'âge, c'est pour les étudiants, les lycéens. Il y a une limite à une certaine somme. » (Roanne, Groupe CSP-)

Sont également cités les chèques-vacances de la CAF qui offrent la possibilité d'effectuer de nombreuses sorties culturelles très variées. Cependant, on constate de nouveau que le dispositif est faiblement connu et par conséquent peu utilisé. En mineur, certains évoquent les tickets loisir de la CAF.

« Il y a les chèques vacances donnés par la Caf. » (Roanne, Groupe jeunes)

« Au Renoir, j'y suis allée deux fois gratuitement grâce à la Caf qui m'a envoyé des places, des films magnifiques sur la discrimination, en plein après-midi, c'était magnifique. Ils m'avaient envoyé un mail, je n'avais rien demandé. » (Cathy, 50 ans, Roanne, CSP-)

Un interviewé évoque l'accès gratuit au théâtre de Roanne lors de journées portes ouvertes. Il est le seul à savoir que la séance d'ouverture de la saison est gratuite et ouverte à tous. Ce dernier a appris cette information par hasard et personne d'autre ne le sait.

« Le premier jour de l'ouverture, c'est gratuit. Il faut le savoir. Il n'y a pas beaucoup d'informations. C'est sûrement pour éviter l'affluence. » (Roanne, Groupe CSP-)

Sur relance, les Roannais interrogés, ignorent l'existence du Pass culture et déplorent le manque de communication autour de celui-ci.

« J'en ai pas entendu parler. » (Roanne, Groupe jeunes)

« Pas beaucoup de communication. » (Roanne, Groupe CSP-)

A nouveau, le sentiment dominant est que l'on manque d'information sur les aides disponibles. Aucun interviewé ne déclare faire de recherches pour se renseigner sur les tarifs préférentiels existants. **De plus, l'idée dominante est que ces aides concernent les autres** (les familles nombreuses, les lycéens, les étudiants, les chômeurs...) **mais jamais soi.**

4. Troyes, une offre jugée trop classique et peu fréquentée

4.1 Constat général : Une préoccupation lointaine des Troyens interrogés pour la culture

En très grande majorité, **la culture n'est pas inscrite dans les pratiques spontanées lors du temps libre des Troyens rencontrés.** A la maison, les activités sont de plusieurs natures. Après la détente, les activités domestiques et administratives, les Troyens accordent beaucoup de temps aux pratiques audiovisuelles et informatiques. Ils regardent beaucoup la télévision et passent du temps sur Internet à écouter de la musique, regarder des séries ou encore rechercher un emploi pour les inactifs. **La sociabilité** est également une dimension très prégnante surtout chez les jeunes et les plus jeunes des CSP-. Elle s'illustre chez soi, chez les autres, dehors à l'occasion de sorties divertissantes (aller boire un verre, aller au bowling, ...), ou encore, très rarement, dans des activités culturelles comme le cinéma. **Le sport** occupe aussi une place importante car la majorité des personnes rencontrées pratique un sport, généralement peu onéreux comme la natation, voire gratuit, tel que la course à pied.

« Je suis une personne qui aime tout, j'aime la musique, j'aime le cinéma. Mais pendant mon temps libre, c'est le ménage, et les séries qui sortent sur Fullstream, en ce moment je ne regarde rien, j'attends la suite de Grey's Anatomy et Scandale (culturel ?) non c'est plutôt du divertissement... » (Rachida, 33 ans, Troyes, CSP-)

« Pendant mon temps libre, je sors avec des amis, on va à la patinoire ou au bowling. » (Eloi, 20 ans, Troyes, Jeune)

La pratique d'activités culturelles est très rare car la culture renvoie pour la plupart des Troyens interrogés à un univers poussiéreux et peu attrayant dont il faut connaître les codes parfois trop éloignés et non maîtrisés. Pour les Troyens, elle relève d'un champ trop sérieux et peu renouvelé. A cela s'ajoutent les freins classiques, tels que le besoin d'être accompagné, les difficultés financières et les problèmes de mobilité.

« Mon, père m'a toujours emmené dans les musées quand j'étais plus petit, à Troyes uniquement. Je n'y vais plus, je n'ai pas trop l'occasion, et c'est toujours les mêmes choses. » (Alexandre, 27 ans, Troyes, CSP-)

« C'est vrai, des activités culturelles je n'en fais pas beaucoup, j'avoue, parce que j'ai l'impression que dans mon cercle d'amis, personne ne veut aller au musée, ils me disent que c'est nul. Et mon mari c'est pire, ce n'est pas de culture du tout. Déjà on n'a pas la même culture, il n'est pas d'ici, il est du Maroc, on n'a pas les mêmes centres d'intérêt. » (Rachida, 33 ans, Troyes, CSP-)

L'offre culturelle de Troyes est soumise, en termes d'image mais également de réalité, à un ensemble de freins et de déficits. Pour tous, déjà, **c'est l'image de la ville qui pèse sur l'image de la culture.**

- Ce qui ressort principalement c'est **l'image d'une ville peu vivante** qui manque sévèrement d'animation. L'image en est dégradée à cause du sentiment d'absence d'activité industrielle/professionnelle et culturelle.

- **L'image d'une ville un peu « entre-deux »** : ni une vraie ville comme ses concurrentes plus ou moins proches, ni une ville inscrite dans un territoire cohérent. En effet, le département de l'Aube n'existe pas pour les Troyens interrogés, que ce soit en tant que réalité administrative ou territoriale et encore moins culturelle.
- Pour finir, **Troyes porte en elle l'image d'une ville essentiellement patrimoniale** ce qui suggère l'image d'une culture à la fois élitiste, peu moderne, sans renouvellement et basée sur un pan restreint de la culture.

« Pour moi il n'y a pas grand-chose à faire, une majorité des gens vous diront que c'est mort, et on n'est pas très bien informé. Et puis pour les jeunes, il n'y a rien d'exceptionnel, c'est une vieille ville Troyes, ce n'est pas assez dynamique, pas assez moderne. Orléans ça bouge beaucoup plus. » (Rachida, 33 ans, Troyes, CSP-)

« [Musée] Mais à Troyes ce n'est pas du tout intéressant, c'est beaucoup moins connu. J'aimerais bien voir le Louvre mais ça ne s'est jamais vraiment présenté. Avec la famille, quand on est à Paris, on n'en parle jamais. » (Delphine, 25 ans, Troyes, Jeune)

« Mes potes et moi, ça ne nous intéresse pas, quand on était jeunes on a visité des églises avec l'école, les vitraux on les a vus, pourquoi le refaire, ça n'apporte rien de plus. » (Abdel, 29 ans, Troyes, CSP-)

En définitive, la culture est dans l'échelle des valeurs et des priorités, reléguée au second, voire au dernier plan.

4.2 Une offre culturelle qui souffre d'un déficit de communication

Il apparaît également que l'information sur l'offre culturelle est à la fois parcellaire et non systématique.

- Un lieu est identifié, la Maison du Boulanger. Mais, il n'existe manifestement pas de communication émanant de ce lieu qui a une fonction unique de billetterie (à l'instar de la FNAC pour certains) ;

« Il y a la maison du Boulanger, c'est un magasin qui vend les billets de concert, j'y passe parfois, c'est en ville. » (Alexandre, 27 ans, Troyes, CSP-)

- Des médias, culturels ou non, qui paraissent ne pas suffisamment relayer l'information culturelle :
 - Un affichage en ville décrit comme vraiment rare et de toutes façons peu vu (A noter que dans la réalité du terrain, il apparaît que l'affichage culturel est très présent).
 - Une publication de l'agglomération relative à la culture qui se présente sous la forme de brochure. Elle est au mieux survolée et au pire des cas pas reçue, avec une certaine forme de flou quant à sa périodicité.
 - Le guide de la ville qui présente le programme culturel de la ville n'est que peu utilisé, (principalement par les nouveaux arrivants).
 - Internet peut être utilisé de façon ponctuelle pour effectuer des recherches spécifiques afin de vérifier si un artiste compte se produire à Troyes lors de sa tournée par exemple.

« Il faudrait plus d'informations à Troyes, il n'y a pas d'affiche. » (Alexandre, 27 ans, Troyes, CSP-)

« On a parlé d'un courrier qu'il y avait dans la boîte aux lettres, tous les trois mois, bah moi je ne l'ai jamais vu. Il y a un manque de communication, on n'est pas au courant de

ce qui se passe au théâtre en ville, il y a peut-être des choses qui peuvent nous intéresser mais on n'est pas au courant, il faut aller chercher l'info. » (Abdel, 29 ans, Troyes, CSP-)

« Par exemple, j'ai eu un tract à la maison du Boulanger pour une expo aux Archives Départementales sur la Grande Guerre. Mais il a fallu que je trouve par hasard ce tract à la maison du Boulanger, ce n'était pas mis en avant, moi je trouve qu'il n'y a pas assez de pub. » (Eloi, 20 ans, Troyes, Jeune)

Pour les interviewés, les médias disponibles semblent ne pas suffisamment relayer l'information culturelle. Néanmoins, force est de constater que **peu de recherches sont effectuées par les habitants interrogés pour se tenir informés de l'actualité culturelle**. Cependant, on note une volonté d'être mis au courant des manifestations culturelles qui se tiennent à Troyes. Pour cela, les personnes interrogées souhaiteraient que l'information soit davantage visible.

« Je ne sais pas trop ce qui se passe. Je ne me renseigne pas beaucoup, je ne regarde pas l'affichage, je ne sais pas ce qui se passe au Cube par exemple. Je suis revenu à Troyes il n'y a pas si longtemps que ça, donc je ne sais pas trop. C'est souvent quelqu'un qui me dit : tiens il y a ça. » (Eloi, 24 ans, Troyes, Jeune)

« Je ne sais pas trop, je n'ai pas beaucoup d'infos, mais c'est vrai que je ne vais pas les chercher non plus. Pour les chanteurs, je regarde sur Internet s'ils viennent sur Troyes, ou sur le site de la FNAC, ou à la maison du Boulanger quand je passe à côté. » (Delphine, 25 ans, Troyes, Jeune)

4.3 Une offre culturelle identifiée de façon parcellaire et peu fréquentée

Force est à nouveau de constater que l'offre culturelle, pourtant diversifiée et reconnue comme telle par les interviewés après recensement de chacune de ses composantes, **est connue de façon vraiment parcellaire et suscite des opinions partagées**.

Bien que de nombreux lieux d'activité culturelle soient spontanément évoqués, on constate que ces derniers sont principalement l'objet d'une **fréquentation très ponctuelle**.

- Le parc des expositions **Le Cube**, est bien connu de tous et recueille des avis mitigés.
 - De nombreuses manifestations y sont organisées telles que des expositions, des salons, des spectacles ou encore des concerts. Donc, une dimension événementielle prompte à séduire le plus grand nombre grâce à une programmation diversifiée.
 - Cependant, le prix des places est souvent trop élevé et constitue un frein majeur à sa fréquentation.

« Des fois, je vais au parc des Expositions, le Cube. Des fois, il y a des expos temporaires, le week-end, ça dépend des thèmes, je vais sur le site du Cube pour voir la programmation. J'y vais toutes les 2/3 semaines sur le site. J'y suis allé tout seul voir Soprano et je suis rentré à pied. » (Alexandre, 27 ans, Troyes, CSP-)

« Le Cube c'est vraiment très cher, par exemple j'avais flashé sur le lac des Cygnes, mais c'était 30 ou 40 euros, il n'y a pas de tarif pour les jeunes. » (Eloi, 20 ans, Troyes, Jeune)

« C'est souvent des grands concerts. » (Troyes, Groupe jeunes)

- **L'Espace Argence** est surtout connu des jeunes car la majorité s'y est déjà rendue à l'occasion de salons principalement (salon étudiant, salon du livre), d'un concert, ou d'une

exposition. Dans les faits, il n'est que très peu fréquenté à cause du prix d'entrée jugé trop onéreux.

« La salle est grande c'est bien pour des soirées étudiantes. » (Troyes, Groupe jeunes)

« Je ne sais pas où il est. Ah oui c'est l'Espace Argence, des fois j'y vais, un peu par hasard, il n'y a pas de site. » (Alexandre, 27 ans, Troyes, CSP-)

« Je suis allée une fois à l'espace Argence, parce que c'était gratuit, ma banque m'a offert les places, c'était la Star AC mais c'est pas culturel. Si ça n'avait pas été gratuit je n'y serais jamais allée. » (Rachida, 33 ans, Troyes, CSP-)

- L'ensemble des musées cités disposent tous d'une faible notoriété dans la mesure où ils ne sont, cités, reconnus, visités et fréquentés qu'en mineur par quelques interviewés.

- **Musée Saint-Loup Muséum** (souvent nommé musée des beaux-arts) ;

- **Le musée d'art moderne** ;

- **Musée La Maison de l'outil** ;

- **Le Musée de Vauluisant** (nommé musée du textile).

- On retrouve des musées déjà découverts à l'école par les Troyens d'origine. Ceux-ci renvoient une image très scolaire surtout le Saint-Loup Muséum et le musée d'art moderne, qui sont d'ailleurs les plus connus. Ils sont plutôt appréciés même si une fois visités on n'y retourne pas ou alors exceptionnellement ;

- D'autres musées sont bien moins connus et rarement visités comme la Maison de l'outil et le musée de Vauluisant. Ces musées n'éveillent pas un grand intérêt.

- On note que la gratuité des musées pendant 2 mois au moment du terrain de l'étude n'est pas connue sauf par un participant au groupe.

« Je suis retournée au musée des Beaux-Arts que j'avais déjà visité, parce que c'était gratuit » (Eloi, 20 ans, Troyes, Jeune)

« Le muséum d'histoire naturelle St Loup j'y suis allée une fois c'était gratuit, on se baladait avec mes grands-parents qui étaient venus, et puis bah on est rentrés parce que ma grand-mère voulait faire une pause pipi ! » (Anne-Victoire, 24 ans, Troyes, Jeune)

« Maison de l'outil » (Troyes, groupe CSP-)

« Musée de l'outillage » (Troyes, groupe CSP-)

« Musée du textile. » (Troyes, groupe CSP-)

« J'ai vu que les musées en ce moment étaient gratuits à Troyes, je l'ai vu sur Internet, sur le site de Est Eclair : ils mettent les annonces de Facebook. J'irai peut-être, je n'ai pas eu encore le temps. Samedi je suis allé travailler au stade, c'est une vacation, et dimanche j'étais invité. En semaine, il y a la recherche d'emploi, ça prend du temps. » (Alexandre, 27 ans, Troyes, CSP-)

« Je n'avais pas l'info que ça existait. » (Troyes, Groupe jeunes)

[Vous allez à ces musées (listés ci-dessus)?] « Ça n'intéresse pas les jeunes... on ne sait pas qu'ils existent. » (Troyes, Groupe jeunes)

- Le cinéma **Ciné City** est clairement identifié pour la simple raison que c'est le seul de disponible à Troyes.

- L'offre est perçue comme très limitée même si le cinéma affiche une quinzaine de films ;

- Il est apprécié car considéré comme une activité divertissante et non élitiste ;

- Mais, il est soumis à une certaine forme de pression en termes financiers comparativement au téléchargement et au streaming. De plus, le prix des places est

cher surtout qu'il y a peu d'offres préférentielles intéressantes et lorsque c'est le cas les horaires ne conviennent pas (dimanche matin).

« Le ciné Ciné City. » (Troyes, Groupe CSP-)

« Oui et ils en profitent au niveau des prix c'est très cher il y en a qu'un. » (Troyes, Groupe jeunes)

- **Le Théâtre de la Madeleine et le théâtre de Champagne** sont identifiés par certains mais ne sont presque jamais fréquentés. La programmation y est jugée trop classique, dépourvue de diversification vers ce qui semblerait être pourtant un atout : la culture non classique. De plus, le Théâtre de Champagne qui porte en lui les reproches du classicisme, est également jugé trop petit.

« Il y a le Théâtre de Champagne et celui de la Madeleine. Mais voilà, j'ai vu une pièce qui pourrait m'intéresser, sur M6, au journal, mais ça ne passera jamais à Troyes. » (Delphine, 25 ans, Troyes, jeune)

« La population qui va à des concerts est très âgée, et puis il n'y a pas grand-monde : quand je suis allée voir Tosca, le théâtre de Champagne était presque vide. » (Eloi, 20 ans, Troyes, jeune)

« Je ne les connais pas... » (Rachida, 33 ans, Troyes, CSP-)

- **Le Conservatoire Landowski** est perçu comme très élitiste. Pour y accéder il est nécessaire de s'intéresser de près à la musique ou de connaître des personnes dans son entourage qui s'y produisent.

« Je n'y suis jamais allé. » (Abdel, 29 ans, Troyes, CSP-)

« Je suis déjà allée au conservatoire voir un spectacle de danse, mais c'était la sœur d'une amie c'était gratuit. Oui, c'était plutôt sympa, mais ce n'était pas des pros, donc forcément c'est moins intéressant, c'est moins poussé. » (Delphine, 25 ans, Troyes, jeune)

- **La Galerie d'art Marguerite Bourjois** est connue par une personne.

« Marguerite Bourjois » (Troyes, Groupe jeunes)

- **La Cité du Vitrail**, très peu connue des jeunes, l'est plus par les CSP-. Elle paraît vide et suscite peu d'intérêt à cause d'un manque d'interactivité.

« Très sympa, il y a pas mal de choses, des vitraux. » (Troyes, Groupe jeunes)

« Moi je n'ai pas aimé parce qu'il y a pas grand-chose, quasi rien et très moderne. Je ne voyais pas trop l'intérêt. Par contre à la journée du patrimoine ils proposaient un atelier 'comment faire un vitrail, ça a un côté plus ludique. » (Troyes, Groupe jeunes)

- **La médiathèque de la Ville de Troyes** est connue de la majorité et peu fréquentée sauf par les étudiants qui y vont pour travailler leurs cours.

« Une fois par mois pour le travail. » (Troyes, Groupe jeunes)

- **Le patrimoine** : une évidence dans Troyes qui ne suscite pas beaucoup d'appétence car étant considéré comme le parangon de la culture ennuyeuse. Conscients que Troyes dispose d'un patrimoine bâti conséquent, les interviewés ne connaissent pas l'ensemble

des monuments historiques, trop nombreux. Les lieux cités sont connus car les Troyens interrogés sont passés devant et/ou les ont visités lors de sorties scolaires tels que : La Basilique Saint-Urbain de Troyes ;

- L'Eglise Saint Nicolas ;
- L'Eglise Sainte-Madeleine.

« Ici quand des amis viennent, on leur montre les magasins d'usine, c'est connu pour ça, mais on ne va leur montrer les églises ou les musées. » (Abdel, 29 ans, Troyes, CSP-)

« Saint-Urbain, Saint-Nicolas, Sainte-Madeleine. » (Troyes, Groupe jeunes)

« Il y en a 11. » (Troyes, Groupe jeunes)

« Il y en a 18 dans Troyes, plus la cathédrale. » (Troyes, CSP -)

Sur relance, les éléments suivants sont soit inconnus, soit très peu fréquentés :

- **L'Apothicaierie de l'Hôtel Dieu** est quasiment inconnue.

« Je les ai déjà tous visités avec l'école, enfin je ne savais pas qu'il y avait un Hôtel-Dieu, vous me l'apprenez. » (Delphine, 25 ans, Troyes, Jeune)

« L'apothicaierie, c'était payant, on y est allé avec mes grands-parents, et on en a profité pour aller voir la Cité du vitrail, mais franchement c'était hyper vide. Par contre, on a vu une église avec un jubé, et ce qui était bien c'est qu'il y avait plein d'explications. » (Anne-Victoire, 24 ans, Troyes, Jeune)

- **Le festival des Nuits de Champagne** est souvent énoncé sur relance.

- Sa programmation est peu moderne pour les jeunes (têtes d'affiche : Voulzy et Souchon) ;
- ...et onéreuse pour tous. Le prix estimé à 30 ou 40 euros par concert (et non pour le festival) s'avère décourageant.

« J'y suis allé pour Soprano au Cube. Mais ça coûte cher aussi les Nuits de Champagne, chaque concert est payant, il n'y a pas un pack. » (Alexandre, 27 ans, Troyes, CSP-)

« J'ai entendu parler des Nuits de Champagne, mais Voulzy et Souchon c'est pas mon truc, et puis ça coûte très cher... la programmation c'est pour une tranche d'âge un peu âgée. » (Eloi, 20 ans, Troyes, jeune)

- **La foire de Mars** est un événement beaucoup plus connu et apprécié pour son côté divertissant.

« Là j'y vais mais c'est du divertissement. » (Rachida, 33 ans, Troyes, CSP-)

« Oui côté sympa ils font griller des cochonnailles. » (Troyes, Groupe jeunes)

- **Aucune association** n'est réellement connue. Sont évoquées des associations sportives, universitaires et théâtrales sans être nommées.

« Il y a des associations sportives. » (Troyes, Groupe jeunes)

« Des associations liées aux universités, au théâtre. » (Troyes, Groupe jeunes)

En termes d'équipements culturels et de manifestations culturelles localisés hors de Troyes, sont cités sur relance 3 événements non fréquentés :

- Les nuits caillotines ;

- Les routes du champagne ;
- La Fête de la Saint-Vincent par les vigneron.

« Certaines choses se passaient en été les nuits caillotines, c'est un festival de musique, mais jamais été. » (Troyes, Groupe jeunes)

« Les routes de Champagne. » (Troyes, groupe CSP-)

« Saint-Vincent, la route des vigneron. » (Troyes, groupe CSP-)

Au final, l'offre Troyenne, certes assez variée, paraît déséquilibrée : trop classique, peu appropriée aux cibles interviewées et souvent onéreuse.

4.4 Des dispositifs d'aides à la culture peu appropriés

Enfin, il apparaît que l'offre culturelle de Troyes s'avère peu incitative, notamment du point de vue monétaire :

- Les offres gratuites ne sont pas identifiées
- Des réductions qui ne concernent que rarement nos cibles
 - De rares réductions pour les chômeurs et soumises à aléas (alors qu'elles sont beaucoup plus courantes pour les services publics, et notamment la piscine ou la bibliothèque) ;
 - Des réductions pour les jeunes de plus de 18 ans également rares, ou en tout cas non connues : un systématisme des réductions pour les moins de 18 ans qui, en creux, ne paraît pas équitable ;
 - Des comparaisons avec d'autres dispositifs (Strasbourg et le pass culture, le théâtre pour les moins de 26 ans à Paris) qui s'opèrent au détriment de la fréquentation de la culture à Troyes et dans le département.

De fait, aucun signal de la part du département et de la ville à l'égard des populations ciblées ne semble être donné (pas de tarifs pour les déplacements, en particulier culturels, pas de discours sur la jeunesse et la culture ...etc.).

« Je dois avouer que je n'en sais pas grand-chose. » (Eloi, 24 ans, Troyes, Jeune)

« Il n'y a pas d'aide pour la culture et tout. Peut-être qu'un tarif étudiant ou pour les gens qui ne travaillent pas, oui, ça peut être incitatif. » (Alexandre, 27 ans, Troyes, CSP-)

5. Rostrenen, un territoire avec une vraie identité culturelle locale, mais pas assez tourné vers des activités culturelles plus larges en termes de thématique

5.1 Constat général : Une absence d'activités « classiques » regrettée

L'organisation du temps libre des Rostrenois interrogés est chargée en activités variées. A domicile, on constate un fort usage des équipements audiovisuels que ce soit en regardant la télévision, en écoutant de la musique ou en visionnant des films sur Internet. Les jeunes passent du temps sur les réseaux sociaux et font beaucoup de sport quand les CSP- consacrent davantage de temps à la lecture ou à des activités plus spécifiques telles que le jardinage ou le bricolage. Au quotidien la pratique d'activités culturelles s'illustre également au travers de la pratique d'un instrument pour certains ou de l'apprentissage de la danse Bretonne pour d'autres. Les Rostrenois pratiquent d'autres activités qui ont traits à la culture Bretonne en allant à des fest-noz (fêtes traditionnelles nocturnes), des festivals et des spectacles de musique et de danse bretonnes, avec parfois un aspect revendicatif à pratiquer ces activités (notamment dans un contexte où la fusion des régions soulève des inquiétudes).

Les activités culturelles « classiques » sont pratiquées autant en semaine que le week-end pour la plupart mais de manière rare. Les sorties au musée, au théâtre ou à l'opéra sont peu fréquentes voire exceptionnelles car elles nécessitent de quitter la ville. **En effet, la culture classique est géographiquement éloignée de Rostrenen où il n'y a ni musée, ni théâtre, ni opéra.** Ainsi, pour atteindre ces équipements il est nécessaire d'aller dans les villes adjacentes. **Or, Rostrenen est un territoire enclavé** dont il est difficile de sortir à cause de problèmes de transport (mauvaise desserte, rareté des bus, horaires aléatoires, horaires de début et fin de service inadaptés) et des contraintes liées aux déplacements en voiture pour les personnes ayant le permis (coût de l'essence, place de parking, ...). Par conséquent, les activités culturelles à Brest, Saint-Brieuc ou Carhaix sont occasionnelles car elles nécessitent une organisation en amont pour trouver un accompagnateur véhiculé et éventuellement des personnes supplémentaires pour réduire le coût du déplacement ou un covoiturage. De même, il est d'autant plus difficile de se rendre à Paris pour pratiquer des activités culturelles car les gares les plus proches sont très éloignées (gare de Saint-Brieuc à 57 km, Guingamp à 44 km, Carhaix à 20 km) et cela représente un coût considérable.

« *Rostrenen est au centre de la Bretagne, proche de tout, mais loin de tout* ». (Guillaume, 23 ans, Rostrenen, Jeune)

« Et les transports en commun en Bretagne c'est compliqué, soit il faut partir de Rennes soit Carhaix. Il faut 45 minutes pour aller prendre le train. » (Rostrenen, Groupe jeunes)

Au final, la rareté des équipements culturels classiques, la situation géographique et les problèmes de liaison avec les territoires avoisinants ne constituent pas un frein à la pratique d'activités culturelles en soi. En revanche, ces derniers forment des obstacles à la pratique d'activités relevant de la culture « classique » au contenu plus large et moins centré sur un groupe social spécifique comme c'est le cas ici où tout est lié à la sous-culture Bretonne. **Car si les Rostrenois sont attachés à la culture Bretonne, on note une volonté de pratiquer des activités moins traditionnelles.**

5.2 Un bon niveau d'information sur l'offre culturelle locale

L'ensemble des personnes interrogées se disent assez bien informées sur les activités culturelles locales et régionales. Plusieurs canaux d'information sont identifiés pour se tenir informé de l'actualité culturelle.

- Pour s'informer des activités se tenant à Rostrenen, un mensuel est disponible gratuitement. Le Cri de l'Ormeau, agenda culturel des sorties, fournit des informations exhaustives sur les événements en Côtes-d'Armor. Il est disponible en version papier dans de nombreux commerces et en version numérique grâce au site web.

« *Le Cri de l'Ormeau présente tous les spectacles à venir en Bretagne... on le trouve chez les commerçants, le kiné, l'école de musique* » (Pauline, 19 ans, Rostrenen, Jeune)

« *Ça nous permet de savoir tout ce qui se passe dans la région.* » (Rostrenen, Groupe CSP-)

« *Bars, médiathèques, lieux culturels, syndicat, initiatives.* » (Rostrenen, Groupe CSP-)

- Mais aussi, des médias locaux fournissent des informations plus ciblées sur les événements se déroulant à Rostrenen et en périphérie. Dans les journaux, on peut même parfois trouver une rubrique dédiée aux sorties de la semaine ;
 - Le quotidien Télégramme ;
 - Le quotidien Ouest-France ;

- La radio locale RMN.

« Et les journaux classiques qui vont mettre des petits articles. » (Rostrenen, Groupe CSP-)

« Les quotidiens «'où sortir' toutes les semaines des choses sont indiquées. » (Rostrenen, Groupe CSP-)

« Je lis le Télégramme chaque jour, mes parents sont abonnés » (Guillaume, 23 ans, Rostrenen, Jeune)

« A la radio RMN les associations diffusent leurs infos, les évènements à venir » (Ludivine, 18 ans, Rostrenen, Jeune)

- Le bouche à oreille est un levier d'information important. Les discussions entre amis, avec la famille ou les collègues contribuent fortement à diffuser les informations relatives aux évènements à venir.

« Si j'ai bien aimé un spectacle j'en fais la promotion, et inversement ! » (Pascale, 50 ans, Rostrenen, CSP-)

« J'aime en parler de vive voix, je ne maîtrise pas les techniques de partage sur les réseaux sociaux, alors que ma fille de 15 ans excelle ! » (Didier, 50 ans, Rostrenen, CSP-)

- L'affichage dans la rue, chez les commerçants et à la bibliothèque participe considérablement à la visibilité de l'information. Grâce à son positionnement stratégique, dans les lieux de passage, il est facilement repérable.

« Je lis toujours les affiches à la boulangerie de Plouray » (Ludivine, 18 ans, Rostrenen, jeune)

« Dans la rue, au supermarché, j'en profite pour lire les affiches » (Pascale, 50 ans, Rostrenen, CSP-)

- Des supports d'information spécifiques sont également identifiés, bien que moins utilisés :
 - Un site Internet permettant de se renseigner sur les fest noz ;
 - le Ty zicos, agenda des concerts en Bretagne ;
 - Fascicule du Plancher.

« Et un site Internet pour les Fest' Noz. » (Rostrenen, Groupe CSP-)

« Ça nous permet de savoir tout ce qui se passe dans la région. » (Rostrenen, Groupe CSP-)

« L'info existe sur Internet, il suffit d'aller la chercher ! » (Pauline, 19 ans, Rostrenen, Jeune)

- Quoique l'office du tourisme relaie aussi des informations, les horaires d'ouverture de ce dernier ne permettent pas toujours d'y avoir recours pour obtenir des renseignements.

« Oui mais faut s'y intéresser et ça ferme à 17h00. » (Rostrenen, Groupe CSP-)

Au final, pour s'informer des activités culturelles se déroulant à Rostrenen et aux alentours, les Rostrenois déclarent disposer de plusieurs supports d'informations exhaustifs facilement accessibles.

5.3 Une offre culturelle locale bien connue

Le niveau de connaissance des Rostrenois interrogés est plutôt bon dans la mesure où ils identifient spontanément les principaux lieux culturels présents sur leur territoire.

- Le **Ciné-Breiz cinéma classé art et d'essai** est connu de tous. Ce lieu est diversement apprécié :

- Il a l'avantage de proposer des prix très accessibles (environ 5€) offrant la possibilité de s'y rendre facilement d'un point de vue financier ;
- Cependant, il ne se compose que d'une seule salle et par conséquent propose très peu de films. De plus, les horaires des séances sont très restreints en termes de quantité et de plages horaires (dernière séance au plus tard à 20h00) ;
- Bien qu'il ait connu une évolution positive au cours du temps, les films ne sont pas toujours d'actualité et souvent en retard sur la date de sortie nationale. Une progression est tout de même relevée avec un écart entre la date de sortie nationale et le jour de projection qui diminue, passant d'un mois à deux semaines ;
- A quelques exceptions près, il est finalement rarement fréquenté par les Rostrenois qui préfèrent le confort de leur maison pour regarder un film.

« J'y vais mais il faut que ce soit le film qui m'intéresse, je vais plus être films chez moi DVD le soir quand il y a rien à la télé en semaine plus que le week-end. » (Rostrenen, Groupe CSP-)

« Il est petit le ciné. » (Rostrenen, Groupe jeunes)

- La **bibliothèque-médiathèque** est très connue et très fréquentée par les CSP- qui y vont régulièrement. Les jeunes, quant à eux, ne vont plus à la bibliothèque. Ils s'y rendaient durant leur enfance ou leurs études, mais n'y voient plus d'intérêt à l'heure actuelle à part pour les personnes n'ayant pas de connexion Internet. Ils estiment que tout ce dont ils ont besoin se trouve en ligne.

« Oui par le passé quand on était plus jeune. » (Rostrenen, Groupe jeunes)

« Je vais souvent à la médiathèque je suis curieux. » (Rostrenen, Thomas, 52 ans, CSP-)

- Concernant les événements festifs, **de nombreuses fêtes et festivals sont organisés tout au long de l'année**. Ils sont généralement appréciés, surtout des jeunes, pour le côté festif, animé et divertissant. De plus, les jeunes considèrent que ce type de manifestations participe au désenclavement du territoire dans la mesure où il contribue à faire venir des non-résidents. Aussi, ces festivités confèrent à Rostrenen une image de ville vivante et animée.

« S'il n'y avait pas ça, ça serait mort. » (Rostrenen, Groupe jeunes)

- Le **Festival du Kreiz Breizh** est très réputé. Nombreux sont ceux qui y ont déjà assisté. Il est apprécié parce qu'il propose des styles de musique très variés et ne reste pas centré sur la culture Bretonne.

« Et ça permet d'avoir accès à du non classique ou très classique. » (Rostrenen, Groupe CSP-)

- Le **festival Fisel** est apprécié mais peu fréquenté car l'accès est jugé trop onéreux. De plus, il semble que lors des concours, les membres du jury font preuve de partialité en préférant certains danseurs plutôt que d'autres.

« Et les entrées sont chères. » (Rostrenen, Groupe CSP-)

« Ils veulent ramasser le plus de sous possible et du coup ça va se perdre et c'est dommage... il y a de moins en moins de personnes à y aller, c'est toujours les mêmes personnes. Ils font gagner les mêmes personnes. » (Rostrenen, Groupe CSP-)

- En Bretagne, très souvent, sont organisés des rassemblements festifs de nuit dits **Fest' Noz**. Les Rostrenois aiment particulièrement ces événements qui rassemblent la population locale toutes générations confondues. Ils sont finalement très nombreux à se rendre à ce type de fêtes ancré dans les pratiques traditionnelles.

« J'aime beaucoup les Fest' Noz. » (Rostrenen, Groupe CSP-)

- Le **festival du film** de Rostrenen est identifié en mineur. Il attire moins de monde.

« On a le festival du film aussi. » (Rostrenen, Groupe CSP-)

- Le **festival Lieux mouvants**, est un festival qui n'est pas apprécié des 2 personnes qui le connaissent à cause de sa programmation décrite comme décousue. Il permet de découvrir des jardins méconnus, des artistes contemporains, des œuvres de plasticiens, etc. Le festival s'étend dans sept lieux des Côtes-d'Armor et du Morbihan.

« C'est assez bizarre. » (Rostrenen, Groupe jeunes)

« C'est des artistes qui exposent dans des jardins. » (Rostrenen, Groupe jeunes)

- **L'Exposition de sculpture** de Rostrenen est immédiatement énoncée malgré son petit succès.

« Exposition de sculptures permanente. » (Rostrenen, Groupe CSP-)

- **3 associations** proposant une offre culturelle de proximité centrée sur la culture Bretonne sont évoquées spontanément.

- **Le Cercle celtique**. Très réputée, les Rostrenois connaissent bien cette association pour en avoir entendu parler, y avoir été inscrit étant petit ou en être toujours membre. Une interviewée y donne des cours de danse et de musique, une seconde y prend des cours. Une dernière personne en est également un membre actif.
- **Le Gouren** est une association de lutte bretonne, dont une personne a été membre durant 5 années.
- **Le Div Yezh**, association de parents d'élèves pour l'enseignement bilingue breton-français dans les écoles publiques est surtout connue de nom.

[Cercle celtique] « Je donne des cours de danse aux enfants de 6 à 8 ans et fais de la musique pour les enfants. » (Rostrenen, Groupe jeunes)

[Cercle celtique] « J'en ai fait quand j'étais petite. » (Rostrenen, Groupe jeunes)

- **L'école de musique et de danse** de Rostrenen a pu être fréquentée en mineur par le passé, mais ce n'est dorénavant plus le cas.

« L'école de musique « (Rostrenen, Groupe jeunes)

« Il y en a de plus en plus et des écoles font des Fest' Noz pour faire rentrer les fonds. »
(Rostrenen, Groupe CSP-)

Les équipements culturels étant peu nombreux à Rostrenen, certaines structures localisées dans de plus grandes villes avoisinantes sont donc spontanément évoquées. La majeure partie du temps ces lieux n'ont été visités qu'une seule fois.

- Ainsi de nombreux **musées** de communes avoisinantes sont évoqués spontanément sans être nommés.
 - A Quimper (à 87km environ)
 - A Saint-Brieuc, (à 58 km environ)
 - En Normandie, (à 350 km environ)
 - A La Forest-Landerneau (à 100 km environ)

« En ville, ça peut être à Quimper ou Saint-Brieuc, une fois par an seule ou en famille le week-end. » (Rostrenen, Groupe CSP-)

Sont également mentionnés :

- **Les Rencontres du film documentaire**, festival de cinéma se déroulant à Mellionec (à environ 8km), n'est connu que de nom.
- **L'association Locarn danse** à Locarn (à 20km environ).
- **Et des expositions** à Pontivy (à 40 km environ).

« Le festival du film attire pas mal de monde, c'est assez connu c'est le festival de Mellionec. » (Rostrenen, Groupe jeunes)

« Avec l'association Locarne à 20km d'ici à Locarne, je fais de la danse en ligne une fois par semaine depuis 4 ans. » (Rostrenen, Pascal, 50 ans, CSP-)

« J'en ai vu une dans une église, une expo de peinture, une vraie expo à Pontivy. »

Les évènements culturels et les organismes proposant des activités culturelles listés sur relance témoignent du bon niveau de connaissance de l'offre de Rostrenen.

- De nombreuses **expositions** et lieux dédiés sont connus et principalement fréquentés par les CSP- :
 - Les expositions du Lycée Rosa Park sont les plus réputées. Elles font l'objet de visites ponctuelles selon la programmation. Néanmoins, très peu de communication est faite.
 - Les expositions au collège Edouard Henriot sont aussi bien connues cependant très peu y vont.

D'autres expositions sont mentionnées mais peu fréquentées en pratique :

- L'exposition d'épouvantails ;
- L'exposition sur les monuments de la ville ;
- Des expositions dans des bars ;
- Des expositions organisées par le syndicat d'initiative.

« Exposition cette année de culture monumentale dans toute la ville et une expo d'épouvantails. » (Rostrenen, Groupe CSP-)

« *Oui à Rosa Park et au collège* » (Rostrenen, Groupe CSP-)

Au final les expositions sont davantage appréciées des CSP- que des jeunes. Seul un jeune souhaiterait être informé si une exposition de graffitis est programmée.

- Les associations disposent d'un programme d'actions culturelles et de sensibilisation artistique auprès des populations locales et constituent donc un levier de pratiques culturelles important ce qui explique que de nouvelles associations soient mentionnées sur relance. Les 3 associations suivantes sont très populaires à Rostrenen car elles sont en charge de l'organisation de nombreux événements festifs.
 - **La Fiselerie**, association en charge de l'organisation du festival Fisel à la fin du mois d'août
 - **Le plancher**, en partenariat avec La Fiselerie
 - **Terre d'Auré**, qui programme de nombreux concerts

Les associations sont dépeintes comme des organismes essentiels à la survie de la culture Bretonne. Cependant certaines sont jugées élitistes.

« *Sinon l'association Terre d'Auré, ils font pas mal de chose, des concerts, grand fest noz en avril.* » (Rostrenen, Groupe CSP-)

« *Pour Aurélia, une jeune fille qui s'est tuée dans un accident et ils ont monté une association pour elle et c'est très actif. Ils font des fest noz avec deux scènes et des concerts et six mois après ils font des concerts, dans une église, ils ont des bons groupes, ils bougent pas mal.* » (Rostrenen, Groupe CSP-)

« *Le cercle celtique il faut avoir un nom sinon tu n'es pas bien vu. Et moi je suis arrivée, en 4 mois je n'avais pas dansé, je suis partie et les autres dansaient. Je demandais une certaine place et ça ne m'était pas donné.* » (Rostrenen, Groupe CSP-)

- Concernant les **monuments historiques** ou les lieux à visiter, on trouve principalement des chapelles mais aussi un canal.
 - Lors des sorties surtout le week-end et pendant les vacances, le canal est un lieu très prisé pour les balades. On peut aussi y faire du Canoë-kayak ce qui constitue une valeur ajoutée.
 - Les édifices religieux ne sont pas souvent visités car considérés comme des lieux de culte réservés à cet usage.
 - « *Des chapelles de partout.* » (Rostrenen, Groupe CSP-)
 - « *Canal historique.* » (Rostrenen, Groupe CSP-)

- Sur relance, la **fête du 14 juillet** est mentionnée comme un événement à ne pas manquer. C'est une fête très animée, riche en musique et appréciée de tous.

« *Le 14 juillet il y a des manifestations pyrotechniques et de la musique.* » (Rostrenen, Groupe CSP-)

« *Le 14 juillet, il faut y aller c'est bien.* » (Rostrenen, Groupe CSP-)

- A Rostrenen on trouve de nombreux spectacles vivants. Bien qu'aucun ne soit spécifiquement nommé les Rostrenois ont connaissance de leur existence.

« *Oui c'est fréquent ici.* » (Rostrenen, Groupe CSP-)

- L'unique **salle des fêtes** de Rostrenen est largement identifiée. Elle organise une multitude d'évènements tels que des soirées loto, des soirées crêpes, des bals, ou encore des soirées créoles. Les Rostrenois la fréquentent plus ou moins souvent selon la programmation.

En présentant le programme de la salle des fêtes aux participants aux réunions de groupe, on constate que les jeunes sont ouverts à participer aux évènements qui s'y déroulent à l'exception des bals en matinée et des tournois de belote. La participation à ce type d'évènements est également une manière de soutenir les associations qui les organisent.

« J'y vais pas souvent. » (Rostrenen, Groupe CSP-)

« *Oui ça fait vivre les associations.* » (Rostrenen, Groupe jeunes)

- Sur relance, les interviewés citent l'office de tourisme qui relaie des informations sur les manifestations culturelles et organise des évènements.

En mineur, il peut arriver de pratiquer des activités culturelles dans d'autres villes.

- à Rennes pour le plus grand fest-noz de Bretagne (à 135 km environ)
- à Quimper pour le festival de Cornouaille ou à l'opéra (à 87 km environ)
- à Lorient pour le festival interceltique

« *Ça peut arriver d'aller à des concerts, été à l'opéra à Quimper en janvier et voir des expos ça peut arriver la semaine ou le week-end.* » (Rostrenen, Groupe CSP-)

« *Je vais aux cornouilles Quimper, à Lorient au festival inter celtique.* » (Rostrenen, Groupe CSP-)

Au final, **force est de constater que l'ensemble des éléments énumérés comme faisant partie de l'offre culturelle Rostrenoise sont imprégnés de la culture Bretonne**. Et si l'offre est globalement appréciée, elle n'est pas assez diversifiée en termes de thématique, trop centrée sur la culture Bretonne pour certains. Dès lors, s'exprime chez les interviewés, le souhait d'une plus grande ouverture sur des dimensions plus « classiques ».

5.4 En revanche, un niveau de connaissance faible des dispositifs d'accès à la culture

Si le niveau de connaissance de l'offre culturelle est élevé, ce n'est pas le cas en ce qui concerne les dispositifs facilitant l'accès aux manifestations culturelles Rostrenaises ou régionales. En effet, **la majorité des interviewés déclarent ne pas connaître d'aide visant à faciliter l'accès aux activités culturelles.**

Au sein des deux cibles, un dispositif est identifié en mineur : **une aide de mobilité** proposée par la communauté de communes du Kreiz-Breizh visant à faciliter les déplacements au sein de Rostrenen et vers les villes limitrophes. Ce dispositif est le plus connu mais n'est pas utilisé en pratique.

« *Des navettes.* » (Rostrenen, Groupe CSP-)

« Ils essaient de mettre des antennes, de l'école de musique que les profs se déplacent dans des lieux, essaient d'élargir, aller plus loin, que les enfants n'aient pas trop de route à faire. » (Rostrenen, Groupe jeunes)

D'autres dispositifs sont cités et reconnus par certains et totalement méconnus pour d'autres :

- Des tarifs préférentiels pour les jeunes, les bons CAF ;
- Des tarifs préférentiels, voire des billets gratuits, pour les personnes ayant peu de ressources via le CCAS ;

- La gratuité d'entrée aux sites et musées lors de la journée du patrimoine et le tarif préférentiel des billets de cinéma lors du printemps du cinéma.

« On peut avoir des places gratuites pour des spectacles à Loudéac, St Brieuc... il faut s'organiser » (Edith, 56 ans, Rostrenen, CSP-)

« Au bureau d'aide sociale il y a des affiches sur les manifestations culturelles, on peut obtenir des billets à prix réduit, il faut s'inscrire. Mais je n'y pense pas toujours » (Pascale, 50 ans, Rostrenen, CSP-)

« Il me semble qu'au Festival des Vieilles charrues, c'est gratuit pour les moins de 10-12 ans, et demi-tarif pour les moins de 15 ans ». (Ludivine, 18 ans, Rostrenen, Jeune)

Hormis ces dispositifs cités en mineur, les enquêtés n'en connaissent pas d'autres. Ils sont finalement peu informés. En effet ils ne connaissent pas les tarifs privilégiés pour se rendre aux festivals bretons en TER, au musée de Quimper ni n'ont connaissance du dispositif Lycéens et apprentis au cinéma (permettant de favoriser l'éducation à l'image).

« Je ne sais pas. » (Rostrenen, Groupe CSP-)

6. Les points clés à retenir par territoire

Troyes	Roanne	Rostrenen	Vitry
<p>Une offre jugée trop classique et peu fréquentée</p> <ul style="list-style-type: none"> • Ville uniquement patrimoniale • Manque d'animation de la ville • Offre jugée trop classique • Offre peu fréquentée qui désintéresse • Faible sentiment d'information sur l'offre et les dispositifs 	<p>Une offre en amélioration et connue mais une ville qui manque d'animation</p> <ul style="list-style-type: none"> • Offre en amélioration (modernisation) grâce à de nouveaux équipements • Mais un jugement sur l'offre mitigé • Manque d'animation de la ville • Dispositifs peu connus alors même que cherté d'accès aux nouveaux équipements 	<p>Un territoire avec une vraie identité culturelle locale, mais pas assez tourné vers des activités culturelles plus larges en termes de thématique</p> <ul style="list-style-type: none"> • Bonne connaissance de l'offre locale • Revendication identitaire • Evénements festifs appréciés • Mais une offre trop tournée vers le « tout breton » • Dispositifs peu connus 	<p>Une offre abondante et de proximité, mais un rayonnement de Paris qui n'est pas sans poser question</p> <ul style="list-style-type: none"> • Abondance de l'offre parisienne très fréquentée • Faible connaissance de l'offre de leur ville et jugement de l'offre locale à l'aune de celle de la capitale • Dispositifs peu connus

VII. Une thématique de la culture qui suscite de nombreuses attentes visant à sa démocratisation

1. En transversal, des attentes articulées autour de 8 axes

Huit axes d'attentes émergent :

- **Rendre l'offre actuelle plus attractive, plus au goût du jour**, avec une visibilité du renouvellement de l'offre ;
- **Etoffer l'offre actuelle en proposant des lieux ou événements culturels rassembleurs et fédérateurs** mettant en avant les talents locaux ;
- **Créer des opportunités de découverte des lieux**, des animations et développer une offre d'accompagnement ;
- **Elargir les horaires** des musées et des médiathèques, en développant les nocturnes notamment ;
- **S'appuyer sur l'école** pour faire connaître l'offre culturelle classique **mais de façon plus ludique** afin que les jeunes y prennent goût dès l'enfance ;
- Proposer une **offre de transport** plus importante et à moindre prix ;
- **Elargir les dispositifs tarifaires** favorisant l'accès à la culture et proposer différents moyens de minimiser les coûts et d'engendrer de la fidélisation (offre découverte, abandonnements...) ;
- **Améliorer la communication** qui doit être plus attractive, plus explicative et proactive.

2. Les attentes par cibles : des attentes plus fortes chez les jeunes

Attentes des jeunes ++

- Améliorer la visibilité de l'offre culturelle
- Améliorer l'offre en la rendant plus actuelle
- Utiliser les maisons de quartier pour proposer des activités à moindre coût
- Développer l'offre de transports permettant de se rendre à des lieux d'activités culturelles
- Proposer des activités animées/participatives surtout dans les musées
- Centraliser les structures proposant des activités culturelles et divertissantes en un seul et même lieu pour limiter les déplacements et réunir un maximum de monde pour lui donner plus de vie
- Faire venir des célébrités aux événements festifs (concerts, festivals, fêtes...)
- Au théâtre, programmer plus de spectacles humoristiques
- Proposer plus de nocturnes
- Proposer des réductions sur les billets de train pour se rendre à Lyon, Clermont Ferrand et Saint-Etienne (Roanne)
- Avoir une salle pour faire de la danse ou de la musique (Vitry, Rostrenen)
- En mineur, la volonté de bénéficier de programmations moins classiques et notamment de street art [Vitry (spectacles de rue...) Troyes Roanne (hip hop, rap), Rostrenen (exposition de graffitis)]

Attentes des CSP-	++
<ul style="list-style-type: none"> • Améliorer la visibilité de l'offre culturelle • Améliorer l'offre en la rendant plus actuelle • Proposer des activités ludiques pour les enfants telles que des ateliers • Au théâtre, proposer des spectacles avec plus de têtes d'affiches • Elargir les dispositifs favorisant l'accès à la culture à moindre coût, au-delà du seul public des jeunes souvent visés par de tels dispositifs : viser les familles à revenu modeste 	

3. Des attentes souvent communes par territoire mais avec des niveaux d'intensité parfois différents et des attentes spécifiques propres à chaque localité

3.1 Les attentes sur Vitry

Pour améliorer l'offre culturelle à Vitry, il s'agit avant tout de rendre l'offre plus attractive, plus au goût du jour et d'améliorer sa visibilité, notamment pour certaines infrastructures en particulier :

- Pour le cinéma Robespierre, des salles plus modernes et une programmation plus récente.
- Pour le théâtre Jean Vilar, des spectacles plus attractifs, avec des têtes d'affiches qui donnent envie de venir et de découvrir le lieu.
- Pour le Mac Val notamment, mais plus largement, un renouvellement de l'attractivité à travers des expositions temporaires nouvelles ou des animations renouvelées pour inscrire l'attractivité dans un processus plus régulier.
- Pour le conservatoire / EMA, un accueil plus chaleureux et une occasion pour les parents / enfants de se renseigner sur l'offre culturelle à Vitry.
- Pour les équipements tels que les musées ou les galeries d'art, élargir les créneaux horaires, notamment en nocturne.

« Il faudrait remoderniser tout ça, avec des spectacles plus actuels, plus récents alors que Vitry, tout reste vieillot. Il y a finalement pas mal de choses mais qui ne sont pas attirantes. » (Ophélie, 38 ans, Vitry-sur-Seine, CSP-)

« Plutôt mettre au goût du jour ce qui existe : comme le cinéma, y faire des avant-premières. Fournir des locaux plus modernes, plus attractifs. » (Laura, 22 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

« Il faudrait des têtes d'affiches au niveau théâtre mais si c'est connu, ça va être plus cher peut-être ? Il faut peut-être revoir le système des têtes d'affiche plutôt que faire du remplissage avec les retraités et les scolaires. Le problème, s'abonner, oui, mais pour voir quoi ? Faire venir des acteurs et comédiens de Paris, ça attirerait plus ou des imitateurs mais il faut que ça reste à des tarifs raisonnables. » (Eric, 59 ans, Vitry-sur-Seine, CSP-)

« Renouveler les objets et les collections pour qu'on ait envie de revenir. » (Nassym, 21 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

« Rendre le conservatoire plus vivant car quand on y rentre, c'est mort. Il faut plus de lumières et de couleurs. Il faut créer un bon accueil avec un point d'animation, un animateur qui explique des choses aux enfants qui attendent leur cours par exemple. » (Eva, 22 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

Pour étoffer l'offre actuelle il est recommandé de **proposer des événements culturels rassembleurs et fédérateurs suffisamment attractifs** :

- Des événements musicaux avec des têtes d'affiches et des jeunes artistes de Vitry pour mieux les promouvoir tout en attirant des artistes réputés.
- Des lieux propices aux échanges, aux rencontres, par exemple une salle de spectacle avec des restaurants à proximité ou des débats citoyens festifs.
- Pour les jeunes adolescents et jeunes adultes, des concours de jeunes talents Vitriots :
 - o des animations associées, des partenariats avec d'autres banlieues pour créer une émulation, notamment sur des formes culturelles actuelles (rap, slam...)
 - o Des activités et salles dédiées avec un accès tarifaire réduit
- A destination des familles immigrées, majoritaires à Vitry, des activités culturelles en lien avec leur culture d'origine pour les inviter à sortir de chez eux et à s'ouvrir à la culture.

« Il y a des rassemblements populaires mais ce n'est pas assez mis en avant que c'est pour nous rassembler ces événements, il faut insister là-dessus. Faire venir des gens plus dans l'air du temps, des chanteurs, des humoristes. Il faut recréer une atmosphère collective dans Vitry car là, chacun fait sa vie... » (Eva, 22 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

« Faire une grande salle pour recevoir des têtes d'affiches avec des prestations comme restaurant ou bar, des animations. » (Éric, 59 ans, Vitry-sur-Seine, CSP-)

« Il faut toujours être dans l'air du temps : le graph, le slam, le rap. Si on se repose sur les choses à l'ancienne, on perd vite le fil or il faut ouvrir la culture. » (Charley, 33 ans, Vitry-sur-Seine, CSP-)

« Les enfants, ça va, il y a toujours des trucs pour eux mais les jeunes de 16-25 ans, on fait peu pour eux à Vitry alors ils traînent dans les rues car ils n'ont rien à faire. » (Deborah, 25 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

« La majorité de la population, à Vitry, c'est une population maghrébine et africaine, il y a plein de gens qui ont des problèmes de langue donc on pourrait essayer de proposer des activités en rapport avec leurs coutumes et après, on va transvaser ça vers la culture française. Ce sont des populations très famille, qui aiment partager donc il faut utiliser ça pour les faire entrer dans la culture. » (Deborah, 25 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

Il s'agit également d'**optimiser la communication via une meilleure visibilité de l'information sur la programmation culturelle et notamment les nouveautés, dans les supports classiques** :

- Le Mensuel de la ville, qui est plutôt lu dans l'ensemble mais pas toujours reçu régulièrement (à cause de problèmes de distribution soulignés en mineur)
 - o En complément, un livret spécial activités, hebdomadaire ou mensuel
 - o Ou l'envoi des flyers disponibles en mairie, en accompagnement du Mensuel.
- L'affichage, dans tous les quartiers et pas seulement en centre-ville, y compris dans les bus ou arrêts de bus par exemple, sous format papier ou numérique.
- Des écrans présentant l'offre culturelle dans certains lieux clés de la ville : le conservatoire, la mairie, les différents salles, mais aussi dans l'espace urbain.
- Le site de la ville, bien que moins consulté en général.
- Une newsletter ou mieux, une application sur la culture à Vitry, principalement à destination des jeunes mais pas seulement. Eventuellement, des déclinaisons sur les réseaux sociaux.

« Je ferais de la pub partout dans Vitry, des affiches, des articles dans l'hebdo de Vitry et sur leur site Internet. » (Nassym, 21 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

« On reçoit le mensuel à la maison mais encore pas tout le temps. Il faut vraiment lire le journal en entier pour découvrir qu'il y a quelque chose : l'info ne vient pas à nous. » (Eva, 22 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

« Une publicité plus ouverte : on est moins au courant de ce qui se passe que quand on est dans le centre-ville. Comme on est décentré, d'un point de vue associatif, on est à l'écart, on ne sait pas ce qui se passe. » (Éric, 59 ans, Vitry-sur-Seine, CSP-)

« Faire une application dans l'air du temps comme les jeunes jouent un grand rôle avec un volet culturel et pouvoir choisir des notifications en fonction de ce qui nous intéresse. » (Laura, 22 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

Pour faire connaître les lieux méconnus et rendre plus attractifs des lieux considérés comme froids ou peu intéressants :

- Organiser des journées portes ouvertes, agrémentées d'animations ludiques, des parcours dans la ville.
- Organiser des tournées en bus au sein de la ville, y compris dans les quartiers excentrés où se trouvent certains sites culturels.
- Organiser des visites de quartiers pour mieux faire connaître la ville, ses différents quartiers et sites.
- Programmer des micro-événements, des animations à la bibliothèque.
- Agrémenter les spectacles ou expositions ou projections au cinéma d'à-côtés vivants, ludiques, qui les différencieraient d'une offre classique en levant peut-être aussi certaines barrières. Par exemple, proposer de rencontrer des artistes après un spectacle, d'échanger après un film, etc.
- Proposer des visites scolaires systématiques mais plus ludiques et vivantes, moins strictement scolaires.

« Je ferais des portes ouvertes gratuites pour donner envie de voir les lieux déjà. » (Nassym, 21 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

« Ça serait bien des visites de Vitry, à thème, on connaîtrait mieux son quartier car je ne connais que les rues d'à-côté de chez moi à Vitry ! Et il n'y a rien aujourd'hui qui me donne envie de m'y intéresser... » (Jeffrey, 24 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

« Comme le théâtre Jean Vilar est un petit théâtre de proximité, je me dis que les acteurs ou le metteur en scène peuvent avoir du temps pour parler avec nous après le spectacle, ce qu'il n'y aurait pas forcément à Paris. Ça peut nous y attirer. Ce qui manque, c'est de l'animation sur les sites. » (Eva, 22 ans, Vitry-sur-Seine, Jeune)

« Peut-être que par les sorties scolaires, ça va amener les enfants à apprécier des choses que nous on n'apprécie pas. Quand on n'a pas l'habitude, on n'est pas attiré tout de suite. Ça s'apprend, ça se comprend tout ça, comme l'art contemporain par exemple. » (Ophélie, 38 ans, Vitry-sur-Seine, CSP-)

Pour faciliter l'accès aux équipements il s'agit aussi d'assurer une bonne circulation à Vitry. Les problèmes de déplacement constituent un frein réel à la pratique d'une activité culturelle. Il semble donc nécessaire de se pencher sur la mobilité des Vitriots afin que l'ensemble du territoire soit desservi par les transports en commun.

« Plus de moyens de transports ! Moi je suis isolé. Pourtant, Vitry c'est hyper grand et même dans Vitry, c'est mal desservi, si je vais chez ma cousine à l'autre côté de Vitry, je dois faire le tour par Paris ! » (Vitry-sur-Seine, Groupe jeunes)

3.2 Les attentes sur Roanne

Plusieurs axes d'optimisation de l'offre culturelle roannaise sont identifiés afin d'en faciliter l'accessibilité et d'intéresser davantage la population à la culture.

Le premier axe d'attente porte sur l'**accessibilité financière**, notamment pour les personnes ayant de faibles revenus et pour qui pratiquer des activités culturelles implique des restrictions financières. Il paraît alors important de mettre en place un système de réductions en fonction de différents profils, selon que l'on soit :

- Etudiant, en proposant par exemple des **soirées spéciales étudiants** lors desquelles l'accès aux équipements culturels serait gratuit.
- Mère célibataire avec enfant, en proposant le **même tarif que celui habituellement réservé aux familles nombreuses**.
- Chômeur, **en mettant en place des demi-tarifs** consistant à diviser le prix des places par deux pour l'ensemble des activités culturelles payantes.
- Et plus largement, **revoir le prix des activités à la baisse** (théâtre, cinéma, musée etc.).

Le second axe d'optimisation concerne la **programmation**. Elle doit être améliorée dans le but de **la rajeunir et de la diversifier davantage**. Pour moderniser la programmation, celle-ci peut changer tous les 15 jours et proposer des spectacles hétéroclites.

Pour attirer davantage, il semble judicieux d'ajouter une dimension participative afin de rendre l'activité vivante.

« Il faudrait le faire sous forme de jeux, trouver des tableaux, de façon plus moderne, au musée des Verts à la fin il y avait du virtuel, on pouvait faire comme si on marquait un but, j'aurais préféré, je préfère quand c'est plus moderne, que rester comme ça et passer d'une pièce à l'autre... Le musée Grévin, il est agréable à visiter, on peut toucher, prendre des photos avec ... il y a des personnages plus modernes, qu'on peut connaître, qu'on a envie de voir... » (Jade, 18 ans, Roanne, Jeune)

Le troisième axe d'attente concerne les **transports**, avec un **élargissement des horaires le soir** pour les bus roannais (qui s'arrêtent à 19 heures et ne desservent donc pas les sorties de spectacles), mais aussi l'**organisation de transport longue distance** pour se rendre en dehors de la ville. En mineur, il est proposé de mettre en place des stations velib'.

Le quatrième axe d'attente consisterait à **créer des opportunités de découverte**. Il est très peu évoqué, néanmoins il existe pour une petite partie des interviewés. L'analyse du discours montre que les confrontations à la culture classique, qu'elles se soldent par un bilan positif ou non, résultent généralement d'une opportunité (proposition d'un tiers, un tarif réduit ou une gratuité...). L'intérêt potentiel de ce type de proposition est corroboré par le fait qu'au bout d'une heure et demie d'entretien, une petite partie des interviewés se montre nettement plus ouverte qu'au début à l'idée de pratiquer des activités culturelles, notamment lorsqu'ils ont des enfants.

Enfin, le cinquième axe d'attente, en lien avec le précédent, porte sur l'**organisation d'animations gratuites**, ouvertes à tous, en extérieur, mêlant culture et divertissement. Ces animations peuvent prendre la forme de concerts gratuits en plein air, de festivals, ou encore de spectacles de rue.

Pour finir, il semble important d'**améliorer la diffusion d'information** concernant l'actualité culturelle et sur les dispositifs disponibles pour en profiter. Pour cela, il est proposé d'utiliser

plusieurs vecteurs d'information tels que Facebook pour informer, de mettre en place un système d'affichage dans la ville, ou encore de distribuer des flyers dans les boîtes aux lettres.

3.3 Les attentes sur Troyes

Pour favoriser la démocratisation culturelle à Troyes, les personnes rencontrées proposent de nombreuses pistes d'optimisation de l'offre actuelle afin de la faire évoluer pour que le plus grand nombre puisse en profiter.

- **Une communication adaptée, visible, proactive**, pour éventuellement inciter les Troyens. Il est recommandé d'utiliser plusieurs vecteurs d'information, tels que :
 - l'affichage qui doit être intensifié pour être encore plus visible,
 - un site Internet dédié aux événements culturels qui centraliserait l'ensemble des informations culturelles,
 - l'envoi de brochures informatives rappelant les événements à venir,
 - éventuellement des ambassadeurs notamment chez les jeunes pour les informer et les initier à certaines pratiques culturelles.

« On envoie des prospectus, on communique plus. » (Abdel, 29 ans, Troyes, CSP-)

« Les informations on ne les a pas forcément, il faudrait peut-être tout regrouper sur un seul site, par la ville, c'est à eux de gérer ça. » (Delphine, 25 ans, Troyes, Jeune)

« Il faudrait peut-être plus d'affichage. » (Alexandre, 27 ans, Troyes, CSP-)

« Faire des choses plus jeunes aussi et que l'information passe. » (Rachida, 33 ans, Troyes, CSP-)

- **Une offre alliant avec équilibre la nouveauté et le classicisme** : des lieux classiques accueillant des One man Show, des lieux modernes accueillant des pièces classiques.
 - Par exemple, l'articulation des structures classiques à des structures non classiques (association de théâtre de jeunes)

« Faire des choses en plus pour les jeunes. Le hip hop il n'y en a pas. Moi, j'écoute du rap français par exemple. Et de l'électro aussi, comme David Guetta. Ici il n'y a pas de bar musical, tout ferme. » (Alexandre, 27 ans, Troyes, CSP-)

« Redonner souffle et nouveauté à ces choses qui peuvent parfois être trop... On est trop dans les règles. » (Troyes, Groupe jeunes)

- La culture n'étant pas intelligible par tous, **des actions culturelles de médiation peuvent alors en faciliter la compréhension** par divers procédés :
 - Un accompagnement plus développé avec des conférences gratuites et accessibles, des ateliers, des opéras sous-titrés et des livrets gratuits.

« Avoir un conférencier, quelqu'un qui explique, c'est toujours plus intéressant. » (Eloi, 24 ans, Troyes, Jeune)

- Plus généralement, une pensée «pas à pas» de l'accès à la culture : par exemple, donner le goût du théâtre par le théâtre populaire et maintenir le lien (communication, newsletter).

« Je pense qu'il faudrait faire des thématiques, par exemple s'axer sur un élément : comprendre le fauvisme au musée pendant un mois. » (Eloi, 20 ans, Troyes, Jeune)

« Moi, je me dis qu'il faudrait des pièces plus modernes, et avoir quelqu'un qui explique, avoir les clés pour comprendre. » (Anne-Victoire, 24 ans, Troyes, Jeune)

- **Des dispositifs financiers multicibles** : un pass culture, une aide pour les cibles aujourd'hui mises de côté (familles, adultes défavorisés).

« Avoir quelque chose dans la boîte aux lettres oui, avoir le travail presque mâché et que le prix soit attractif. » (Eloi, 24 ans, Troyes, jeune)

« On casse les prix pour inciter les gens, on fait des tarifs pour les familles. » (Rachida, 33 ans, Troyes, CSP-)

« Pour quelqu'un comme moi qui n'a pas beaucoup de moyens, la carte culture en Alsace, c'est vraiment pas mal, je ne serai jamais allé voir un ballet si ça n'avait pas été 5,50 euros, surtout qu'a priori le ballet c'est pas trop mon truc. A 20 euros, je vais y réfléchir à deux fois. Et je vais être plus exigeant. » (Eloi, 24 ans, Troyes, Jeune)

- **Une meilleure prise en compte des structures pouvant véhiculer la culture dans ses pratiques** : cours d'adultes développés, visibles et accessibles, ateliers de créativité.
- **Des transports en commun** facilitant le déplacement vers les lieux culturels surtout lors des grands évènements.

3.4 Les attentes sur Rostrenen

Afin de participer à la démocratisation culturelle, de nombreuses pistes sont pensées pour faciliter l'accès aux activités culturelles.

- Dans cette logique, il s'agirait de **moderniser l'offre culturelle en proposant de nouveaux contenus, des savoirs détachés de la culture Bretonne en visant le pluralisme culturel**. L'offre actuelle tend à s'essouffler a force de répétition. C'est la raison pour laquelle elle doit se tourner vers des pratiques jusqu'alors peu, voire pas, connues à Rostrenen.
 - Proposer des cours de danse africaine
 - Proposer des concerts supplémentaires qui ne sont pas liés à la culture bretonne
 - Proposer des expos sur des thèmes et/ou dans des formats appréciés des jeunes (ex : photos de Yann Arthus Bertrand, peinture classique, exposition de graffitis...)

« La municipalité de Rostrenen manque d'ouverture par rapport au 'non traditionnel'. » (Edith, 56 ans, Rostrenen, CSP-)

« Les activités proposées sont toujours les mêmes, ce n'est pas très motivant pour nous les jeunes... » (Sylvain, 23 ans, Rostrenen, Jeune)

« Moderniser le Festival Fisel pour attirer davantage de jeunes hors mouvance bretonne... par exemple en proposant deux scènes : l'une de musique bretonne, l'autre de musique actuelle, comme cela se fait à Glomel. » (Sylvain, 23 ans, Rostrenen, Jeune)

- Les politiques de démocratisation doivent à la fois tenir compte des particularités locales bretonnes tout en y associant des politiques d'ouverture vers d'autres formes de cultures.

- Des attentes émergent dans le but d'**optimiser l'usage de certains équipements culturels et augmenter la fréquentation** de certains évènements :
 - Mieux exploiter l'Ilot Central à Rostrenen en y organisant davantage de concerts ou d'expositions ;
 - Elargir les horaires d'ouverture de la médiathèque jusqu'à 20 heures ;
 - Au cinéma de Rostrenen, proposer au moins deux films par semaine ;
 - Proposer l'été un cinéma de plein air ;
 - Proposer des scènes ouvertes pour que toute personne désireuse de jouer sur scène puisse se produire devant des spectateurs.

« L'ilot est un lieu approprié aux concerts l'été... il faudrait valoriser cet endroit qui a été refait il y a 3 ans, le faire vivre... y ajouter un chapiteau à cause de la météo, et le proposer aux associations » (Didier, 50 ans, Rostrenen, CSP-)

« Pouvoir aller à la médiathèque après le travail, jusqu'à 20h, y compris le samedi, ce serait mieux. » (Pascale, 50 ans, Rostrenen, CSP-)

- Egalement des attentes pour **encourager l'apprentissage de la musique** :
 - Mettre à disposition des musiciens une salle de répétition afin de peaufiner leur savoir-faire musical gratuitement ;

« Un lieu mis à disposition des groupes de musiciens pour qu'ils se retrouvent, qu'ils jouent. » (Geneviève, 61 ans, Rostrenen, CSP-)

- Festival Fisel : adjoindre une seconde scène musicale avec des groupes 'jeunes'

- Les politiques culturelles doivent également **agir au niveau monétaire pour faciliter l'accès aux activités culturelles**. Pour optimiser la fréquentation de certains lieux et la participation aux évènements, il est donc recommandé de penser davantage à proposer des manifestations gratuites dans la mesure du possible ou alors moins chères.

- Proposer des places gratuites pour les manifestations du Plancher ;
- Proposer des festivals gratuits.

« Les festivals gratuits ont un esprit de liberté, d'ouverture, c'est ça que j'aime. » (Edith, 56 ans, Rostrenen, CSP-)

« Des concerts gratuits. » (Rostrenen, Groupe CSP-)

- Le tissu associatif étant un vecteur important de la culture, il semble alors **important pour les habitants rencontrés que les associations bénéficient d'un soutien financier pour booster leur activité** afin qu'elles puissent proposer encore plus de choses.

« Donner plus de moyens aux associations. » (Rostrenen, Groupe jeunes)

« Toute la culture fonctionne avec les associations à Rostrenen. » (Rostrenen, Groupe jeunes)

- Pour **faciliter la sortie du territoire et encourager la pratique d'activité culturelle dans toute la région Centre Ouest Bretagne deux solutions sont envisagées** :

- développer le **covoiturage** grâce à une plateforme web
- mettre en place une **navette gratuite** desservant l'ensemble des lieux de pratique culturelle. Pour les jeunes qui ne conduisent pas : proposer des **transports publics** vers les grandes villes (Rennes, St Brieuc, Brest, Lorient) le week-end à des horaires adaptés pour eux : départ samedi en milieu de matinée, retour samedi dans la soirée.

« Ça serait mieux si on avait des liaisons plus fréquentes, et mieux adaptées pour les horaires » (Guillaume, 23 ans, Rostrenen, Jeune)

- En mineur, bien que le niveau d'information de l'offre culturelle soit bien connu, et que les supports d'information soient clairement identifiés, il est tout de même conseillé **d'améliorer la communication sur les manifestations culturelles.**
 - Pour cela l'école de musique, l'association « Le cercle celtique », les commerçants, les restaurateurs et l'office de tourisme peuvent continuer à communiquer sur les principaux évènements.
 - Pour donner plus de visibilité à l'information, de grandes affiches peuvent présenter les évènements principaux de l'année.

« Des grandes affiches avec le calendrier de l'année pour montrer aux gens les dates clés des évènements de la ville. »(Rostrenen, Groupe jeunes)

Conclusions

Tout porte à croire que la culture s'avère plus ou moins distanciante pour une grande majorité de nos cibles.

La culture sous sa forme classique ne fait pas partie de la vie des personnes rencontrées, sauf exception notable et souvent du fait d'un « héritage » culturel. En effet, leur temps, notamment pour les CSP-, est mobilisé à d'autres priorités (chercher du travail, subvenir à ses besoins, le cas échéant se divertir). Dans ce cadre, la culture est secondarisée : elle ne revêt pas une notion d'urgence.

Si les attributs de la culture sont vastes et idéalisés... globalement, elle renvoie à une dimension pesante, intellectuelle, académique, ennuyante... c'est-à-dire à l'absence de divertissement dans une société qui ne prône que cela.

Les expressions de la culture sont toujours considérées comme classiques (musée, théâtre...). Les formes plus modernes ou moins conventionnelles (hip hop, techno, culture populaire) ne semblent pas encore considérées comme faisant partie du champ culturel à part entière pour les personnes rencontrées : tout se passe comme si seul l'ancrage historique était à même de définir la qualité culturelle d'un champ d'expression.

La pratique culturelle renvoie par ailleurs toujours à l'extérieur : les pratiques domestiques ne sont pas ou peu identifiées à la pratique culturelle.

Le territoire joue un rôle important dans la pratique / non pratique d'activités culturelles avec des offres locales souvent jugées trop classiques et peu renouvelées, et des habitants qui peuvent dès lors avoir le sentiment que la culture plus divertissante se passe « ailleurs ».

Dans ce contexte, de nombreux freins existent à la pratique culturelle (qui parfois résonnent comme des « excuses » pour se dédouaner de ne pas fréquenter l'offre classique) : l'absence de temps, l'absence d'argent, l'absence de codes, la solitude, l'absence d'identification des événements, une programmation vieillissante... Reste que, le frein majeur semble être un sentiment d'illégitimité intériorisé et entretenu par la manière dont la culture se présente à eux sur leurs territoires.

Néanmoins, des leviers à la pratique culturelle existent. **La pratique d'activités culturelles est favorisée par un ensemble de « facilitateurs » qu'ils soient sociaux ou financiers qui doivent être davantage pris en compte dans les politiques publiques et encouragés.**

Il convient par ailleurs de sortir du cadre de la pure activité, mais de penser également à tous les à-côtés qu'elle sous-tend : Comment intégrer l'activité dans une « sortie agréable » pour inciter à sa pratique ? Comment rendre la sortie agréable en développant de nouveaux équipements ?